

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France: à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Le cas de la voyante de Saint-Quentin. — La chute de l'homme ou le péché originel. — Les expériences du docteur Bayol (suite et fin). — Les maisons hantées. — Congrès provisoire pour la liberté de la médecine. — Bibliographie. — Nouvelles.

**Le cas de la Voyante de Saint-Quentin**

Le *Messageur*, dans son numéro du 15 mai, nous signalait le médium guérisseur Pradier, au sujet duquel Henri Maret écrivait si spirituellement...

Si nous parlions maintenant de M<sup>lle</sup> Bar, la *Voyante de Saint-Quentin*, condamnée récemment par le tribunal de cette ville avec son père et son frère, — et un peu de plus le D<sup>r</sup> Harmand qui l'assistait, si celui-ci ne se fût avisé de décéder au cours du procès!

Entre parenthèses, un bien brave homme que ce D<sup>r</sup> Harmand: humain, charitable et pas exploiteur pour deux sous, puisque bien souvent il donnait aux malades pauvres au lieu de recevoir. Lui-même n'était pas riche: il lui a été fait des funérailles populaires magnifiques.

On connaît l'affaire.

Bar endormait sa fille Louise, laquelle, dans le sommeil magnétique, décrivait le mal des consultants et indiquait les remèdes, formulant ainsi une ordonnance que son frère ou son père écrivait et que le D<sup>r</sup> Harmand signait.

L'intéressant est que Louise Bar ne se trompait pas, voyait juste et faisait guérir les gens guérissables. Aussi, combien recouraient à elle, soit en venant la trouver, soit en lui envoyant de leurs cheveux ou quelque objet par eux touché ou porté!

Les cheveux, c'étaient sans doute, en quelque sorte, les conducteurs électriques, aurait-on pu

dire il y a quelques années; mais, aujourd'hui, pas besoin même de cette supposition, vu la télégraphie sans fil. — Alors, puisque la vogue est aux radiations, pensons que ces choses, déclarées impossibles par les doctes et les scientes officiels, se passent tout naturellement, — à la barbe de ces savants...

Et ce qu'il y en eut au procès — n° 2, s'il vous plaît, — de témoignages en faveur de notre voyante! Les juges, c'est le cas de le dire, n'y voyaient que du bleu. Ils auront cependant pu apercevoir l'intérêt particulier et la passion des morticoles de la région, défendant la soi-disant cause de la vraie science et de la bonne thérapeutique, — celle qui, d'habitude, ne guérit pas.

Donc, ils chargèrent de les éclairer un médecin de choix, mais aussi étranger qu'eux à la question, le D<sup>r</sup> *Magnin*.

« M<sup>lle</sup> Bar, dit cet augure, appartient à cette « catégorie d'hystériques facilement hypnotisables.... Or, un hypnotisé n'acquiert pas, de « par le fait qu'il dort, le talent de faire un « portrait, s'il ne sait dessiner ni peindre » (et *Victorien Sardou, docteur?*); en un mot, « il ne « pourra, du fait du sommeil, exécuter un acte « qu'il ne serait pas capable de réaliser à l'état « de veille » (et ceux encore qui, dans cette situation, parlent une langue étrangère, le sanscrit, par exemple, comme l'Hélène Smith du professeur Flournoy de Genève, — un témoinnant de marque aussi pourtant celui-là!) — « A plus forte raison, il ne « saurait acquérir le pouvoir de faire des diagnos- « tics, de porter des pronostics, d'instituer des « traitements rationnels, toutes choses déjà très « difficiles à la suite de longues études théoriques « et pratiques. »

— « On naît guérisseur et médecin, répond « *Papus* (docteur Encausse); on ne le devient pas « par l'étude. »

Et puis les faits, les faits, docteur ? Les nombreux guéris que vos confrères ne guérissaient pas... Et le langage médical que parle, endormie, Louise Bar, alors qu'éveillée, elle est absolument incapable de l'employer... C'est que, voyez-vous, — mais vous n'en croirez rien, — c'est le fameux médecin suisse *Paracelse* (un conspué aussi, celui-là, de son temps (16<sup>e</sup> siècle) aussi bien que de nos jours, en attendant que son heure vienne, et elle vient) qui opère par son entremise, de même que, sachez-le encore, agit parfois en Belgique (informez vous dans le Borinage) et en France le D<sup>r</sup> *Demeure*, de son vivant médecin ultra bienfaisant d'Albi... Il y a bien aussi, inspirant sa petite fille, la grand'mère de la voyante, dont celle-ci a hérité les facultés... Vous voilà instruit et, par ricochet, les lecteurs du *Message*, sur la cause occulte des succès de Louise Bar.

Mais à docteur expert, contre experts docteurs.

La défense voulait faire entendre un autre son de cloche que celui du D<sup>r</sup> *Magnin*, d'autant que ce dernier ne voulut pas consentir à faire l'expérience qu'on lui proposait : mener Louise Bar dans un hôpital et faire reconnaître à celle-ci les maladies. « Jamais de la vie, clamait notre docteur ; nous avons le secret professionnel, nous ! » Et voilà comment des gens qui savent tout, de par leur diplôme, tiennent à s'éclairer ! C'est comme quand on leur soutient que les sensitifs ou les médiums doivent être sains et bien équilibrés pour jouir de leurs facultés particulières : — Non, non ; ce sont des névrosés, des hystériques, des neurasthéniques, des aliéniques... (et autres mots savants en ique avec lesquels, en mainte occasion, ils masquent leur ignorance.)

Le D<sup>r</sup> *Moutin* fut consulté, le D<sup>r</sup> *Baraduc* chargé du rapport de la contre expertise.

Et, en autres choses, ce dernier déclare « que M<sup>lle</sup> Bar a une médiumnité bien nettement établie à l'état de sommeil provoqué, que c'est une psychomètre inconsciente enregistrant fidèlement les vibrations pathogènes (ouf !) émanées de la radio-activité de nos organes à l'état maladif, qu'il la considère comme exacte au point de vue de médium enregistreur des vibrations de la vitalité malade, ... en un mot, que c'est un instrument psychométrique, dont la loi doit reconnaître la véracité, si elle croit en devoir limiter l'emploi. » (Prudent D<sup>r</sup> *Baraduc*, va ! — Ce qui, à la lecture de ces derniers mots, a fait dire à un de nos amis : — *Baraduc* est .. (le contraire d'un courageux.) — N'importe, objecte *Papus* ; il a tiré les Bar d'un mauvais pas (la condamnation possible comme... escro-

querie.) — Il ne resterait plus qu'à demander, mais bien en particulier, par exemple, ce que pense de cela le professeur académicien *Richet*... de la Villa Carmen.

\* \* \*

Arrivons maintenant aux juges :

« Attendu que le D<sup>r</sup> *Magnin* avait émis l'opinion que l'état hypnotique ne conférait pas à ceux qui y sont plongés le pouvoir d'exécuter un acte qu'ils ne seraient pas capables de réaliser à l'état de veille... »

« Mais que le D<sup>r</sup> *Moutin* reproche à son confrère *Magnin* de « .... (traiter de ce qu'il ne connaît pas et n'a pas étudié, — traduction libre.) »

Et « que, quoi qu'il en soit, il paraît se dégager de cette discussion que la demoiselle Bar est dénuée de toutes notions médicales... »

« Que, d'autre part, son père et son frère qui n'ont fait aucune étude de ce genre ne sauraient en l'endormant lui suggérer des connaissances qui leur manquent... »

« Attendu que lorsque les docteurs et les professeurs sont en désaccord sur ces problèmes occultes, les juges, qui ne sont ni assez ignorants pour se permettre un dénigrement tous jours facile, ni assez instruits pour se faire une conviction... »

« Mais « qu'à défaut » le tribunal n'a qu'à appliquer à la cause la seule science qui lui soit familière, la science juridique... » (qui aboutit généralement à condamner au nom de la lettre).

« Condamne (pour exercice illégal de la médecine et du fait de récidive) Bar, Louis-Adrien, en cent francs d'amende ; Bar, Louise, en quarante francs, et Bar, Louis, en vingt francs, — celui-ci avec sursis (plus les frais, bien entendu) — tout en déclarant éteinte l'action publique dirigée contre le D<sup>r</sup> *Harmand*, décédé le 11 mai courant » (coupable de croire au magnétisme et de penser que le devoir d'un médecin est de guérir ses malades avant tout, que le moyen soit ou non admis officiellement).

\* \* \*

En vertu de quoi, vu cette grande publicité judiciaire, Bar et sa fille, qui doivent aller, paraît-il, s'établir à Paris, gagneront désormais, s'ils le veulent, 200.000 francs par an, nous disait un de leurs amis de Paris

Ajoutons de ce dernier le trait suivant : Pendant le procès, ayant dans ses connaissances un vieux médecin certes très calé, malade depuis plus d'un an, que ses drogues ou celles de ses confrères ne soulageaient pas, il lui dit un jour : « J'ai en ce moment Bar et sa fille chez moi ; voulez-vous y recourir ? — Jamais de la vie ! — »



Mon cher docteur, vous êtes un ignorant, un sec-taire et un entêté. Laissez-moi tout au moins emporter de vos cheveux. — Je ne veux pas. — Mais le fils du docteur ayant d'office coupé une mèche paternelle que l'ami visiteur emporta, Louise Bar expliqua aussitôt la maladie et ce qu'il fallait faire pour y parer (des choses très simples). Dix ou douze jours après, notre docteur était remis à flot. — « Eh bien, qu'en pensez-vous? lui dit son ami; croyez-vous maintenant aux facultés des médiums guérisseurs? — Du tout: ce n'a été qu'une coïncidence heureuse... »

\* \* \*

Terminons ces libres propos par une citation à ce sujet de l'*Echo du Merveilleux*.

Tenez! — Monsieur le Procureur — s'écria Louise Bar qui protestait — faites-moi endormir et je vous dirai, à vous, quelle maladie vous avez!

— Mais je ne suis pas malade!... Et je ne saurais me prêter...

La séance fut levée sur ces mots.

A la sortie, M<sup>lle</sup> Bar reçut les poignées de mains de quelques employés du Palais de Justice et même d'un gendarme, ses clients!

\* \* \*

A propos de l'*Echo du Merveilleux*, son numéro du 1<sup>er</sup> juin dernier, sous le titre: LE FIASCO D'UN CONGRÈS, insère un compte-rendu sommaire de la réunion d'environ 200 morticoles, plutôt quelconques, sous la présidence du sempiternel docteur propre à tout Brouardel, à l'effet de faire décréter les maladies propriétés de leurs médecins, d'interdire tous autres moyens curatifs que les leurs, en se réservant exclusivement ceux-ci et enseigner dans les écoles que le soulagement par les guérisseurs non diplômés de toute catégorie n'est que superstition et les dits guérisseurs des fripons et des charlatans, alors qu'eux, médecins, sont des modèles de savoir et de désintéressement!

Or, en même temps, au siège de l'Ecole libre de Massage et de Magnétisme, 23, rue St-Merry, à Paris, avait lieu un Congrès en sens contraire, organisé par le D<sup>r</sup> Madeuf et dont le *Journal de la Santé* rendra compte. Détail piquant: à cet autre Congrès, le Syndicat des Médecins de la Creuse avait envoyé son adhésion à ce que l'exercice de la médecine en France soit libre, comme en Angleterre, en Allemagne, etc: tout cela à l'appui de pétitions revêtues de centaines de mille signatures déposées à la Chambre Française...

L. G.

## ÉTUDE PHILOSOPHIQUE

### La chute de l'homme ou le péché originel

La doctrine de la chute de l'homme ou du « péché originel » constitue l'un des principaux dogmes du Christianisme.

Ce dogme repose sur le principe, erroné pour nous, que l'âme qui anime le corps de l'homme ayant été créée à l'image de Dieu, devait être parfaite à sa venue sur cette terre; et que si elle ne l'est plus, c'est qu'elle s'est rendue coupable de quelque faute qui a amené sa déchéance. Nous ne contestons pas que Dieu n'ait doué l'homme de tous les attributs nécessaires à sa félicité et à son perfectionnement, mais nous ne pouvons admettre que l'âme soit sortie parfaite des mains du Créateur, comme le prétend la religion catholique, alors que la saine raison nous dit qu'en vertu du libre arbitre dont chaque être est doué, par droit de naissance, l'homme ne peut arriver à ses fins dernières et atteindre ses augustes destinées, que par une vie de combats et de sacrifices, en brisant les liens qui l'attachent à la matière.

« Le péché originel » interprété à la lumière de la raison et suivant la théorie de l'évolution constitue, en réalité, l'ascendant primitif que les instincts animaux ont du exercer, à l'origine, sur les aspirations de l'âme. Quant à l'intervention de l'esprit tentateur, ce n'est là qu'une allégorie représentant les désirs de la chair; de même que l'acte de désobéissance imputé au premier homme n'est qu'une prédisposition native, inhérente à la race, d'après laquelle il a dû plutôt céder à l'attrait des plaisirs des sens qu'aux aspirations contraires de l'être moral. En un mot, « le péché originel » c'est l'image de l'homme tel qu'il a été créé, selon les vues et la sagesse du Créateur, et ne pouvant, par conséquent, pas encourir un châtement, une marque de réprobation quelconque pour le fait même de l'économie de son existence.

Si nous interrogeons l'histoire du globe, nous lisons sur les feuillets arrachés de son sein par la géologie, que l'homme procède de l'animalité; qu'il est la conséquence naturelle et logique des êtres qui ont paru avant lui; qu'il devait être gouverné par des instincts matériels et brutaux. Ce sont les liens terrestres qui l'assujettissent à la matière qu'il doit rompre, dont il doit s'affranchir et qui constituent en lui, les conditions mêmes de son infériorité: c'est l'alvéole qui cache son essence divine.

Tel est l'état de l'homme que la genèse a voulu représenter sous la figure naïve de « l'arbre de

la science du bien et du mal ». Rejeter les données si lumineuses et si convaincantes de la science, serait ignorer les lois de la nature même ; ce serait méconnaître les vérités éternelles sur lesquelles s'appuie l'œuvre de la création et qui nous enseignent que les causes et les principes qui président à l'enfantement de tous les êtres ont la même origine, le même foyer producteur.

D'après le dogme chrétien, le premier homme aurait été frappé dans son existence terrestre, d'un stigmate de réprobation résultant d'une faute originelle et cette tache se serait perpétuée dans la race, de génération en génération : Cet arrêt de réprobation prononcé par le Créateur contre la créature, par un père contre ses enfants ne révolte-t-il pas la raison ? Est-il possible de concevoir un tel acte de rigueur de la part de Dieu qui connaissait la faiblesse de son œuvre et dont il avait prévu les défaillances ! N'est-ce pas infirmer sa bonté et porter atteinte à sa souveraine justice que de lui attribuer un arrêt aussi inique, aussi odieux ?

Non, nous ne craignons pas de le dire une telle doctrine est impie ; c'est la négation de tout principe de droiture et la justice humaine serait, dans ce cas, supérieure à celle de Dieu, car elle reposerait sur des lois plus équitables et qui ne demandent compte au coupable que des faits auxquels il a participé ou auxquels il a moralement concouru.

Si l'homme est sorti imparfait des mains du Créateur, respectons sa sagesse et la profondeur de ses desseins ; admirons ses lois, au lieu d'en faire, comme les matérialistes, une arme contre sa toute puissance. Et que savons-nous de la vie ? De notre origine ? De l'univers ? Peu de chose, en vérité ; et l'esprit se confond quand il veut chercher le rapport de la partie au tout. S'il nous était donné de pouvoir soulever le voile qui nous cache l'éternelle vérité, nous verrions jaillir des sources de tendresse et d'amour inépuisables des bas-fonds de la matière.

— Ainsi envisagé, il faut le reconnaître, « le péché originel » a dû être et a été celui de toute la postérité du premier homme. Il représente les conditions de la nature humaine, portant les premiers éléments de son existence et marquant tous les actes du créateur qui prépare, sous les formes de l'embryon, la grandeur et la sublimité de ses fins.

Dieu seul est parfait et comme l'a dit notre grand poète, Victor Hugo :

— Dieu fit l'être  
Imparfait, sans quoi, sur la même hauteur,  
La créature étant égale au créateur,

Cette perfection, dans l'infini perdue,  
Se serait avec Dieu mêlée et confondue.  
Et la création, à force de clarté,  
En lui serait rentrée et n'aurait pas été.  
La création sainte, où rêve le prophète,  
Pour être, ô profondeur : devait être imparfaite.

Prof. C. MOUTONNIER.

Venise, le 5 juin 1905.

## Les Expériences du docteur Bayol

(Suite et fin. — Voir le précédent numéro)

La question des apports est une chose très intéressante ; je ne sais si tout le monde a été favorisé comme moi, mais j'en ai eu des quantités.

1° En lumière, c'est-à-dire la porte étant ouverte et permettant de contrôler ; mon médium Glatier étant à la table, Durand étant dans un coin de la chambre, il m'est tombé deux feuilles de laurier.

L'expérience des apports dans l'obscurité a été formidable, car j'en ai eu beaucoup, mais j'ai eu surtout une séance bien curieuse. Pendant la plus grande partie de mes expériences, j'ai toujours eu affaire à des médiums à l'état de veille. Mais, sur la fin, je suis arrivé non pas à endormir mes médiums, jamais ils n'ont voulu être endormis. Eh bien, la table m'a dit : Je vais les endormir.

Tout à coup, l'obscurité étant faite, mes médiums s'endormirent : l'un était en état de somnambulisme, l'autre en état de catalepsie.

Le premier parlait une langue que je crus être le russe, puis l'italien, puis le français. Nous avons eu l'expérience suivante : le médium somnambule crut avoir une vision ; il me décrivit l'esprit d'une personne : c'était Acella et il la voyait jetant des roses ; il ajouta : « Tu trouveras dans la poche gauche de ton pardessus des roses. »

En arrivant, j'avais mon pardessus sur moi ; au début de l'expérience, je l'avais placé à deux mètres de l'endroit où étaient les deux sujets. J'ai éteint et, quand les trois coups ont été frappés, les médiums étant encore endormis sur le canapé, je rallumai et j'éveillai les médiums. Glatier me dit : « C'est curieux, j'ai fait un rêve où je voyais une personne jeter des roses. » Je priai un de mes amis, M. Taillot, de prendre mon pardessus : ma poche gauche était pleine de pétales de roses. (Suspension de la séance pendant cinq minutes.)

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de votre attention ; je vais essayer de vous donner la suite de mes expériences dans les termes les plus clairs.

Voici un cas qui n'a pas encore été signalé dans les annales du spiritisme ; il est arrivé à Eyguières, le 26 mai 1889 ; nous étions dans un petit pavillon ;



on se voyait un tout petit peu et on pouvait distinguer toute la pièce :

C'était tout à fait au début de nos expériences ; les jeunes gens n'y croyaient que très modérément ; moi, je n'étais qu'à moitié convaincu. Il est bien entendu que, dans toutes nos expériences, je ne faisais ni évocations, ni prières, je ne pensais à rien. Ce qui se produisait était indépendant de ma volonté et les phénomènes se produisaient comme ils le voulaient.

Donc, nous ne pensions à rien ; nous nous sommes mis autour d'une table ; il y avait là le médium Durand, un nommé Jobert et différentes personnes. La table nous avertit qu'elle va toucher quelqu'un, et voilà tout à coup Durand qui se met à crier et à demander qu'on allume la lampe. Très effrayé, il découvre son bras gauche et dit qu'il a éprouvé une sensation de piqure très sensible. En effet, à la partie supérieure gauche de son bras se trouvait une ecchymose. Je fus obligé de le calmer ; mais, chose remarquable, il n'y avait ni trace de brûlure sur le drap, ni trace sur le linge.

Une seconde fois encore, il fut touché et fut très effrayé ; c'est un cas extrêmement curieux.

J'arrive à l'écriture directe ; je ne parle pas de l'écriture des médiums qui ne savaient pas écrire (je l'ai cependant obtenue par un autre médium, Séraphine Vanucci) ; mais je vais vous citer deux cas où, ayant une ardoise et un crayon placés à côté, j'ai obtenu de l'écriture. C'était du grec ; l'esprit disait s'appeler Eole et être une Grecque (1).

Il était permis à mon garçon boulanger de ne pas savoir ce que cela voulait dire.

Maintenant, vous avez ici, à l'exposition, des moulages très intéressants : ce sont, pour ainsi dire, des projections de l'image ; c'est certainement la personne qui a produit sa tête astrale qui est venue se mouler ; eh bien, les expériences de paraffine que j'ai obtenues sont d'une nature essentiellement différentes et qui me prouveraient que ce n'est pas seulement l'astral : je crois qu'il y a encore quelque chose de mieux, une force consciente, invisible.

Nous faisons l'obscurité, mais la table, auparavant, nous donne les indications suivantes :

« Vous prendrez un vase, vous mettrez de l'eau chaude, vous verserez de la paraffine vive. » Nous avons suivi ce conseil. Nous laissons à la table le médium Glatier et le plat où était la paraffine à une distance de deux ou trois mètres. D'un autre côté, nous avons répandu du sable entre le vase et la table. Au bout d'un quart d'heure, la table frappa trois coups ; nous rallumâmes et nous vîmes que la paraffine était solidifiée, mais il y avait en relief l'ébauche d'une tête et la table nous avait dit : « Je veux faire une tête. »

Voilà ce qui m'étonne : si dans la paraffine vous mettez le doigt, vous obtenez un trou ; dans toutes les expériences faites, soit en France, soit à l'étranger, on a obtenu des creux, comme si le corps avait plongé dans la paraffine, mais ce cas est excessivement curieux, parce qu'il aurait fallu que le corps passât par en dessous. J'ai eu, bien entendu, des empreintes de main dans la farine, dans du sable ; mais j'ai eu un jour ceci : la table nous a dit : « Je vais vous donner mon portrait ; » nous avons mis de la paraffine dans un vase, et nous avons assisté à un véritable concert. Il n'y avait qu'un médium, Glatier ; nous étions tous les uns auprès des autres et nous avons entendu des mouvements rythmiques : tout à coup, la table frappa trois fois et nous avons eu un portrait fait à l'emporte-pièce. Il semblerait que quelqu'un avait mis son moule dans la paraffine, l'avait laissé soulever, et l'avait retiré en laissant un portrait extrêmement curieux.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que nous l'avons eu dans la farine, dans de la paraffine avec de l'eau, et ensuite sans eau. Il y a donc là un esprit de logique.

Je veux terminer en vous entretenant de la pénétration de la matière, et je vous décrirai mon médium parlant et mon médium voyant.

La pénétration de la matière a été étudiée et racontée par beaucoup d'autres avant moi.

Je divise mes expériences en deux parties, l'une très amusante, l'autre très sérieuse.

Quand nous commençons nos expériences, les dames nous disaient : Messieurs, vous devez être capables de faire passer un mouchoir dans un panier. Et alors elles allaient chercher un panier qu'on plaçait sur la table ; on fermait ce panier en l'entourant de cordes et en faisant des nœuds plus ou moins compliqués. Ce n'était pas long ; la table frappait trois coups, et on trouvait le mouchoir dans le panier. Il y a quelques jours que M. Gaillard, l'ancien député, m'a fait l'amitié de venir à Eyguières pour contrôler ces expériences. La table a dit : « Prenez une boîte en fer-blanc. » Nous avons pris cette boîte, qui pouvait avoir 20 centimètres de long sur 10 de large. Elle se fermait très bien ; on l'a ouverte en pleine lumière : on a constaté qu'il n'y avait rien.

Quand elle a été bien fermée, je l'ai entourée d'un grand papier, puis nous l'avons scellée à la cire avec une pièce de cinq francs. A ce moment-là, j'ai fait faire l'obscurité ; les trois médiums étaient à la table. La table a demandé une carte de visite. J'ai demandé si quelqu'un en avait une ; M. Gaillard l'a donnée ; on l'a mise à plat sur la table et assez loin de la boîte qui était fermée avec un soin extrême. Nous avons attendu quelques minutes ; la table a frappé trois coups ; nous avons prié un de ces messieurs de vouloir bien contrôler l'intégrité des cachets et du papier et d'ouvrir la boîte ; il y avait dedans la carte

(1) Nous omettons deux lignes en grec, notre imprimeur n'ayant pas les caractères voulus.

pliée en deux et en plus elle portait ces mots :

Salut, Apôtre !

J'ai eu aussi beaucoup d'expériences, dont une particulière qu'il m'est interdit de raconter ; mais il y en a d'autres extrêmement curieuses.

Je vais vous parler de mes médiums endormis malgré moi : quand ils étaient endormis, ils parlaient un langage inconnu ; je n'ai jamais pu savoir ce que c'était. Il me semblait que c'était une prière. Cela se terminait par le mot suivant : *Marcalachi*.

J'ai demandé à la table ; elle m'a répondu que cela voulait dire : *Obéis !*

J'ai vu une chose extraordinaire : pendant que Durand était endormi, dans un état de somnambulisme, il voyait très bien l'esprit, qu'il m'a décrit à plusieurs reprises.

Un jour, j'ai été touché plus de sept fois et la voix de Durand me disait : « Tu n'as pas peur, c'est bien. » J'étais donc environné par l'invisible. J'ai perçu un grand mouvement d'une colonne d'air devant moi et la table m'a dit d'allumer ; je l'ai fait et j'ai trouvé Durand au bout de la pièce, couché les bras en croix et en état de catalepsie. Notre expérience a été faite le 6 septembre ; c'était pour me faire leurs adieux que les esprits se sont donné rendez-vous. Il était dix heures et demie du soir ; nous étions une douzaine de personnes ; on nous avait recommandé de faire un rempart de tables en marbre pour séparer les médiums de nous.

L'expérience se divise en deux parties : dans la première, il m'a été demandé d'apporter sept clefs et de faire une croix de saint André. Par ordre, les médiums ont quitté la table et se sont mis l'un à droite, l'autre à gauche, l'autre dans le fond. La table a marché en pleine lumière ; elle a roulé dans l'obscurité et a frappé trois coups et nous avons trouvé une feuille de laurier recouvrant la croix faite avec les clefs.

Les médiums Durand et Glatier étaient restés, ils avaient été endormis par la table ; ils ont marché dans l'obscurité et la voix de Durand m'a dit : « Ecoute ce qu'il va dire, » et Glatier a fait les vers suivants :

Mais de quel pays êtes-vous donc, ô déesse brune, que vos yeux sont si pleins de rayons : vous qui êtes plus belle que la plus belle femme de cette terre.

Mais dites-moi quand ils pourront vous voir ceux qui sont là et qui passent leur temps à vous admirer.

Pourquoi dirigez-vous votre course vers le ciel, vous qui êtes la source divine de mes plaisirs ? Dieu, puisque vous êtes si belle pourquoi maintenant comme un nuage disparaissiez-vous. ? *(Marcalachi)*

Et alors, le médium a regagné sa place et s'est mis à pleurer. Je trouve ces phénomènes excessivement curieux.

J'ai vu ce cas où je faisais pleurer à volonté un des sujets endormis pendant que l'autre riait.

Et fait plus curieux encore, toute les fois que Glatier touchait la table, il pleurait, et toute les fois que Durand y touchait, il riait.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie de l'attention que vous m'avez prêtée. Vous verrez quel est le résultat des faits que je vous ai racontés, et s'il y a des forces conscientes, ou inconscientes qui gouvernent le monde visible et le monde invisible.

Quant à moi, je ne crois qu'à la raison, et c'est pour cela que j'espère voir un jour l'aurore de l'époque où nous n'aurons plus aucune crainte du ridicule et nous sortirons des limites de la science qui croit tout savoir. Je vous le disais hier, nous ne sommes très probablement qu'un rayon lumineux de la pensée infinie. *(Applaudissements)*.

M. DENIS. — En votre nom, j'exprime à M. le docteur Bayol notre profonde gratitude pour ce qu'il a bien voulu nous exposer. et cela avec une élégance de langage qui fait de son récit et en même temps un régal pour l'oreille et pour l'intelligence.

C'est un grand acte de courage, c'est un beau trait de caractère que de venir affirmer en public des faits, des vérités qui sont encore un objet de suspicion, et si comme il l'a dit, il peut en résulter quelques dommages matériels au point de vue de ses intérêts politiques, je puis lui assurer qu'il en recevra des compensations très larges dans un autre domaine.

L'acte que vient d'accomplir M. le docteur Bayol doit avoir une influence heureuse sur sa destinée : je lui en réitère tous nos remerciements.

## Les Maisons Hantées

On ne croit pas assez, dit le *Journal des Débats*, qu'il y ait des maisons hantées. C'est une erreur. Le professeur C. Lombroso expose, dans les *Annales des Sciences psychiques*, plusieurs cas dont il fut témoin.

A Turin, dans une maison de la rue Pescatori, on distinguait des bruits de cuvette qui se renverse ; les sonnettes carillonnaient ; des ombres gémissantes affolaient les dormeurs et les pinçaient sous leurs couvertures ; on voyait s'agiter des lumières ; on entendait des cliquetis d'épées ; les assiettes sortaient du buffet pour aller se mettre sur les tables ; un chapeau de bersagliere sautait continuellement. Dans une rue voisine, un débit de vins et de liqueurs fut le théâtre d'événements pareils. Des récipients se renversaient tout seuls ; meubles et casseroles dansaient une ronde infernale ; dans la cave, les bouteilles se rompaient d'elles-mêmes. Les bénédictions d'un prêtre n'y purent rien, ni les menaces de la police.

On manda le professeur Lombroso. Dans les ténèbres de la cave, il entendit des bruits de verre ; des bouteilles roulèrent à ses pieds. Il fit



allumer six bougies, pensant que la lumière dissiperait les esprits. Les fioles continuèrent à valser. Il les palpa; aucune ficelle, aucun truc ne réglait leur danse.

Deux bouteilles, puis quatre, puis deux autres, se détachant de leurs rayons, tombèrent à terre sans brusquerie, comme si elles y avaient été portées; après cette chute, ou plutôt cette descente, six se brisèrent tout à coup. On prit une des bouteilles rompues; on la posa sur le sommet d'un pieu pour la mieux observer; après quelques instants, un craquement se fit entendre: ce qui restait de la bouteille acheva de se briser avec un bruit de « larmes bataviques ».

Rue Massena, des coups retentissaient la nuit dans le logement d'un typographe; les murailles en tremblaient, sous les yeux mêmes de la police.

Ce phénomène était évidemment dirigé par une Intelligence. Quand on lui adressait une question verbale, elle répondait en marquant par des coups des lettres de l'alphabet. Elle dit plusieurs choses exactes; elle en dit d'autres qui ne l'étaient pas. La science ne s'occupe pas assez des faits de cette sorte; elle les nie souvent faute de les expliquer. Le professeur C. Lombroso les signale aux savants hypnologues, courageux et libres de préjugés.

\* \* \*

Il est bon, croyons-nous, de citer ici les propres paroles de César Lombroso. Le savant professeur dit entre autres :

« J'ai eu occasion autrefois de faire remarquer combien cela peut paraître curieux qu'on puisse maintenant signaler de tels faits et les trouver si nombreux et prouvés par témoignages, alors que presque deux siècles se sont passés sans que personne s'en occupât, hormis le petit peuple, qui n'était pas, pour ainsi dire, en communication avec les classes instruites. Ce n'était donc pas qu'ils ne se produisaient point; seulement, comme les classes instruites n'y croyaient pas, même lorsqu'ils avaient lieu, personne n'y prêtait attention. Actuellement, ils se produisent, ils sont signalés, ils sont étudiés; toutefois, on les oublie encore trop facilement et les savants hypnologues, assez courageux et assez libres de préjugés pour s'en occuper, ne sont pas encore bien nombreux... Pour ma part, si j'ai pu avoir le tort de nier ces faits avant de les avoir observés, je n'ai pas cru, au moins, être tenu à les nier parce que je ne parvenais pas à les expliquer. »

### Congrès provisoire pour la liberté de la Médecine

Ce Congrès a eu lieu le mardi 29 mai, à 4 h. du soir, sous la présidence du D<sup>r</sup> Madeuf, directeur du *Journal de la Santé*; vice-Président: le D<sup>r</sup> Treille, président du Syndicat des Médecins de la Creuze; délégué: le D<sup>r</sup> Spalikowski; secrétaire général: M. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme*.

M. l'abbé Rosselot a pris la parole; il a soutenu la cause de la liberté; son discours, très applaudi, sera reproduit.

Le D<sup>r</sup> Spalikowski a démontré qu'il fallait protéger les guérisseurs qui avaient du succès, seul moyen de les garantir contre la loi contre l'exercice illégal.

M. Fabius de Champville a rappelé l'avis de Chevander, de la Drôme, et placé les guérisseurs sous le bénéfice de la déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen.

M. Gouillon, directeur du *Journal de la Pharmacie*;

M. Balard, rédacteur au *Réveil Médical*;

M. Durville, secrétaire général;

M. Sylvain, Albert, magnétiseur, ont pris la parole.

Le Congrès a émis les vœux suivants :

1. — Que l'on poursuive tous les industriels de la guérison, et tous ceux qui trompent et exploitent les malades; mais que l'on protège les guérisseurs sérieux, et qu'on laisse tranquille les Sociétés de Secours aux blessés.

2. Qu'il y ait le plus tôt possible une Ecole libre de Médecine.

3. Que l'on réforme dans le plus bref délai l'enseignement médical et le corps enseignant dans un sens plus démocratique, c'est à dire conformément à l'intérêt des malades.

4. Les Membres du Congrès se sont transformés en Comité de Défense pour protéger les guérisseurs sérieux, et ils ont décidé de faire le prochain Congrès international en octobre 1907.

(Le Médecin.)

### Bibliographie

*Observations médicales relatives à la Cure de Spa.*  
— Préface de M. C. Vanlair, professeur émérite de l'Université de Liège.

Cette brochure in-8°, de 104 pages, ornée de descriptions graphiques est l'œuvre collective des principaux médecins de Spa qui y exposent les recherches scientifiques et pratiques exécutées par eux. Les eaux de Spa, ferrugineuses et gazeuses, sont connues depuis des siècles pour



leurs vertus antichlorotiques et autres, elles renferment des éléments radio-actifs que la photographie a mis en évidence et qui contribuent probablement pour une large part dans le résultat des cures.

\* \* \*

*L'annuaire de la Vie Internationale*, par Alfred H. Fried (2<sup>e</sup> année). Prix 3 fr. 50, à l'Institut international de la Paix de Monaco.

Livre de statistique de 310 pages, qui a pour but de faire connaître la Vie internationale telle qu'elle est et établir ainsi dans l'humanité un courant de sympathie plus vaste.

\* \* \*

*De la Naissance spirituelle ou Nouvelle-Naissance*, par Th. Darel. Brochure de 36 pages, Paris, bibliothèque Chacornac, 11, Quai St-Michel. Prix : 50 centimes.

Extrait de « Homme ou Dieu ? » essai de Mystique rationnelle en préparation !

## Nouvelles

Le professeur C. Lombroso a adressé à la rédaction du *Tækomstig Leven*, lui demandant jusqu'à quel point il se ralliait au spiritisme, la déclaration suivante :

« Monsieur,

« Je crois à l'existence de tous les phénomènes dits « spirites » ; mais pas encore à la théorie spirite quoiqu'elle explique plusieurs de ces phénomènes. Je crois que l'étude ultérieure de la radio-activité nous donnera l'explication complète de tous ces mystères. »

Cette déclaration est datée de Turin, le 22 mai 1906.

\* \* \*

Un cas de seconde vie est signalé par un habitant du Yorkshire, M. Théodore P. Brocklehurst, dans le *Spectator*.

La cuisinière d'un de ses voisins, qui se trouvait avec une autre servante, avait eu brusquement une crise nerveuse et avait déclaré à sa compagne qu'elle voyait sa mère (qui habitait Durban) en proie à une sorte d'étouffement.

On avait peu à peu réussi à dissiper l'effet de cette hallucination. Or, le lendemain, un télégramme lui apprenait la mort de sa mère.

La vision de la veille ayant été racontée aux voisins le jour même, la réception de la dépêche avait provoqué une vive stupéfaction.

Le cas intéressant M. Brocklehurst, celui-ci s'était chargé de l'enquête et a appris que la mère de la cuisinière avait mis accidentellement

le feu à ses vêtements et avait été brûlée vive exactement à l'heure où sa fille avait cru la voir apparaître se débattant contre quelque chose qui l'étouffait.

\* \* \*

A une des séances de matérialisations qui eurent lieu récemment avec le médium américain Chas. E. Winan, la forme matérialisée du Révérend Daniel Egerton Franklin Gee apparut au Dr R. W. Story, qui le reconnut de suite et le salua, l'ayant connu intimement quelques années auparavant dans l'Ontario, Canada, où le Rév. Gee était bien connu et hautement respecté comme un ministre méthodiste. L'esprit promit de donner un sermon à l'assistance, ce qu'il fit deux semaines après dans une autre séance. Le texte de ce sermon est publié dans le *Light of Truth* de Chicago du 21 avril 1906.

\* \* \*

Le *Journal de Liège* du 7 avril a rendu compte d'une conférence sur le Congo donnée récemment à la Société d'études coloniales par le R. P. Trille, missionnaire qui a séjourné chez les peuples Fangs.

Pendant deux heures l'orateur a entretenu l'auditoire sur les occupations des noirs, la cuisine indigène, la toilette des dames, les rites funéraires, etc.

Le chapitre de la religion n'est pas le moins intéressant. Le missionnaire a eu l'occasion de constater la grande influence des féticheurs, le pire adversaire de l'Européen quel qu'il soit, et cette influence le sorcier la justifie par un réel pouvoir.

Il y a, à vrai dire, beaucoup de simulateurs, mais il n'y a pas qu'en Afrique de prétendus sorciers et à côté de ceux-ci, il y a toute une catégorie de gens dont le pouvoir occulte est stupéfiant. Et le conférencier cite des cas de télépathie, de dédoublement qu'il a eu l'occasion de vérifier. Il les a constatés, mais ne cherche pas à les expliquer, ne les déclare pas non plus inexplicables ; ce sont des faits non pas surnaturels, dit-il, mais supranaturels, et que, dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne démêlons pas ; mais il n'y a pas lieu de désespérer de la science, qui nous fournira sans doute un jour la clef de ce mystère. »

Ceci vient à l'appui de ce que relatait, dans le *Messageur* du 1<sup>er</sup> décembre dernier, un de nos correspondants du Congo, qui a pu constater dans ce pays plusieurs phénomènes caractéristiques que le spiritisme explique très naturellement.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Le Spiritisme et la Presse. — La Vérité et ses conséquences.  
— Les Forêts souterraines. — L'Écriture automatique.  
— Le spirite du Tsar.

**Le Spiritisme et la Presse**

Le récent Congrès spirite de Charleroi a suscité dans divers organes de la presse quotidienne des articles sur le Spiritisme. Ces articles, s'ils ne sont pas tous favorables à nos croyances, témoignent au moins, de la part de leurs auteurs, d'une certaine bonne volonté et d'une courtoisie à laquelle ils ne nous avaient pas habitués quand ils traitaient antérieurement cette question.

Cette évolution marque une étape ; elle prouve que non seulement nos idées philosophiques sont mieux comprises et plus respectées, mais aussi qu'elles pénètrent de plus en plus dans les différents milieux sociaux. En effet, pour discuter les phénomènes et les théories spirites, il faut que les journaux, qui entrent dans cette voie, comptent intéresser au moins une notable partie de leurs lecteurs. Sinon, en parleraient-ils ?

Constatons toutefois que jusqu'à présent, dans notre pays, les adeptes du Spiritisme se trouvent presque exclusivement parmi les populations wallonnes. En terre flamande, notre doctrine n'est que fort peu ou point connue ; sauf le Cercle spirite de la métropole, composé pour la plupart d'étrangers, il n'y existe pas, que nous sachions, un seul groupement ayant pour but l'étude des questions psychiques.

Mais nous avons le ferme espoir de voir bientôt cette situation se modifier. Un jeune et talentueux littérateur flamand, M. Gustave Vermeersch, a publié récemment une intéressante étude sur le spiritisme dans le plus important et le plus répandu des grands journaux flamands, la *Vlaamsche Gazet*, de Bruxelles. Son article a fait sensation, car nombreux sont les

lecteurs de la *Vlaamsche Gazet* qui ignoraient même l'existence du Spiritisme et qui, en présence des faits avancés par l'écrivain flamand, se sont trouvés devant une véritable révélation.

Nous donnons ci-dessous la traduction de l'article de M. Vermeersch et nous formons des vœux ardents pour que la semence jetée, malgré l'aridité du terrain, germe à souhait et produise bientôt une abondante moisson.

J.-L. VANBILSEN.

**Le Spiritisme**

À l'occasion de la Pentecôte, un Congrès spirite a eu lieu à Charleroi, sous la présidence de M. le chevalier Le Clément de Saint-Marq, capitaine-commandant du génie, à Anvers.

La question étant donc d'actualité et comme depuis quelque temps je m'occupe d'expériences spirites, je crois intéresser les lecteurs de la *Vlaamsche Gazet* en leur exposant les résultats de mes expériences et mon opinion personnelle à ce sujet.

Ce qui me frappe tout d'abord, quand le spiritisme se trouve en cause, c'est la grande différence de ton qui existe entre les journaux flamands, les journaux de la capitale d'une part, et les journaux de la Wallonie d'autre part. Chez les premiers on ne rencontre que sarcasme et dénigrement ; les seconds, au contraire, ouvrent fréquemment leurs colonnes à la polémique, à une discussion sérieuse de tout ce qui se rapporte au spiritisme, ce dernier n'étant pas pour eux un sujet de railleries, une doctrine que l'on combat par des négations pures et simples, mais qui mérite d'être examinée froidement et sans parti pris.

Depuis que j'habite la Wallonie, au milieu de centaines d'adeptes de la « religion de l'avenir », je comprends cette différence. Les feuilles locales doivent compter avec la conviction d'une grande



partie de leurs lecteurs et même avec celle de leurs propres rédacteurs.

Au reste, il ne serait pas aisé de nier des faits que beaucoup ont vus, auxquels tout le monde a pu assister, sans provoquer de violentes protestations, car les expériences spirites se font ici couramment par des gens de toute condition sociale et de toute culture intellectuelle.

\* \* \*

Et maintenant, posons la question : Les phénomènes spirites existent-ils ou n'existent-ils pas ? Je réponds : Oui, ils existent ! J'y ai assisté, j'y assiste encore tous les huit jours et je me suis entouré des meilleures garanties pour empêcher que je fusse induit en erreur. La plupart des expériences eurent lieu en présence de trois personnes, parmi lesquelles le médium.

Quels résultats ont donnés ces expériences ?

Notre médium est un médium à écriture, mi-automatique, mi-conscient, donc pas de tables tournantes. L'écriture du médium change chaque fois qu'un autre Esprit se manifeste

Les premières communications reçues émanaient d'Esprits qui s'appelaient votre « ange gardien » et votre « guide ». Ce sont deux individualités distinctes ayant chacune une écriture très dissemblable. Jusqu'ici nous ne connaissons pas encore de nom ces Esprits. Leurs communications se résument en des conseils et des prédictions vagues dont pour la plupart on ne saisit qu'ultérieurement la signification. Entre autres choses, ces Esprits m'apprirent que j'étais moi-même un médium à trances, que j'étais sous la protection de hautes puissances occultes qui m'avaient poussé vers tout ce que j'avais entrepris jusqu'ici, qu'il était de mon devoir de coopérer à la recherche et à l'éclaircissement, par des voies scientifiques, des faits spirites.

\* \* \*

En seconde ligne viennent les Esprits de parents et d'amis décédés ; puis, ce sont des Esprits « inconnus » qui se manifestent. Ces derniers nous dépeignent leurs souffrances dans l'au-delà. Leurs fluides sont lourds et communiquent parfois au médium un violent mal de tête. Ils débutent par des lamentations et des jurons. L'un crie et demande à boire ; l'autre se plaint d'avoir tant d'ouvrage et de ne pouvoir rien faire ; un troisième nous dit sa passion pour les femmes ou se répand en d'amers reproches à l'adresse de l'épouse qui lui a survécu, parce que celle-ci a contracté un nouveau mariage. Tous se croient pour l'éternité dans un enfer sans issue où les catholiques — suivant l'expression piquante de l'un d'eux — les ont poussés à coups de pied.

« On n'entend que des jurons et des blasphèmes » déclare quelqu'un. D'autres encore, trop attachés aux choses de la terre, se voient pourchassés sans relâche et parlent de chemins plongés dans une obscurité angoissante.

Plusieurs de ces Esprits sont morts depuis de nombreuses années.

Souvent nous recueillîmes des renseignements sur eux auprès de leurs connaissances encore en vie et nous apprîmes que leurs passions dans l'au-delà, qu'ils nous avaient décrites, étaient également celles qui avaient agité leur existence terrestre.

Un Esprit « qui se fera connaître ultérieurement » se manifesta en récitant le commencement de l'*Air des Bijoux*, de *Faust* :

Je voudrais bien savoir quel est ce jeune homme,  
Si c'est un grand seigneur et comment il se nomme.

Je lui demandai ironiquement s'il était peut-être de la famille de Marguerite ; il répondit : *J'adore la musique bien exécutée*. Plus loin, il déclara se faire un plaisir d'assister à nos séances musicales (quelques jours avant cette séance ma femme avait chanté l'*Air des Bijoux*).

\* \* \*

Parfois nos séances eurent lieu en présence de cinq personnes ; mais, parmi les nouveaux venus, il s'en trouvait un qui nous inspirait une certaine défiance ; nous ne le connaissions que vaguement et souvent il variait dans ses déclarations. Nous eûmes des raisons de soupçonner l'homme de vouloir hypnotiser le médium et bientôt nous acquîmes la certitude qu'il cherchait à exécuter ses desseins.

Je vois encore l'immense stupéfaction qui se refléta sur son visage lorsque le médium reçut une communication en flamand, langue dont l'homme, un Wallon de vieille roche, ne comprenait pas un traître mot. Pour donner aux lecteurs de la *Vlaamsche Gazet* une idée de nos communications, je copie cette dernière :

« Je ne vois plus aucun écrivain ; c'est très regrettable. Pourquoi passer ton temps en frivolités quand tu peux faire tant de bonne besogne ? Si j'avais seulement pu employer le temps comme je voulais, mais je ne pouvais pas, cela m'était défendu ; je fus persécuté, tu sais comment. Lorsqu'il me fut enfin permis de travailler librement, il était trop tard et je ne pouvais plus mener à bonne fin la tâche que je m'étais imposée. Ecoute, cher ami, fais comme je t'ai déjà dit, ne perds pas ton temps car qui sait quand ton heure viendra. Autant de travail exécuté, autant d'accroissement de bien-être moral pour la société, autant de progrès pour toi. N'oublie donc pas mes conseils et ne les prends pas à la légère.

» (S.) GUIDO GEZELLE. »

(Je ferai remarquer que pendant les trois semaines précédentes, je ne m'étais occupé, en effet, que de bagatelles qui n'avaient aucun rapport avec la littérature.)

Notre hypnotiseur n'était pas satisfait de nos renseignements sur la vie de Guido Gezelle, dont il n'avait jamais entendu parler. Il demanda donc *mentalement*, comme il nous le déclarait peu après, qui était ce Guido Gezelle. A notre grande surprise, la réponse vint immédiatement (nous nous demandâmes : pourquoi une réponse à une question que nous n'avons pas posée?) :

*C'était un auteur flamand et bien des plus grands et nobles qui aient jamais existé sur terre.*

\* \* \*

Et maintenant, concluons :

M'est-il permis de demander à mes compatriotes flamands s'ils peuvent s'appuyer sur l'autorité scientifique d'un Büchner d'un Hæckel, d'un Darwin, d'un Lyell, d'un Nietzsche, etc., pour nier *ex-cathedra* des faits qu'ils n'ont pas examinés, sans savoir, par conséquent, si ces faits sont réels ou simplement illusoires?

Si la science flamande possédait de tels hommes, cette attitude pourrait être comprise et serait excusable. Maintenant, nous sommes obligés, en cette matière, de nous en rapporter aux déclarations des autres, ce qui me paraît quelque peu agir à la façon des singes et n'est pas fait pour donner une haute idée du développement et de l'indépendance du caractère individuel.

Qu'on me permette de faire remarquer que les dogmes scientifiques des grands philosophes ne sont pas toutes des vérités fondamentales; que la science n'a pas dit et ne dira jamais peut-être son dernier mot; que le champ à explorer est immense et accessible à tout le monde et qu'il est beaucoup plus méritoire de se faire une conviction d'après ses propres expériences que d'accepter aveuglément les opinions d'autrui. Il est du devoir de tout homme raisonnable de coopérer à la solution du problème de l'existence. Au surplus, n'oublions pas que bon nombre de savants ne nient plus les phénomènes spirites et que Schopenhauer en a donné une explication scientifique fondée sur sa théorie du subliminal. Cette théorie, cependant, ne suffit plus à satisfaire la raison en ce qui concerne l'origine des faits, de même que celle admettant qu'après la mort le phosphore du cerveau subsiste intégralement à l'état volatil pendant un temps plus au moins long. Le fait que l'Esprit de personnes décédées depuis longtemps vient encore influencer le médium est en opposition avec cette théorie.

Y a-t-il vraiment des Esprits? La science par-

viendra t-elle un jour à résoudre le problème? L'avenir le dira... En attendant, je conseille fortement à mes compatriotes d'examiner froidement la question, de faire eux-mêmes des expériences et de contribuer ainsi à la solution de l'énigme. Il ne sert à rien de nier pour empêcher d'exister ce qui existe.

GUSTAVE VERMEERSCH.

Monceau-sur-Sambre.

\* \* \*

Le *Gil-Blas* du 29 juin a inséré la lettre suivante lui adressée par M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marq.

Anvers, le 26 juin 1906.

MESSIEURS LES DIRECTEURS,

La lecture de *Gil Blas* est fort divertissante.

Toutefois, après avoir ri, il est quelquefois bon de s'instruire.

Le 13 juin, votre journal, si goûté de tous ceux qui prennent gaiement la vie, publiait une joyeuse fantaisie intitulée : « Une société spirite de secours mutuels », et signée Paul Acker.

Il y était question d'un congrès spirite qui s'était tenu à la Pentecôte, et au sujet duquel votre aimable rédacteur laissait sa plume féconde multiplier les inventions les plus désopilantes, ornées de remarques judicieuses autant qu'inédites.

Or, il se fait que précisément, à la Pentecôte, s'est tenu à Charleroi le 2<sup>me</sup> congrès annuel de la Fédération spirite belge, et, comme d'autre part, je ne connais aucune autre réunion de ce genre qui ait eu lieu à la même date, il est certain que bon nombre de vos lecteurs pourraient confondre l'hilarante assemblée imaginée par M. Paul Acker, avec les assises aussi simples que studieuses que j'ai eu l'honneur de présider les 3 et 4 juin courant.

En vue d'éviter que vos lecteurs tombent dans cette erreur regrettable, je crois utile de vous prier de leur communiquer la présente lettre, et j'ose espérer que vous aurez vous-même à cœur de la faire paraître dans un de vos plus prochains numéros.

Voici les points essentiels qui distinguent le congrès de Charleroi de celui, inconnu ou imaginaire, dont a parlé M. Acker :

1° Les délibérations du congrès ont été, non secrètes, mais publiques; le compte-rendu officiel de ces débats paraîtra à la fin du mois de juillet; il sera même envoyé gratuitement et franco à tous ceux des lecteurs de *Gil Blas* qui voudront bien m'en faire la demande par écrit; cet engagement est valable jusqu'à épuisement de l'édition;

2° Il y eut le soir du premier jour, une séance expérimentale, avec médiums à incarnation, quelques personnifications seulement s'y manifestèrent; elles étaient au nombre de celles que les médiums avaient



l'habitude de voir se montrer par leur intermédiaire : aucune d'elles n'a prétendu être l'un des grands personnages dont le nom est cité par M. Paul Acker ;

3° Sur quatre séances consacrées aux délibérations, une seule fut partiellement occupée par l'examen de diverses affaires administratives, au nombre desquelles se trouvait une proposition en vue de créer une mutualité entre les membres de la Fédération : ce projet n'a pas été adopté.

Recevez, je vous prie, messieurs les directeurs, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Chevalier LE CLÉMENT DE SAINT-MARCO,  
Docteur ès-sciences physiques et mathématiques,  
Président de la Fédération nationale des spirites belges,  
43, rue de la Petite Ourse, Anvers.

### La Vérité et ses Conséquences

Autour de nous, tout est obscurité. Ici, la misère, ce vice social ; là, le vice, cette misère morale ; partout le sombre problème du mal surgit comme un défi et un déni. Devant le spectacle de tant de maux, l'âme la plus ferme se trouble ; l'esprit le plus lucide se sent envahi par le doute .. Une croyance pure, dégagée de toute passion, éclairée, tolérante, progressive, c'est le feu sacré qui manque aussi à ce siècle. Nous traversons une époque pénible. Cette génération a senti passer sur elle le vent desséché de l'incrédulité ; elle nie, mais ajoutons qu'elle souffre et que la négation lui pèse et la désespère. Ne vous trompez pas, ces recherches anxieuses, cette activité brûlante, ces aspirations vers un ordre de choses moins imparfait, ce besoin de justice, cette soif de lumière, — c'est l'attraction divine. Les esprits inquiets et hésitants marchent désolés dans une voie qui leur paraît sans issue ; ils se récrient ; ils nient le but ; qu'importe ! ils avancent, vont vers le Progrès ; ils trouveront Dieu !

L'erreur a ses adorateurs... intéressés ; apôtres fervents d'une idole dont ils sont les honorés pontifes, ils sont la mauvaise foi, qui s'adresse à l'ignorance pour fonder le préjugé. Le préjugé, cette puissance qui se multiplie sous toutes les formes, qui se fait ici savant, là dévot, là encore libre-penseur, qui enseigne et qui balbutie, qui s'appelle tantôt fanatisme tantôt athéisme, tantôt superstition, qu'on voit familièrement au foyer de l'illettré et qu'on retrouve solennellement dans la chaire du savant ; le préjugé, fait d'obscurantisme et d'orgueil, voilà l'ennemi qu'il importe de vaincre ! Fontenelle, ce type d'égoïsme aimable, comprenant dans son habileté prudente, combien

la vérité froisse d'âpres intérêts, combien d'autre part elle importune l'être paresseux, traduit le sentiment commun dans cet aveu : « Si j'avais la main pleine de vérités, je n'oserais l'entr'ouvrir ! »

\* \* \*

Les systèmes matérialistes répugnent au bon sens le plus élémentaire, lorsqu'ils affirment que nous naissons, que nous vivons, que nous mourons, sans causalité, sans finalité ; que la pensée, le sentiment, sont de pures fonctions organiques ; lorsqu'ils proclament, tantôt que nous ne pouvons rien savoir, tantôt que nous savons tout, tantôt que nous sommes soumis à des facultés immuablement déterminées, tantôt que nous sommes abandonnés aux caprices du hasard.

Epouvanté de ces dogmes désolants, l'homme sent vivace le besoin d'une doctrine sur laquelle il peut s'appuyer en toute sécurité, et qui entretient en lui la force morale nécessaire pour affronter les luttes de l'existence, pour y remporter les victoires, pour y supporter les défaites ; il fallait que l'au-delà, confusément conçu, devenant immédiatement perceptible, l'homme fut fixé sur les récompenses et les expiations qui paient outre-tombe les œuvres bonnes et les œuvres mauvaises accomplies durant la vie terrestre.

\* \* \*

Le Spiritisme seul, par son argumentation irréfutable, triomphe de toutes les objections, répond à toutes les intuitions, satisfait nos aspirations les plus chères. La doctrine spirite est scientifique et, comme telle, elle s'accorde avec les lois et les conditions de la science. Comme science, elle s'appuie sur la vérité des principes qu'elle proclame, principes confirmés par d'innombrables faits. Les principes sont librement acceptés par l'intelligence humaine, en possession de sa raison, et les faits sont corroborés journallement par une foule de gens de toutes les conditions à l'aide de communications qui existent entre le monde invisible et le monde visible.

\* \* \*

Les communications entre ceux qu'on appelle les vivants et ceux qu'on dit les morts, sont la confirmation *a posteriori* de l'existence de l'Esprit et de son immortalité ; il y a là une démonstration positive de la vie de l'âme et de sa survie au corps. Il est impossible d'émettre des doutes sur ce point, car le fait de la communication vient détruire toutes les hypothèses contradictoires ; de même que les vaisseaux de Magellan, en faisant le premier voyage autour du monde, ont démontré que la terre n'était pas une surface plane, comme on l'avait supposé jusqu'à

lors, mais une surface sphérique; de même la communication avec le monde invisible, a prouvé que notre *moi* ne se dissout pas dans le milieu ambiant lorsque la vie du corps est terminée, et que notre individualité ne se confond pas dans l'ensemble des phénomènes de l'Univers, ni ne devient un tout matériel ou spirituel, pour disparaître dans le néant, en perdant la conscience et le progrès.

Au contraire, le fait de la communication affirme la survivance après la mort; il prouve que l'homme n'est pas une machine destinée à fonctionner pendant un certain temps, pour s'arrêter ensuite, en laissant pour tout souvenir une parcelle de son mécanisme; il établit ce fait qu'il y a en nous un principe immatériel, (et nous ne voulons pas dire par là que ce principe n'est ni organique ni corporel) qui constitue notre véritable être, et se sert du corps comme un instrument pendant un certain temps; il en reçoit les impressions, les images au moyen d'organes appropriés à cette action, et dans le but de réaliser plastiquement ce que son intelligence a enfanté.

Donc, l'homme est un être dont l'élément actif animé est l'Esprit; l'Esprit est l'être intelligent dans la création, celui qui anime différemment les divers organismes.

L'inégalité des aptitudes chez l'homme, les différentes conditions sous lesquelles son intelligence s'exerce, tantôt résolvant facilement les problèmes les plus compliqués; tantôt s'arrêtant devant les notions les plus simples; la diversité des sentiments et les affections de chaque individu, le développement moral si varié que nous remarquons chez les peuples, comme chez les individus, sont la preuve qu'il y eut chez l'être intelligent des vies antérieures, et qu'il vient s'incarner pour développer sa nature essentiellement active, à l'aide des organes spéciaux qui lui transmettent des impressions et réalisent ses impulsions.

Donc, chez l'homme, l'Esprit est l'être intelligent et actif; le corps est le moyen passif, dont l'Esprit se sert pour réaliser le progrès.

Si l'Esprit possède une vie antérieure, dont les conditions premières ne sont pas dues à l'organisme matériel de cet instrument de travail, c'est que l'Esprit est indépendant de l'organisme terrestre, et qu'il est antérieur à l'incarnation.

Après sa naissance, on voit l'être se rendre peu à peu compte des impressions qu'il reçoit, et à mesure que ses forces se développent, il prend toujours plus possession de son organisme; il n'est pas né avec le corps, et il doit le développement de son intelligence et de son progrès moral exclusivement au peu d'années de son éducation

actuelle, mais il n'est pas moins antérieur à cette vie planétaire et à son existence terrestre.

\* \* \*

Comme conséquence importante de ce qui précède, le Spiritisme fera disparaître du dictionnaire le mot *mort*. En effet, le mot *mort* signifie actuellement l'anéantissement de l'individualité et la fin de la vie de l'être. Or, comme l'être continue à vivre et ne perd aucune de ses facultés, la mort n'existe pas. Les sciences positives nous ont déjà montré la permanence des éléments matériels à travers leurs transformations, et les combinaisons infinies de la nature. Eh bien, ce que les sciences physiques ont fait pour la matière, la science spirite le fera pour tout ce qui a rapport à l'Esprit.

La science spirite démontre que la mort n'est autre chose que la désincarnation de l'Esprit, la séparation de l'Esprit d'un organisme matériel, auquel il a été uni pendant un temps déterminé pour accomplir certaines fonctions, sans perdre ses fonctions propres. Donc, la mort, pour le Spiritisme, n'est que le *dégagement de l'Esprit*.

Mais que deviendrions-nous, si nous n'étions pas convaincus de l'immortalité de notre Esprit? Si par l'étude et le libre examen, nous n'étions pas arrivés à nous convaincre de cette puissante vérité, notre existence nous serait une charge des plus lourdes. Ne pouvant vivre de chimères et de fantaisies, nous avons perdu toutes les illusions de la vie, et sans la vérité de l'immortalité de notre Esprit, la réalité serait horrible! Désillusions, apostasies, infamies et en dernier lieu le chaos, l'obscurité, la nuit éternelle!

L'amour conjugal, l'amour paternel devraient bien vite disparaître pour toujours.

Le travail accompli, le désir de savoir, le talent et les connaissances acquises au prix des plus grands sacrifices, seraient bientôt ensevelis, comme le souvenir de ce qui a été, sous la froide et triste pierre de notre tombe; les vertus acquises et pratiquées! l'amour du bien, le progrès réalisé, tout aurait un terme, une fin, la vie serait une affreuse déception!

Mais tout cela n'est pas et ne peut être; ce serait la négation de la beauté et de l'harmonie qui règnent dans la création; ce serait nier les évolutions progressives dans ce qu'il y a de plus sublime, l'esprit, l'intelligence, le moi, et les accorder à la matière neutre, la plus grossière dans la nature. Il y aurait là une grande contradiction, dont le contraire est non-seulement démontré par le Spiritisme et toutes les philosophies qui affirment l'immortalité de l'Esprit, mais que la science prouve, que la logique et la raison admettent, car rien ne s'anéantit, tout est éternel, Matière et Esprit.

J. FL.



## Les Forêts souterraines

L'épouvantable catastrophe des mines de Courrières, dans laquelle douze cents hommes viennent de succomber en une horrible mort, et qui met en deuil une population immense, appelle notre attention sur le sujet même de ces exploitations laborieuses par lesquelles l'industrie humaine utilise aujourd'hui pour nos transports, nos usines, notre chauffage et notre éclairage, les rayons du soleil ensevelis depuis tant de milliers de siècles dans les forêts carbonifères.

Nous vivons, en général, dans une telle indifférence, qu'il faut, la plupart du temps, des catastrophes telles que celle-ci, pour nous inviter à penser que nous marchons sur un livre prodigieux, sur la bible de la nature, dont les innombrables feuillets contiennent, en couches géologiques superposées, l'étonnante histoire de notre monde, de même qu'il a fallu les sombres horreurs de la guerre russo-japonaise pour nous apprendre la géographie de la Mandchourie, de la Corée et du Japon. Il y a là, dans les mines de houille, à 300 mètres sous terre, à 500 mètres, à 1.000 mètres et davantage, des forêts ensevelies pendant les cataclysmes du monde avant l'apparition de l'homme, dans lesquelles nous retrouvons les arbres, les branches, les feuilles, les fruits de cette antique et formidable végétation, antérieure de tant d'aurores à l'ère de l'humanité.

Un jour du mois de janvier 1870, si j'ai bonne mémoire, je suis descendu au fond de la célèbre mine de Saint Nicolas, près de Liège, en compagnie de mon ami Emmanuel VAUCHEZ, avec lequel je cherchais à jeter un peu partout les semences de l'enseignement populaire, et là, guidés par un ingénieur expérimenté, nous avons voyagé pendant plusieurs heures au milieu des noirs débris de ces forêts pétrifiées. On est là en dehors du temps mesuré par le mouvement de la terre et par le soleil, les heures et les jours n'y sont pas marqués et l'on s'y sent, en quelque sorte, plus près des siècles disparus pendant lesquels ces arbres vivaient au sein d'une atmosphère si différente de la nôtre. Quelque temps auparavant, j'étais précisément passé en ballon au-dessus de la ville de Liège à Verviers, cette contrée baignée par la Meuse, dont le sein renferme tant de richesses, et je songeais que l'homme serait plus heureux de vivre s'il savait apprécier son séjour, s'il savait lire dans le grand livre de la nature.

Ces arbres gigantesques des forêts de l'époque primaire, que nous retrouvons aujourd'hui ensevelis en couches de houille en ces grandes pro-

fondeurs, étaient des fougères arborescentes, des sigillaires, des lépidodendrons, des calamodendrons, qui élevaient leurs robustes cîmes à trente et quarante mètres de hauteur. Nos plus hauts peupliers, nos chênes séculaires, nos ormes, nos frênes, nos tilleuls sembleraient, à côté d'eux, un bataillon de fantassins dominés par le superbe tambour-major. Forêts sombres et presque silencieuses, dont le souffle des tempêtes trouble à peu près seul le calme perpétuel. Pas d'oiseaux, pas de bêtes sauvages; ni chants d'amour, ni cris de terreur. C'est le monde végétal dans son opulente domination. En fait de vie animale, il n'y a encore que des blattes, des mantes, des grillons, des sauterelles, des termites, des libellules, des myriapodes, des arachnides. Un seul insecte s'y fait entendre, celui qui parle sans voix, dont la bouche est muette, le premier des êtres qui ait agité l'éternel silence de la nature primordiale, et que nous retrouvons encore aujourd'hui dans la prairie, pendant les chaudes soirées d'été, ou non loin des cheminées où il cherche la chaleur des anciens jours: c'est le grillon. Au sein de la forêt première, il se mit à frotter ses élytres et, pour la première fois, dit à la nature: Je suis là!

Jusqu'à lui, l'organe de l'ouïe sommeillait dans les possibilités de l'avenir et la nature n'entendait rien, ni le bruit du tonnerre, ni le mugissement des tempêtes, ni le gémissement des flots et des vagues, ni le fracas des éboulements. Le grillon commença, la cigale continua, les reptiles arrivèrent, puis les oiseaux et les quadrupèdes; la nature cessa d'être sourde et muette.

Oui ce murmure de grillon a été la première des voix et, lorsque les petits enfants l'entendent dans les campagnes, soit autour des cheminées d'hiver pendant les contes de la vieille grand-mère, soit en cherchant vainement à le surprendre en été dans son trou, ils entendent la voix du passé, la voix de l'antique forêt carbonifère. Le plus curieux, peut-être, c'est que, malgré toutes les transformations du globe, ce petit être n'ait pas changé. Ses restes fossiles nous le montrent tel qu'il est aujourd'hui. C'est un petit citoyen sans ambition, qui a été satisfait de son sort et qui nous murmure doucement sa placide philosophie.

Et pourtant, quelles prodigieuses métamorphoses ont, depuis sa naissance, transformé notre planète tout entière! La face du monde a été entièrement changée. Plusieurs fois, les continents ont pris la place des mers, et réciproquement. Cet âge carbonifère est antérieur de plusieurs milliers d'années à l'apparition de l'homme. Alors, les

saisons n'existaient pas. Une même température, celle des tropiques, régnait de l'équateur aux pôles. Ces splendides fougères arborescentes, on les retrouve, à l'état de houille, jusqu'au 82° degré de latitude Nord, jusqu'aux régions les plus froides que l'on ait explorées, ainsi que les autres espèces végétales de l'époque primaire, ce qui implique pour tout le globe une égalité presque absolue dans la distribution de la chaleur et de la lumière.

Les mers étaient beaucoup plus étendues que de nos jours, les terrains ayant graduellement émergé de la surface des flots. D'autre part, des affaissements ont maintes fois replongé sous les eaux des îles et des continents qui se sont ensuite graduellement relevés. Si nous considérons la carte géologique de la France à l'époque de la mer silurienne, antérieure à l'époque carbonifère, nous ne voyons au-dessus des flots que les terrains granitiques de la Bretagne et de l'Auvergne, tandis que les lieux futurs de Paris, Poitiers, Bordeaux, Bayonne, Marseille, Avignon, Dijon, Nancy, Dunkerque, Londres, Bruxelles, sont sous les flots. Au commencement de l'époque jurassique, nous voyons émergés Valenciennes et tous les terrains houillers de la Belgique, tandis que Paris et Londres sont sous les flots; à la fin de cette époque, la mer s'étend d'Auxerre à Londres, par Paris, la Belgique formant une île qui s'étendait jusqu'à la Bourgogne et rejoignant l'Auvergne. A la période jurassique succède la période crétacée, et tout change de nouveau dans la distribution des terres et des mers; une partie notable de l'Europe septentrionale descend sous les eaux, une vaste mer baigne la base du Jura, se reliant, d'une part, avec une mer méridionale s'étendant jusqu'aux régions de la Méditerranée actuelle: le midi de la France est sous les eaux. Le Nord se relève, et pendant l'âge tertiaire on aurait pu aller à pied sec de Paris à Londres.

Plus tard, la Manche s'est ouverte, mettant en communication l'océan Atlantique avec la mer du Nord, et elle va en s'élargissant graduellement de nos jours, les marées et les tempêtes rongent lentement les falaises des deux rivages, si bien que, avec le temps, la mer reviendra de nouveau à Paris, d'autant plus sûrement que le continent s'abaisse de siècle en siècle, assez pour avoir détaché les îles de Jersey, de Chausey, des Écrehons, de Césembre, de Cordouan, de Noirmoutiers, d'Aix, du Mont Saint-Michel, qui tenaient encore à la terre à des dates connues par les mémoires historiques.

La surface des continents est en état de bascule perpétuelle, car le globe terrestre n'est pas un boulet d'acier, mais une masse plastique qui se

contracte lentement et irrégulièrement. Relativement à ses dimensions, les niveaux peuvent facilement changer de plusieurs centaines de mètres avec les siècles. C'est ainsi que les forêts de l'époque primaire ont été englouties et se sont formées en houille, sans oublier les charriages emportés à la mer par les grandes crues. Des dépôts sédimentaires les ont recouvertes et conservées. Nous les retrouvons aujourd'hui et nous les utilisons pour nos industries. Mais quelle destinée tragique que celle d'une forêt d'arbres momifiés qui vient à brûler après plusieurs millions d'années d'ensevelissement, pour incinérer avec elle une armée de travailleurs occupés à l'arracher de sa crypte funèbre ?

Qui sait si, dans mille ans, ces caves fermées actuellement par la catastrophe à l'exploitation des mineurs, ne seront pas retrouvées par un autre filon, et si les géologues du trentième siècle, en recueillant des crânes, des fémurs et des tibias humains mêlés aux vestiges fossiles des fougères et des grillons, n'émettront pas une théorie nouvelle sur l'antiquité jusqu'alors inconnue de l'espèce humaine ?

Mais au train où marchent les choses, les mines de houille dureront-elles mille ans encore ? Elles s'épuisent. La consommation journalière est effroyable. Il faudra demander à la nature une nouvelle source de force. Comment ? Brûler l'eau de l'Océan en lui arrachant son hydrogène ? Capturer les rayons du soleil ? Utiliser les marées ?... Le génie trouvera. Le travail agira. Mais il y aura toujours des victimes. Notre planète est un type remarquable de misère et d'imperfection.

CAMILLE FLAMMARION.

## L'Écriture Automatique

On ne saurait trop protester contre l'affirmation que les messages écrits n'ont point de valeur probante.

La veuve d'un clergyman, rapporte *Myers*, niait absolument l'écriture automatique. J'aurais beau, disait-elle, tenir un crayon jusqu'à la consommation des siècles, ma main n'écrit jamais que ce que j'aurai voulu. Sa main entra bientôt en mouvement tandis qu'elle défait l'esprit d'écrire son nom et raillait son impuissance à le faire. C'était un peu illogique, puisque sa main était déjà vaincue par le mouvement, en dépit de ses efforts pour l'immobiliser. Cependant elle griffonnait, malgré elle, des lignes incohérentes qu'une résistance voulue rendait absolument méconnaissables. Enfin elle abandonna le crayon, chantant victoire. Mais voici la ruse. Quelqu'un ayant eu l'idée de présenter le papier à la glace,



chacun put lire : *Unkind, my name is Norman* : Méchante, mon nom est Norman. Il est évident que la volonté hostile du sujet aurait empêché ce tracé si l'œil avait pu suivre la formation des caractères dans leur sens normal.

\* \* \*

*Robert Dale Owen*, ambassadeur à Naples, raconte d'autre part ce qui suit :

« Dans une soirée, chacun, incrédule, prit un papier et un crayon et l'on attendit. Il ne se produisit qu'un gribouillage sous la main de M<sup>me</sup> Robert D. Owen. On suggéra alors de poser une question précise. M<sup>me</sup> de F., demanda : Qui m'a donné ces épingles ? (montrant trois épingles à têtes d'or qui agrafaient sa robe.) Le crayon traça une réponse assez mal écrite, et les deux derniers mots furent, non pas retournés, mais tracés à rebours, c'est-à-dire que le crayon marchait à rebours. »

Voici cette réponse :

« La personne qui vous a envoyé une bonne et un cuisinier. — Absurde ! s'écria-t-on. — Non pas, dit M<sup>me</sup> de F..., devenue très pâle ; détrompez-vous ! Ces épingles m'ont été données par ma cousine Elisabeth qui habite Florence ; or, à ma prière, elle m'a envoyé, de cette ville, une femme de chambre, qui est à mon service depuis dix jours, et un cuisinier, qui est arrivé avant-hier. »

\* \* \*

A un point de vue plus élevé, on peut, en outre, citer les expériences du savant anglais *Barkas* avec M<sup>me</sup> d'Espérance, lorsque celle-ci, évidemment très ignorante sur ce qu'on lui demandait, put répondre de suite aux questions suivantes : « Quelle différence y a-t-il entre les harmoniques d'un tuyau ouvert et ceux d'un tuyau fermé de quatre pieds ? Pouvez-vous me dire comment il est possible de calculer la relation qui lie entre eux les battements spécifiques de l'air, pris sous un volume constant et sous une pression constante, d'après la vitesse observée du son et la vitesse déterminée au moyen de la formule de Newton ?... »

\* \* \*

Au lieu de contester la valeur intellectuelle du phénomène, qu'on nous présente un sujet quelconque capable de donner, *immédiatement, une réponse concise et improvisée*, témoignant d'une égale compréhension du sujet, sur telle ou telle question insidieuse qu'il nous plairait de proposer. Si ces messieurs de l'Institut psychologique veulent se soumettre à l'épreuve, ils pourront nous affirmer ensuite que ce genre de sport est à la portée d'une intelligence moyenne...

Il faut reconnaître qu'il y a là une force au-dessus de celle du sujet, une relation avec une entité supérieure, comme connaissance et comme puissance d'expressions, à celle du médium.

Cette relation n'est pas intellectuelle, elle est mécanique ; et on oublie trop souvent cet automatisme absolu qui ne laisse subsister aucun lien compréhensible entre la sphère intellectuelle de l'automate et le contenu de son message.

Ces faits nombreux sont toujours interprétés en faveur de la télépathie, qu'on oppose au Spiritisme. Un détail est-il enregistré quelque part, on décide aussitôt que le médium l'y a vu ou l'y a puisé inconsciemment. Autrement, on dit que la seule imagination du médium est en jeu.

Mais si nous examinons la télépathie telle qu'elle est, nous verrons que des cas semblables ne s'y sont jamais rencontrés. C'est toujours au prix des efforts les plus pénibles et dans un temps long, que la télépathie est parvenue à déchiffrer quelque chose, à voir au loin, et le sujet s'arrête bientôt, tombant de fatigue. Dans le processus télépathique, le travail cérébral du sujet est évident. Au contraire, lorsqu'une intelligence extérieure se substitue au sujet, les choses se passent tout autrement. Ici, il y a absence de toute cérébration de la part du sujet, automatisme absolu, obtention d'un texte parfois long et difficile, sans effort ni hésitation, série d'épreuves judicieuses et bien choisies pour la démonstration.

En un mot, on peut constater que l'effort intime si évident dans les cas télépathiques provoqués où l'on obtient des résultats si pauvres, devient nul dans les cas riches en résultats.

D'où s'impose l'évidence d'une cérébration extérieure.

(Article Chevreuil dans la *Revue Delanne*.)

## Le spirite du Tsar

Sous ce titre plusieurs journaux ont publié une information de St Pétersbourg, disant que le docteur Eacause, de Paris, mieux connu sous le nom de Papus, a été appelé auprès du Tsar pour y occuper le poste de confiance devenu vacant par suite de la mort du guérisseur M. Philippe, de Lyon. Comme son prédécesseur, il organiserait des séances particulières au cours desquelles le Tsar consulterait les Esprits de ses ancêtres.

Le *Peuple* du 8 juillet ajoute quelques détails curieux sur le séjour de Papus à Péterhof. D'après cela, il occuperait au palais les appartements du général Trépov, mais il ne pourrait s'entretenir avec qui que ce soit et toute sa correspondance passerait, au préalable, par des mains « expérimentées ».

Sous toutes réserves, naturellement.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Chose nouvelle pour beaucoup (les Gamahés et leurs origines. — Cas et modes de voyance. — Les Esprits de Washington, de Lincoln, de Voltaire, apparaissent à Hansmann. — Un rêve changé en réalité. — Revues étrangères. — Avis. — Nouvelles.

**Chose nouvelle pour beaucoup**

Les Gamahés et leurs origines

(Brochure de J.-A. LECOMTE, de Tours. Librairie Initiative, 23, rue St-Merri, Paris.)

*Gamahé* viendrait du mot arabe *kamaa*, signifiant relief, de même que *camée* : car les premiers alchimistes qui remarquèrent les *pierres d'alchimie* étaient des Arabes.

\* \* \*

Les gamahés existent dans les trois règnes. Ce sont des dessins, quelquefois des reliefs naturels qu'on découvre principalement dans le silex et dans le marbre. J'y vois l'œuvre, non pas du hasard, mais de l'irradiation de l'esprit en certaines circonstances.

A ce propos, avant d'aller plus loin, les fluides humains auraient-ils une affinité spéciale pour la silice ? Est ce pour cette cause que des glaces se brisent parfois dans un appartement où quelqu'un vient de décéder ? M. Becquerel donne aux silex une origine électrique : elle confirme en partie mes suppositions sur le transport des images humaines par l'électricité dans les pierres à base de silice et autres cristallisations.

\* \* \*

Jamais les gamahés n'ont été plus ignorés qu'à notre époque ; sauf quelques rares amateurs, personne ne s'occupe de ces merveilles de la nature. Les savants les attribuent au hasard... et n'y attachent aucune importance.

Moi, j'y trouve matière à des études fort intéressantes sur les transformations de notre planète et sur les civilisations primitives qui nous ont précédés dans la nuit des siècles. Voilà pourquoi je collectionne toujours un peu ; et il m'arrive de rester rêveur devant des tableaux merveilleux ou des scènes étranges que je cherche à interpréter.

\* \* \*

Ainsi, dans ce silex rougeâtre que j'ai sous les yeux, voici deux têtes d'homme et de femme, pour ainsi dire fantastiques, celle de l'homme surtout. « Elle peut être une sylphide, dirait un gnostique ; mais lui doit être un salamandre, un esprit du feu. »

On sourit. Ces gnostiques !... Leurs salamandres !... Mon Dieu, les gnostiques se rapprochaient plus qu'on ne pense de la vérité. Pourquoi le feu n'aurait-il pas sa faune et sa flore, pourquoi ne serait-il pas un *habitat*, comme l'eau, l'air, la terre ?

Les quatre éléments primitifs des anciens se trouvent sous une forme plus scientifique dans les quatre états principaux de la matière : solide, liquide, gazeuse, ignée (électrique lumineuse) ; les gnomes, les ondins, les sylphes et les fameux salamandres n'étaient donc, à bien prendre, que les personnifications symboliques de ces états mêmes. Et j'en arrive à dire que la matière morte n'existe pas, — sur la terre du moins, où toutes les molécules vivent réellement.

Chaque image dans la pierre est un effet de rayonnement de la pensée humaine analogue à ce qui se produit sur l'enfant quand la mère éprouve une *envie*. Ces gamahés sur chair ont encore des incrédules. Que diraient ces néantistes si on leur démontrait que pareil phénomène a lieu chez les animaux et même dans la substance des plantes ?



Quoi qu'il en soit, le matérialisme ne gêne en rien ma thèse, — ma croyance à la chute sur la terre de certaines pierres portant des images d'autres humanités antérieures. Et voilà comment sur un silex ayant des siècles et des siècles, sur un fragment de quelque bolide planétaire parvenu jusqu'à nous, on peut trouver la peinture d'un passé lointain donnant l'illusion du présent ou même de l'avenir.

\* \* \*

Maintenant, comment la pensée peut-elle, à distance, impressionner une pierre en fusion, un limon qui dépose, les cellules du bois qui se forme, la chair qui va naître ? Je vais essayer de l'expliquer par l'extériorisation de l'esprit humain.

Je ne m'arrêterai pas à rappeler ici les expériences du D<sup>r</sup> Baraduc, du commandant Tégrad (Darget) et autres sur la photographie des idées ou de la pensée. Je suppose qu'aucun de mes lecteurs n'ignore les découvertes faites dans cette voie. L'esprit d'un vivant ou d'un moribond peut s'extérioriser : c'est une forme de la télépathie et ce phénomène a été scientifiquement constaté, grâce à de consciencieux observateurs et à d'innombrables témoignages. Lorsque l'homme meurt, son esprit son *moi* se dégage très vite, presque instantanément. La fameuse enquête de M. Flammarion (venant après celle de la Société de Recherches psychiques d'Angleterre) a éclairé ce point par des centaines de relations concordantes. Il en résulte ce fait acquis : c'est que l'esprit de certaines personnes projette son image matérielle, son fantôme, loin du corps qu'il quitte temporairement ou définitivement, selon les circonstances, préoccupations ou maladies.

Non seulement l'esprit peut se manifester ainsi aux yeux d'un vivant, mais encore il peut fixer sa forme corporelle soit par la photographie, soit par un moulage, soit par des dessins spontanés. Il y a plus encore : l'apparition, au besoin, deviendra tangible, déplacera des meubles, parlera, laissera après sa disparition des morceaux de ses vêtements, des mèches de cheveux comme souvenir, etc... Cela, on le niait hier, on en doute aujourd'hui, on l'admettra demain.

\* \* \*

A mon avis, les phénomènes d'extériorisation psychique peuvent donner la clef de ces portraits troublants, de ces groupes fantastiques qu'on découvre sur les gamahés. En effet, tous ou presque tous les dessins naturels sur pierre, soit dans la pâte, soit dans les bouillonnements, représentent des scènes de désolation. De quelles

tristesses, de quelles douleurs oubliées nous parlent-ils encore dans les scories volcaniques, dans les laves vitrifiées, dans les marbres polychromes, dans les agates translucides, dans les calcédoines écumeuses ? Nous racontent-ils des éruptions tragiques, l'ensevelissement des Pompéïs de la préhistoire ? Remontent-ils encore plus loin dans le passé, nous apportant la vision apocalyptique d'un cataclysme gigantesque, d'une transformation géologique de notre planète ?...

La chute du ciel, si on entend par ces mots une collision d'astres et de satellites, ne me paraît pas un mythe. A une époque très reculée, qu'on ne saurait fixer approximativement, il est tombé des pierres innombrables sur la terre et aussi des blocs énormes, des montagnes peut-être.

Cet événement a été longtemps mis en doute ; mais à présent il paraît probable. Le choc doit être terrible. Non seulement il laissa des traces profondes dans la configuration des continents, dans les stratifications du sol ; mais il demeura, malgré la poussière des siècles, gravé dans la mémoire des générations (chant celtique du barde Sindorix, déluge de Deucalion, chute du firmament dans Hésiode, idée de l'incrustation de 4 planètes en la Terre, etc.)

Tandis que l'effondrement des roches et le torrent des eaux supérieures couvraient des régions entières, — sous les boues et les sédiments limoneux, dans les laves, les rocs incandescents et les pierres en fusion, — des hommes et des animaux périssaient par milliers, brûlés vifs ou tués encore par la chute de corps célestes. Quelques-unes des victimes, se trouvant dans de certaines conditions physiques et physiologiques favorables à ce genre de manifestations, reproduisirent alors dans la matière enflammée les dernières scènes de leur vie interrompue.

Cette période, que Moïse crut être le chaos, marqua en réalité le commencement de notre monde. De là vint sa *Genèse* ou récit de la création, vague réminiscence de deux traditions confondues par l'ignorance des narrateurs.

On peut supposer que c'est à ce moment que l'Atlantide disparut sous les flots, tandis que le niveau des mers montait en immenses raz de marée, et que surgirent l'Australie et nombre d'îles de l'Océanie, épaves d'un satellite ayant apporté une faune et une flore sensiblement différentes de celles des anciens continents.

Par contre, on découvre sur certains gamahés des animaux qui n'ont point leurs pareils sur la terre. Ils nous paraissent fantastiques ; mais, à bien prendre, le sont-ils plus que ces monstres prétendus antédiluviens, tels que le ptérodactyle, le labyrinthodon et tant d'autres ?

De même, pour terminer, en pensant à la Martinique, je suis persuadé que les laves du Mont Pelé contiennent à l'heure présente, des représentations de notre vie moderne : jeunes filles mortes brûlées devant leurs pianos, commerçants asphyxiés dans leur magasins, attelages, voitures, camions incendiés, navires désemparés sombrant sous la mitraille du volcan, etc.

*Pour extrait conforme :*

L. G.

Autrement, depuis sa brochure, M. Lecompte a encore écrit ceci (*Progrès spirite de novembre 1905*) :

Les preuves de l'existence des gamahés sont tangibles et visibles, à la portée de tout le monde et même de nos prétentieux néantistes toujours disposés à nier la prééminence de l'esprit sur la matière. C'est la matière même qui se chargera de les réfuter.

Les preuves, ce sont des pierres, généralement des silex agatiques, où l'on distingue des portraits d'hommes et des figures d'animaux, non pas des fantaisies sculptées ou gravées par les sauvages primitifs, mais des dessins très nets formés par les veines mêmes du minéral lorsqu'il était en fusion. — *Le gamahé est un argument de grande valeur entre les mains du spiritualiste...*

Car, encore une fois, le gamahé est une impression psychique dans la pierre en fusion. Autrement, comment donc ces dessins ont-ils pu se former dans la substance intime de ces pierres où n'a pu intervenir la main de l'homme. En somme, un vrai gamahé est le résultat d'une empreinte matérielle, mais d'une empreinte périspiritale, de la radiation de la pensée au moyen des fluides humains.

Il n'y a guère que les silex qui portent d'innombrables gamahés. — Pourtant on en trouve dans les trois règnes de la nature : d'abord dans d'autres minéraux, laves, marbres, etc. Puis dans les veines du bois, notamment du noyer. Enfin sur le corps des animaux et des hommes ; dans ce dernier cas, ils sont plus connus sous le nom d'envies. Il est notoire que la pensée de la mère prend une forme et s'imprime quelquefois sur le corps de l'enfant...

L. G.

### Cas et modes de voyance

Les faits sont les faits et *Honni soit qui mal y pense*

Un lecteur du *Messageur* nous écrit :

J'ai une jeune parente de 18 ans anémique et

strumeuse (lisez à tempérament scrofuleux ; mais strumeux terme de jargon médical, c'est bien supérieur, vu que le vulgaire ne comprend pas...)

Différents médecins se sont occupés d'elle depuis plusieurs années et ont édicté leurs prescriptions en disant : « C'est de l'anémie ; il y a une grande faiblesse de constitution ; il faudrait l'air de la mer », etc.

Un dernier docteur, lui, n'y est pas allé de main-morte : « Elle n'a plus qu'un poumon et encore est-il en fort mauvais état », a-t-il dit au père.

\* \* \*

Je me suis pour lors rappelé les paroles de *Papus* (D<sup>r</sup> Encausse) : « Si vous saviez ce que nous guérissons peu souvent !... J'admire mes confrères qui vous ont aussitôt diagnostiqué une maladie d'intérieur. — alors qu'au fond nous n'en savons presque jamais rien... »

Et, sans la moindre indication à l'appui, j'ai envoyé des cheveux de la malade à M<sup>lle</sup> Bar, de St-Quentin, en lui demandant tout simplement : « Que pensez-vous de la personne à qui appartiennent ces cheveux ? »

Je copie la réponse signée D<sup>r</sup> F. : « Il y a un certain temps déjà que c'est comme ça. La personne a des contractions nerveuses avec de la faiblesse des os et du sang. La débilité est même grande ; *mais il n'y a rien de tuberculeux.* L'état organique est tout autant à soigner que l'état général. Je ne pourrai répondre de la guérison que quand on aura fait un ou deux traitements, dont voici l'indication.... Suivre 22 jours et récrire. »

\* \* \*

Mais il y a aussi des voyantes (?) et des guérisseuses (?) dans notre bonne ville de T... : leur nombre même ne manque pas.

Entre parenthèses. *Papus*, d'une façon générale, les couvre de sa protection. — « Que voulez-vous, dit-il, pas n'est besoin qu'elles soient instruites ; elles jouissent de dons naturels — que je n'ai pas, — mais qu'il est bon d'utiliser... »

Quelqu'autre alla donc de son côté trouver M<sup>me</sup> H..., personne renommée, déjà poursuivie par la Faculté et condamnée aux instigations de la dite, — ce qui n'a fait qu'augmenter la foule de ses consultants, lesquels arrivent chez elles dès six heures du matin tous les jours.

\* \* \*

Voici comment cette dernière met en œuvre sa faculté (alors que *Papus*, lui, n'apporte qu'un simple effort de volonté) :

Versant une cuillerée de café dans un bol, elle vous dit : « Soufflez dessus un instant en pensant



» fortement à celui ou celle pour qui vous venez » (notez qu'elle ne vous questionne pas au préalable et que personne chez elle n'est là pour vous faire causer); après quoi, elle jette le café et présente au feu le bol sans l'essuyer. Il y reste alors des maculatures qu'elle considère avec fixité en concentrant toute son attention, le bol tenu entre ses mains.

Et alors, dans le cas présent: « Il y a long-temps que la personne a ça. Elle a des humeurs au cou, — des deux côtés; elle en a aux jambes aussi. — Mais elle n'est pas tuberculeuse; ça, j'en répons. — Elle est très nerveuse et a des maux de tête. Encore des douleurs dans les côtés et dans les omoplates. Puis de l'inflammation dans les intestins. — On lui fait prendre du jus de viande, boire du lait et manger des œufs; cela ne lui vaut rien... »

Toujours un peu défiante, et comme on ne le lui demandait pas, M<sup>me</sup> H... ne formula aucune prescription.

\* \* \*

Conclusion: Deux personnes consultées, sans voir la malade et sans nulle indication la concernant, font des réponses suffisamment concordantes et paraissant très près de la vérité, du moins en ce qui concerne les détails extérieurs. Maintenant sont-elles dans le vrai en déclarant qu'il n'y a pas tuberculose? M<sup>me</sup> H... a-t-elle raison de critiquer l'alimentation au jus de viande, au lait et aux œufs prescrite par le médecin?

La malade pourrait-elle être guérie en suivant l'ordonnance Bar-D<sup>r</sup> F. ou celle que serait susceptible de donner M<sup>me</sup> H.? — C'est délicat à présumer, d'autant plus que les parents ne s'astreindraient malheureusement guère à suivre régulièrement un traitement quelconque, dans l'état d'avachissement et d'abandon moral où ils se trouvent; car il y aurait fort à dire là touchant les méfaits de l'alcool, au point de vue de la famille.

\* \* \*

La morale à tirer de ces faits rapportés est que la vision psychique existe bien réellement; qu'on en pourrait tirer fortement parti pour le diagnostic et le traitement des maladies; que nos médecins, — ces attardés, — sont coupables, dans leur ignorance et leur aveuglement fanatique, de nier à priori ce qu'ils n'ont pas étudié et qu'ils auraient tant raison d'utiliser dans leur pratique médicale; et qu'enfin il est monstrueux que des tribunaux attentent chaque jour à la liberté des citoyens en voulant enlever à ceux-ci le choix de leur *guérisseur*, et en condamnant sans examen et en bloc des gens que le moyen-âge emprisonnait ou brûlait... de même sans

façon. — Comme les mauvais exemples sont plus tôt et plus persévérément suivis! L. G.

*Le Messager* a été induit en erreur avec l'information du journal *le Peuple*. Le docteur Encausse (Papus) ne va pas en Russie. C'est un bateau monté par un journal russe à l'endroit du Tsar, en vue de ridiculiser celui-ci.

L. G.

## Les Esprits de Washington, de Lincoln, de Voltaire apparaissent à Hansmann

Sous ce titre, le WASHINGTON POST du 29 avril 1906 a publié en première page l'article suivant:

« Nous sommes entourés d'esprits », disent les spiritualistes.

« Non sens », disent les gens d'affaires et pratiques.

« Vous êtes fou! », s'exclame le sceptique dédaigneux.

« Allons donc! Comment savez-vous cela? »

Depuis que les « rappings » de Rochester ont inauguré le spiritualisme moderne, il y a eu, dans toutes les contrées civilisées, plus ou moins le germe d'une croyance à l'existence, dans l'atmosphère qui nous entoure, de formes obscures et impalpables pour le plus grand nombre et révélées occasionnellement à quelques-uns.

L'« exposure » de médiums plus ou moins frauduleux a eu lieu à des intervalles périodiques, sous le rire moqueur des uns et le dégoût d'autres parmi les sceptiques.

Néanmoins la croyance au spiritualisme existe toujours chez plusieurs personnes de cette cité, dont le docteur Théodore Hansmann, de 2307, Eighteenth street, northwest, est un disciple. Le D<sup>r</sup> Hansmann réside dans la cité depuis 55 ans et c'est le plus ancien médecin connu ici.

Le D<sup>r</sup> Hansmann dit qu'il fut un sceptique pour le spiritualisme jusqu'à sa 64<sup>me</sup> année. Il a dépensé depuis beaucoup d'argent et consacré beaucoup de temps à faire des investigations sur les faits du spiritualisme. Il a acquis ainsi une précieuse collection de lettres et d'autres communications attribuées aux esprits de gens décédés, hommes et femmes. Il a une grande quantité de dessins, qu'il dit avoir été faits par des esprits et une vaste collection mentale d'expériences avec des esprits matérialisés.

Il ne peut y avoir le moindre doute quant à la bonne foi du D<sup>r</sup> Hansmann dans la matière, à cause de la confiance dont il fait preuve en montrant ce qu'il croit être les résultats effectifs de son œuvre. Des dessins spirites décorent les murs de sa bibliothèque. Ce sont prétendument les reproductions des portraits de Cicéron, de Henri

VIII. Grant, Lincoln, Marie-Antoinette, Washington, Voltaire, Martin Luther et beaucoup d'autres notables personnages historiques en Amérique et en Europe. Il y a des centaines d'ardoises avec des messages ou des dessins de décédés, comme le croit le D<sup>r</sup> Hansmann.

Plusieurs de ces dessins portent des inscriptions que le D<sup>r</sup> Hansmann déclare être des reproductions fac-simile de l'écriture d'hommes et de femmes notables. Il dit qu'il a beaucoup voyagé dans le pays et en dehors pour s'assurer des spécimens d'écritures afin de les comparer avec celles apparues sur les ardoises et qu'en bien des cas il a pu se convaincre de leur similitude.

Expliquant comment ces dessins furent obtenus, il dit :

« J'ai eu des communications avec le monde des Esprits au moyen d'un médium aveugle qui ne me connaissait pas. Des plaques de porcelaine couvertes avec des ardoises furent placées sur une table et au bout de quelques minutes, je sentais la présence des esprits. Je ne sais pas qui va se communiquer à moi dans ces occasions. Il arrive parfois que les esprits sont d'anciens amis ou des parents, et très souvent ce sont des personnes que je n'ai jamais connues.

« Regardez ce dessin, dit-il, en tenant une plaque sur laquelle se trouvait le portrait de Voltaire, ce dessin fut fait en vingt minutes avec le message : « Charmé de vous rencontrer ». Il fut exécuté par l'esprit de l'artiste espagnol Velasquez, qui a signé son nom. Celle qui fut la reine Louise de Prusse est mon ange gardien. Vous pouvez voir par ce dessin qu'elle est penchée au-dessus de moi. J'ai fait tous mes efforts, inutilement jusqu'à présent, pour trouver un dessin avec la même pose et les traits de la fameuse reine, dont le portrait se trouve dans toutes les galeries de l'Europe, ce qui semble bien prouver qu'aucune fraude n'a pu être commise.

« Je prévois une grande félicité conjugale pour le roi d'Espagne et la princesse Ena, ainsi que semble l'indiquer cette photographie. Elle montre, comme vous pouvez l'observer, un esprit offrant au royal couple une gerbe de mugnets. J'ai reçu cette plaque de la manière suivante : Je plaçai un dessin pris dans une revue qui montrait le roi, sa fiancée et des membres de la famille royale, sur un rideau noir, et j'opérai comme d'habitude. »

D'autres dessins montrent le D<sup>r</sup> Hansmann entouré d'illustres guerriers, d'auteurs et d'hommes d'Etat. Il dit que lorsqu'il a tenu une séance avec les esprits et communiqué avec un certain nombre, il se trouve physiquement très épuisé.

« J'ai eu différents messages de ma femme,

continue le D<sup>r</sup> Hansmann, sans même toucher une ardoise. Sur plusieurs de ces ardoises apparurent des cœurs, des flèches, des étoiles, des banderoles, etc. Plusieurs emblèmes apparurent en imitation d'objets qui lui avaient appartenu de son vivant. Lors du récent anniversaire de notre mariage je plaçai quelques roses rouges sur la table. En ouvrant les ardoises je trouvai non seulement un message provenant d'elle, mais encore une peinture des roses avec leur feuillage en couleur. Il n'y avait rien entre les ardoises que l'ordinaire petit morceau de crayon gris. Souvent les ardoises ont contenu des réponses à des questions faites sur des papiers pliés et dont le médium ne connaissait rien, ce qui exclut la possibilité que les messages eussent été préparés d'avance.

« Une preuve bien évidente que les ardoises n'avaient pas été préparées, fut obtenue récemment à une séance. Trente messages furent écrits par une main matérialisée à travers le rideau, devant les yeux de ceux qui étaient présents. Les réponses furent comparées ensuite avec les spécimens de ceux des décédés, et trouvées identiques. »

Pour la traduction : H. VANDERYST.

Le *Sun*, de New-York, grand journal tirant à 500.000 exemplaires, a publié, dans son numéro du 24 juin, un autre article sur la curieuse collection du docteur Hansmann. L'article est illustré par trois photographies spirites.

## Un Rêve changé en Réalité

Cet article, publié par le *NEW-YORK-HERALD*, a été reproduit dans le numéro d'avril du journal mensuel *THE PARAGON*. — Traduction de M<sup>me</sup> Cléophas.

Madame Catherine Donovan, femme de Barthélemy Donovan, chef du bureau des fournitures et réparations des monuments de l'Etat de New-York, et demeurant dans la cent-quinzième rue du côté Est, est morte d'un rhumatisme au cœur, dont elle souffrait depuis deux semaines.

Monsieur Donovan avait effrayé tous ses parents et amis, en leur relatant un rêve qu'il avait fait deux nuits auparavant ; il avait, disait-il, vu sa femme morte dans son cercueil ! A son réveil, son rêve était encore si vivace, que son premier soin fut d'aller dans la chambre où sa femme dormait, afin de s'assurer que son rêve ne s'était pas réalisé. Quelques heures plus tard il se rendit à l'église et, à l'issue de la messe, le prêtre officiant recommanda à ses paroissiens de prier pour le repos de l'âme de Catherine Donovan. Ce n'était cependant là qu'une similitude de nom, car la Madame Donovan en question n'était pas



sa femme. Les Irlandais sont très nombreux à New-York et ce nom de Donovan est très répandu.

Cette coïncidence, malgré tout, augmenta l'inquiétude causée par ce rêve et, en quelques heures, il était si changé, il semblait tant souffrir mentalement, que, à son retour, sa femme s'en aperçut, et toute la famille lui demanda ce qui lui était arrivé! Sur leur instance, il leur dit ce qu'il avait rêvé, et aussi l'incident de l'église. Madame Donovan riait des craintes de son mari, lui assurant qu'elles n'étaient fondées sur rien, son indisposition, disait-elle, étant presque passée.

Elle était même si sûre qu'elle se sentait bien que, séance tenante, elle demanda à sa fille de lui retenir les plumes de son chapeau, disant que le lendemain elle sortirait pour faire différents achats. De son côté, son mari essayait, en vain, de chasser le rêve de sa pensée. Il en avait été si vivement impressionné que ses craintes persistaient.

Le lendemain matin il alla encore, aussitôt son réveil, dans la chambre de sa femme pour voir comment elle avait passé la nuit. Elle dormait profondément; toutefois il lui sembla qu'il ne l'entendait pas respirer et, craignant qu'elle ne fut évanouie, il appela immédiatement le médecin de la famille, lequel, à son arrivée, ne put que constater que Madame Donovan était morte!...

Elle avait cinquante-huit ans et, sauf ces quelques jours d'indisposition, avait toujours joui d'une excellente santé.

## REVUES ÉTRANGÈRES

Le Spiritisme fait des progrès remarquables dans l'Amérique du Sud. La *Revista de Estudios Psychicos* nous apprend qu'à Porto-Rico trois nouvelles revues spirites hebdomadaires viennent de paraître, ce qui suppose qu'il y a des lecteurs. Et il doit y en avoir puisque non seulement dans les groupes, mais dans les rues et sur les places publiques, on fait des conférences qui attirent et captivent de nombreux auditeurs.

D'autre part, au Brésil, il s'est fondé récemment sept nouvelles associations spirites: Groupe Alexandre Dumas, à Penedo (Etat de Alagoas); Groupe Maia de Lacerda à Rio de Janeiro; Groupe Union, Paix et Charité, à Jahu (Etat de Saint-Paul); Centre Nazaréen, à Taguary; Centre Pauliste; Amants de la Pauvreté; Amour du Travail, à Saint-Paul.

Espérons que tous ces jeunes arbres porteront de bons fruits.

\* \* \*

La Société « Luz del Porvenir », de La Plata, possède un médium: Olvaldo Fidanza, par lequel

elle obtient des phénomènes psychiques remarquables. Dans une séance, une couronne de fleurs se trouva posée sur la tête du médium sans qu'on sût d'où elle pouvait provenir. Elle se composait de vingt trois fleurs, dont quatre appartenaient à des variétés inconnues. M. Pedro Serié, ayant été invité à une séance de cette société pour constater la faculté du médium, rend compte de ce qu'il a vu dans *Constancia*.

Après avoir pris toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de l'authenticité des apports et l'obscurité étant faite, le médium a obtenu un disque de métal pesant 18 grammes et mesurant 4 centimètres de diamètre et 2 millimètres d'épaisseur. Sur un côté de ce disque était inscrit le mot *Kahirah*.

Un second objet est apporté à M. Serié: c'est un petit triangle de plomb, perforé à l'un des angles; il pèse dix grammes.

Un troisième est reçu par une dame: une lame de zinc de forme elliptique qui pèse 13 grammes. Son aspect est moderne. Sur un côté est gravée habilement avec une pointe très fine une silhouette de femme ayant les bras levés et représentant la paix.

\* \* \*

Le Dr Sousa Couto publie dans les *Estudios Psychicos*, dont il est directeur, une étude sur les critiques du spiritisme.

Les adversaires du spiritisme objectent que les faits spirites n'ont pas été reproduits devant les Académies et les Universités. Cet argument n'a aucune valeur, répond M. Sousa Couto, et il est dénué de base. Les académiciens et les universitaires n'ont pas voulu se placer dans les conditions requises pour obtenir les faits.

De même que pour les études astronomiques, il faut un observatoire, des appareils, des conditions atmosphériques favorables, etc., de même que pour les réactions chimiques, il faut des réactifs, des tubes d'essai, des conditions de température, etc; de même pour les phénomènes spirites, certaines conditions, non seulement matérielles, mais spirituelles — puisqu'il s'agit d'esprits — sont nécessaires. En leur absence, vous ne pouvez pas plus voir les faits que l'astronome ne voit les étoiles par un temps nébuleux.

Quant à l'histoire, quelle est la découverte que les Académies et les Universités n'aient pas niée et condamnée *a priori*? Il en a toujours été et il en sera toujours ainsi. Les Universités et les Académies ne sont pas des organismes de progrès, mais de conservation. Leur autorité n'est donc d'aucune valeur en spiritisme et en bien d'autres choses...

\* \* \*

Pendant que la plupart de nos théosophes modernes s'efforcent, avec plus ou moins de succès, d'introduire parmi nous les secrets religieux, philosophiques et sociaux du bouddhisme ésotérique, il est assez piquant de constater que les Orientaux opèrent un mouvement en sens inverse. Ils abandonnent leurs antiques traditions pour adopter les principes et les méthodes scientifiques de l'Occident. On sait qu'en 1888 déjà, une société: *le Dev Samaj*, s'était fondée à Lahore, dans le but d'étudier les idées religieuses et de leur donner pour base la « Loi Naturelle ». Son fondateur et président, S.-N. Agnihotri, qui était alors au service du gouvernement de l'Inde, abandonna une situation brillante à l'âge de 32 ans pour se consacrer à établir une religion s'appuyant sur la science et non sur la fiction comme toutes les autres.

Le *Times* de l'Inde, disait récemment au sujet de S. N. Agnihotri et du mouvement dont il est l'instigateur: Le principal mérite du fondateur, la principale valeur de sa société consiste dans la direction entièrement pratique qu'il a donnée au sentiment religieux. On a souvent fait le reproche — fondé dans une large mesure — à tous les grands métaphysiciens orientaux, de se perdre dans les nuages. La principale tendance de leur activité éthique et de leur enseignement religieux a été vers le quietisme, la négation de toute activité sociale... »

Le *Harbinger of Light*, où nous puisons ces renseignements, nous apprend aussi que la Société dont il vient d'être question, le *Dev Samaj*, a fondé récemment un journal pour travailler plus efficacement à la propagation de ses bienfaisantes doctrines.

\* \* \*

La mort récente du célèbre médium Slade a été l'occasion, pour certains journaux, de poser à nouveau la question autrefois si débattue: Slade était-il un puissant médium ou un très habile prestidigitateur? M. Terry se charge de la réponse dans le dernier numéro du *Harbinger of Light* et, comme il est des mieux qualifiés pour faire la lumière sur ce sujet, nous croyons utile de traduire une grande partie de son article pour l'édition de nos lecteurs.

On se rappelle que M. Terry a dirigé pendant trente-cinq ans *Harbinger of Light*, l'excellente revue spiritualiste de Melbourne et est un des chefs les plus estimés du mouvement spirite en Australie. Son témoignage n'est donc pas celui du premier venu. Or, voici en quels termes il rétablit les faits à propos de Slade:

« Nous remarquons avec peine que quelques-uns des principaux journaux américains suivent

leurs anciens errements en attaquant la mémoire du médium et, ne se contentant pas de dénaturer les faits de sa carrière, publient à son sujet de révoltants mensonges. On répète l'ancienne histoire de son prétendu emprisonnement en Angleterre après avoir été soi disant convaincu de fraude; on se complait à dépeindre l'habileté avec laquelle il se serait joué des hommes de science; on le classe parmi les charlatans et, finalement, on dit de lui, comme de tant de médiums qui l'ont précédé, qu'il a fini ses jours dans un asile d'aliénés.

« Henry Slade fut amené en Australie par mon initiative et celle de M. T. W. Stanford. Pendant son séjour de plusieurs mois à Melbourne, il fut, pendant quelque temps mon hôte et je le voyais tous les jours quand il n'était pas chez moi. Mes observations personnelles m'ont convaincu qu'il était, en même temps qu'un merveilleux médium, un homme fort honorable et tous mes rapports avec lui ont confirmé cette conviction. Je dois à sa mémoire et à l'exactitude de l'histoire spiritualiste de rectifier les erreurs grossières dont je viens de parler et de rapporter les phénomènes dont j'ai été témoin ici.

« D'abord, je rappellerai brièvement les principaux faits du procès de Londres.

« Les D<sup>r</sup> Donkin et Lankester s'étant rendus chez Slade pour avoir une séance privée, une double ardoise leur fut donnée à examiner et ils la jugèrent parfaitement nette. On la passa sous la table renfermant un bout de crayon. L'une des deux extrémités était tenue par le D<sup>r</sup> Lankester, l'autre par Slade. Bientôt on entendit écrire sur l'ardoise, qui fut vivement tirée de la main de Slade. Quelques mots s'y trouvaient écrits. Ne doutant pas qu'ils étaient l'œuvre du médium, ils le traduisirent devant le tribunal de police, où un grand nombre de personnes s'offrirent à prouver la sincérité de Slade, ayant reçu par lui des communications médianimiques qui ne leur laissaient aucun doute. Le magistrat refusa de les entendre. Ni Donkin, ni Lankester ne purent jurer qu'ils avaient vu Slade écrire; mais comme Slade, de son côté, n'attribuait pas l'écriture à ses accusateurs, il était clair pour les magistrats que lui-même en était l'auteur et il fut condamné en conséquence.

« Mais voici où le mensonge commence. *Slade n'est jamais allé en prison*. Il fit appel du jugement prononcé et gagna son procès. La condamnation fut annulée par un examen plus approfondi.

« Slade se rendit alors sur le Continent d'où il écrivit au D<sup>r</sup> Lankester lui offrant, s'il promettait de ne pas le poursuivre de nouveau, de retourner



en Angleterre et de lui donner des séances privées jusqu'à ce qu'il fût convaincu de la réalité des faits. Mais Lankester n'accepta pas cette offre !

« Quant à s'être joué des hommes de science, il suffit de prendre la peine de lire les *Transcendental Physics* du professeur Zöllner pour s'assurer de la valeur de ses expériences avec Slade, les exemples montrant des preuves positives (confirmées par les professeurs Fechner et Shreiber) obtenues par le pouvoir d'intelligences invisibles sur la matière.

« De mes propres expériences je mentionnerai seulement la suivante. Après avoir mis un grain de crayon entre deux ardoises que j'avais bien examinées, je les posai l'une sur l'autre. Slade tenait les deux ensemble d'une main, appuyant l'autre bout sur mon épaule. Dans cette position, on entendit distinctement l'écriture se tracer, y compris les points sur les « i » et les barres sur les « t ». Cette expérience fut répétée plusieurs fois devant témoins. En séparant les ardoises, on y trouvait d'intelligents messages, signés parfois des noms familiers d'amis disparus.

« Un jour que j'étais assis dans mon bureau, M. Stanford, M. John Ross et le médium étant présents, une forme féminine se matérialisa peu à peu jusqu'à la ceinture et flotta au-dessus de la table, nettement vue par tous, et ceci sans cabinet noir, ni préparation aucune.

« La table où nous prenions nos repas était souvent élevée au-dessus du plancher. Un jour que j'avais à dîner le propriétaire d'un grand quotidien et son éditeur, Slade mit deux doigts au haut de la chaise sur laquelle j'étais assis, elle s'éleva de 20 centimètres au-dessus du plancher, au grand étonnement des spectateurs. Cependant l'incident ne fut pas publié.

« Finalement Slade mourut en réalité dans un sanatorium, à Michigan (U. S. A.) Le fait est facile à prouver. L'assertion qu'il est mort dans un asile d'aliénés, est, encore une fois, un mensonge. »

On voit donc s'il convient de préférer à un pareil témoignage et à tant d'autres également dignes de foi, les dires d'adversaires quand même, ayant l'audace de se prononcer sur des faits qu'ils n'ont ni vus ni voulu examiner.

(Le Progrès Spirite.) HORTENSE BOUËT.

## A V I S

Nous prions nos lecteurs de prendre note que, pendant la période des vacances d'Août et de Septembre, le journal ne paraîtra qu'une fois par mois.

## Nouvelles

Sous le pseudonyme de Ch. d'Orivo, M<sup>me</sup> la comtesse Pillet-Will vient de publier deux volumes très singuliers et attrayants : *Contes et Interviews et Reflets de l'Erraticité*.

On connaît déjà, du même écrivain, les *Contes de l'au-delà* et les *Echos d'un autre monde*. L'auteur, qui compte parmi les fidèles du spiritisme, évoque les plus grands hommes des temps passés les plus divers et c'est, affirme-t-il, sous leur dictée qu'il écrit. Nous avons ainsi du Lamartine, du Gautier, du Maupassant, du Musset, du Balzac, du Beethoven, du Lamennais, du Renan, du Pouchkine, du Dickens inédits. Chacun de ces poètes, de ces prosateurs, ou de ces penseurs traite le sujet où il est le plus habile.

L'œuvre est étrange, inquiétante et curieuse.

(Le Figaro, du 16 juin.)

\* \* \*

Un phénomène de télépathie s'est produit lors de la fin tragique du malheureux lieutenant Gilman, écrasé entre deux trains, à Argenteuil, le 20 juin dernier. Il a été raconté à un mien ami, par un camarade du jeune officier :

« Rentré à Courbevoie, je passai, dit-il, le premier, devant la maison de l'infortuné lieutenant. Sa jeune femme, à laquelle personne n'avait encore appris le malheur qui venait de la frapper, était sur le seuil, et paraissait la proie d'une nervosité extraordinaire. Emu, je passai rapidement, dans la crainte qu'elle ne me parlât ; mais plus loin, je m'arrêtai et, dissimulé, j'observai.

« D'autres camarades passèrent, la nervosité de la jeune femme parut grandir encore. Elle allait et venait, scrutant les ténèbres de la route.

« Le colonel parut enfin. Il avait assumé la pénible tâche d'apprendre à la malheureuse la mort de son mari.

« Mais il n'eut pas le temps de dire une parole. En proie à une crise d'effroyable désespoir, M<sup>me</sup> Gilman s'était précipitée vers lui et clamait :

« N'entrez pas ! Mon mari est mort, je le sais. A huit heures et demie, j'ai reçu un choc épouvantable là, dans le dos ! Mon mari a été écrasé par un train, j'en suis sûre ! »

Or, c'était à huit heures et demie, exactement, que le malheureux officier avait été tamponné.

Ce nouveau cas de télépathie méritait d'être signalé.

(L'Echo du Merveilleux.) M<sup>me</sup> LOUIS MAURECY.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Intervention des Esprits. — Un Chercheur. — La Psychométrie. — Le Spiritisme et la Presse. — Complément à la brochure Lecompte sur les Gamahés, — Nécrologie. — Denier de la Propagande.

**Intervention des Esprits**

On s'est beaucoup occupé, ces derniers temps, de Shakespeare et de ses croyances ; une polémique s'est engagée sur ce sujet, les uns étant d'avis que le célèbre dramaturge avait des convictions spirites, d'autres pensant qu'il s'était simplement emparé des idées courantes à son époque et que ses écrits n'en étaient que le reflet. La Société d'Etudes psychiques de Genève a entendu, en juin dernier, dans une de ses séances, une communication de M<sup>lle</sup> Hélène Champury, traitant de cette question et de l'importance que peuvent avoir pour le Spiritisme les idées professées à cet égard par le célèbre dramaturge. A la même époque, je lisais dans le *Light* le compte-rendu d'une conférence faite à l'Alliance Spiritualiste de Londres par M. J. W. Boulding, qui arrive à des conclusions différentes de celles émises par M<sup>lle</sup> Champury. Shakespeare a-t-il écrit sous l'influence d'expériences personnelles dans le domaine de l'occulte ou ses romans sont-ils simplement le reflet des croyances du siècle sous ce rapport ? Notre jeune sociétaire a répondu affirmativement en ce qui concerne la première de ces questions, tandis que M. Boulding professe l'opinion contraire.

Sans vouloir prendre position à cet égard, n'ayant nullement étudié ce sujet, je me bornerai à mentionner, suivant M. Boulding, certaines phrases qui se lisent dans les œuvres de Shakespeare, telles que — en ce qui concerne la mort — « limite d'où ne revient aucun voyageur » et, quant à l'avenir : « Le pays encore inconnu ; »

« ceux qui ont passé dans l'au delà, ces précieux amis cachés dans la nuit sans date de la mort ». Puis aussi cette épitaphe de Hamlet, qu'il semble avoir écrite pour lui-même : « Le repos, c'est le silence. » Des expressions de ce genre peuvent bien donner à supposer que l'auteur, tout porté qu'il fût à se ranger à des croyances généralement admises par ses contemporains, ne tirait cependant ses idées que de la tradition théologique, fort confuse à cette époque — comme elle l'est, du reste encore de nos jours pour beaucoup — et qu'il n'avait pas eu des expériences personnelles lui démontrant avec certitude la poursuite de l'existence au delà de la tombe.

M. Boulding constate à cet égard les services que le spiritualisme moderne a rendus à l'humanité actuelle et il cite un grand nombre de faits obtenus par lui-même et qui font suite à ceux qu'il a exposés précédemment devant l'Alliance Spiritualiste, faits insérés dans le *Light* et qui se lisent aussi dans *Le Messager* de septembre 1905.

Pour démontrer les avantages que nous retirons aujourd'hui des renseignements que le spiritisme nous a donnés concernant le monde invisible, le conférencier cite sur les secours qu'il en a retirés personnellement les exemples qu'on va lire. Il rappelle auparavant ces paroles du Voyant de Nazareth : « Je te remercie, ô Père, Seigneur des Cieux et de la Terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents et de les avoir révélées aux enfants. Il en est ainsi, Père, parce que tu l'as jugé bon. »

Ces paroles, dit-il, sont confirmées par les manifestations obtenues de nos jours dans tous les milieux, même dans les plus modestes. N'étant moi-même, comparé à Shakespeare, qu'un enfant en fait d'intelligence, j'ai eu privilège, sans aucun mérite de ma part, de voir quelques-unes de ces choses cachées et ce serait une véritable trahison vis-à-vis d'un mandat sacré de ne



pas faire participer mon prochain à ce qui m'a été si gracieusement et si libéralement octroyé. Et quoique un grand nombre de ces incidents soient en eux-mêmes de nature assez triviale et ne touchent qu'à mes affaires personnelles, cependant, de même qu'à travers de minces fentes il est possible de jouir de perspectives étendues, on peut aussi, par ces exemples personnels et, pour ainsi dire, insignifiants, s'élever à la connaissance de cette importante vérité universelle : que nous sommes enveloppés d'un monde invisible, dont les habitants nous observent incessamment, s'intéressent à nous et nous prêtent assistance. Là est une longue chaîne d'êtres qui se succèdent de nos demeures à travers les espaces célestes, pour venir en définitive rejoindre le Trône de Dieu.

Je crois avoir, de tout temps, possédé des aptitudes psychiques, alors même que ce domaine m'était parfaitement inconnu et que j'étais plutôt réfractaire à cet ordre d'idées. Mais, il y a quelques années, mis en contact avec les phénomènes du spiritisme, j'obtins des communications soit directes, soit indirectes, en telle abondance, qu'il ne me fût pas possible de contester leur origine supra-normale. Je continue à en obtenir encore de temps à autre et elles sont si nombreuses et si probantes que, si je me refusais à croire à leur origine spirituelle, il me faudrait renoncer à croire à quoi que ce soit d'évident en ce monde. Je pourrais aussi bien dire : « Il n'y a pas de soleil au ciel, car ce que je vois n'est pas de la lumière ; je n'habite pas un monde, car la terre que je foule aux pieds n'existe pas : tout est Maya, illusion et rêve. »

J'eus, il y a quelques mois, une singulière preuve de la réalité de l'existence de ma mère et de la connaissance intime qu'elle avait de mes affaires. J'étais allé quelquefois, l'été dernier, en visite chez des amis qui habitent la campagne et ont l'habitude de passer l'hiver dans une région de notre île estimée pour la douceur de son climat. Ils partent habituellement le 1<sup>er</sup> novembre et ils m'écrivaient en septembre, m'invitant à dîner pour un certain jour. Empêché ce jour-là, je leur répondis que je serais heureux de leur rendre visite la semaine suivante et les priant de me fixer le jour qui leur conviendrait. Comme je ne recevais pas de réponse, j'écrivis de nouveau quelques jours plus tard, mais encore sans résultat. Après avoir inutilement attendu pendant quelque temps, je pensai qu'il devait se passer quelque chose d'insolite. Je dis alors à ma mère, qui est dans le monde des Esprits et à qui j'ai toujours recours au besoin : « Ayez l'obligeance, chère mère, de voir

ce qui est arrivé et de venir me le dire. » Elle revint bientôt : « Vos amis, me dit elle, sont partis un mois plus tôt qu'à l'ordinaire et vous aurez de leurs nouvelles la semaine prochaine. » Le mardi suivant, ma mère vint, sans appel de ma part, et me dit : « Vous recevrez une lettre cet après-midi à cinq heures ; ils y ont joint un cadeau. » Par une curiosité bien pardonnable, je lui demandai alors si elle pouvait me renseigner sur ce qu'était ce cadeau et elle me le dit. La lettre attendue arriva à cinq heures, me confirmant tout ce que ma mère m'avait annoncé concernant mes amis, et le cadeau qui l'accompagnait était bien l'objet qui m'avait été désigné. Eh bien ! serait il possible, je vous le demande, d'obtenir une preuve plus satisfaisante ? Quelle théorie pourriez-vous présenter qui donne l'explication de renseignements si bien circonstanciés ? Qui soit plus philosophique et plus acceptable que la mienne, savoir, que cette démonstration si évidente m'était fournie par une intelligence autre que ma propre personnalité — par un Esprit messager de l'autre monde ?

Le 2 décembre dernier, je devais partir de Londres pour Nottingham ; j'avais attendu une lettre contenant une pièce très importante. Ne l'ayant pas reçue, je priai ma mère de se rendre chez mon correspondant et de se renseigner sur la cause de ce retard. Elle revint et me dit : « Il n'y a pas d'autre raison qu'un simple oubli et le pli est maintenant à la poste. » A mon arrivée à Wellingborough, où le train s'arrête, je sentis sur mon front le signal donné par ma mère ; je pris mon crayon et elle écrivit ces mots : « La lettre est arrivée par la poste de quatre heures ; elle suit et on vous a télégraphié. »

Le télégramme m'attendait en effet à Nottingham, disant : « La lettre est arrivée par la poste de quatre heures et a été réexpédiée ». Cette lettre, renfermant la pièce attendue, arrivait effectivement le lendemain matin.

Quoique le genre de preuve fourni par ces deux faits soit sensiblement le même, l'évidence en est tellement positive et convaincante, que cette raison peut bien en faire excuser la monotonie. Il y avait certainement là une preuve irréfutable de l'existence d'une force et d'un agent opérant dans l'Invisible. L'Esprit de ma mère devait avoir surveillé chez moi l'arrivée du facteur ; il avait su ce que contenait la lettre et observé ceux qui me télégraphiaient ; il fallait, en outre, qu'il m'ait suivi jusqu'à Wellingborough, où il y avait arrêt du train, pour me donner le renseignement dix minutes après la délivrance de la lettre à mon domicile de Londres. « Pourquoi, direz-vous peut être, votre mère se don-



nait-elle tant de peine, puisqu'on vous avait télégraphié ? » Je réponds ceci : Peut-être désira-t-elle me tranquilliser, ou me donner une nouvelle preuve de son existence et de sa sollicitude à mon égard et — ce qui est plus important encore — une preuve de plus de la vérité du Spiritisme. »

Je n'ai pas, toutefois, la prétention de croire que vous deviez avoir une confiance absolue en ce que je vous dis. Je ne serais même pas trop surpris si quelques-uns d'entre vous m'accusaient de mensonge. Et je n'aurai pas le droit de m'en plaindre, car j'en ai agi de même au temps de mon ignorance.

Je me souviens fort bien avoir dit à un spirite qui était venu chez moi et me racontait certaines merveilles psychiques, que j'étais sûr qu'il mentait effrontément. Pourquoi donc m'attendrais-je à être différemment traité et vous blâmerais-je de douter de ma véracité ? Vous ne feriez en cela que confirmer l'antique maxime : « Vous serez jugés de la même manière que vous aurez jugé et on vous mesurera à la mesure dont vous aurez mesuré les autres. » Ce qui revient à dire : « Je n'ai pas cru ce qui m'a été dit et ce n'est que justice, si vous n'avez pas non plus confiance en mes paroles. »

(A suivre.)

LOUIS GARDY.

## Un Chercheur

Alors que les dernières découvertes scientifiques révolutionnent encore l'opinion, les savants sont repartis depuis longtemps déjà à la recherche de l'inconnu. Chaque victoire de la science prépare les connaissances futures et l'horizon, qui paraissait clore le champ des vérités acquises, s'entrouvre furtivement pour quelque chercheur opiniâtre qui verra couronner ses efforts par la conquête du fait nouveau.

Mais que de luttes à subir, que de déconvenues avant d'atteindre le but ! Heureux encore quand ce labeur n'appelle pas sur le savant les sarcasmes de la foule ignorante, sarcasmes qui se changeront vite, vienne le succès, en ovations enthousiastes aussi peu raisonnées que l'incrédulité première.

Certaines branches de la science, telles la physique, la mécanique, etc., reposant sur des lois bien déterminées, ne permettent que des recherches limitées en raison du peu d'étendue relative du champ d'expérience.

D'autres, les spéculatives, dérivant d'hypothèses qui se réalisèrent, après la constatation de faits dont on ignorait les causes, viennent d'en-

trer seulement dans le domaine de la science expérimentale.

La psychologie notamment, est une mine inépuisable, parce qu'elle permet toutes les hardiesses de recherches. Sa quintessence, le psychisme, est appelée à solutionner toutes les grandes inconnues de la science positive et de la nature

Des hommes éminents furent amenés à s'en occuper et ils virent là la réponse à tous problèmes non résolus jusqu'alors. Faut-il citer Crookes, Hodgson, Lombroso, Chiaparelli Russel Wallace, Occhorowitc, Charcot, Paul Gibier, qui dirigea l'Institut Pasteur de New-York ; de Rochas, ancien administrateur de l'École polytechnique ; Charles Richet, Victorien Sardou, Sully-Prudhomme, membres de l'Académie française ; Camille Flammarion, Gabriel Delanne, Léon Denis, commandant Darget, Sir Olivier Lodge, Carl Duprel, D<sup>r</sup> Joire, le chevalier Le Clément de St-Marçq, D<sup>r</sup> Baraduc, D<sup>r</sup> d'Arsonval, D<sup>r</sup> Dusart, D<sup>r</sup> Lapponi, etc. ?

Nous aurions garde d'oublier un de nos plus actifs pionniers du progrès, Emmanuel Vauchez, qui, depuis quarante-quatre ans, s'est, comme ses illustres confrères, adonné à l'examen approfondi des questions spiritualistes scientifiques.

Pour lui le monde de l'au-delà ne fait pas l'ombre d'un doute, pas plus que celui de la surface, les deux se déversant l'un dans l'autre. Voici d'ailleurs la solution qu'il donne de ce problème :

Le Surnaturel n'existe pas. C'est un non sens. L'inconnu sera toujours en raison du progrès, force indomptable en un perpétuel devenir.

Sur terre et dans l'espace, tout est naturel ; les êtres habitant la surface du globe travaillent et luttent pour l'amélioration de leur nature personnelle, en même temps que pour celle de leur planète.

Il n'y a que la matière partout, visible ou invisible ; l'homme, l'animal le plus élevé est matériel. Lorsqu'il est mort, cesse-t-il de l'être ? Non, car il conserve une forme qui résume pour lui les progrès acquis. Cette forme, quoique invisible pour le moment encore, est matérielle à des degrés divers : elle lui suffit dans l'espace pour agir d'une autre façon.

L'Eglise catholique enseigne qu'il y a un paradis, un purgatoire et un enfer ; elle se charge même de la répartition des êtres, suivant la fortune des aspirants. Cette conception des peines et des récompenses est une invention matérialiste la plus grossière.

En réalité, le *seul paradis existant* véritablement consiste, pour l'être, dans la satisfaction d'avoir fait du bien.

Le *purgatoire* est le regret d'avoir pu en faire et de n'en avoir pas fait (vie inutile).



L'enfer est le remords du mal commis et de la nécessité inévitable d'expier dans l'espace, par le retour sur la terre dans des conditions parfois terribles.

Telles sont, dans leur ensemble, des lois qui régissent le monde terrestre (visible ou invisible). Ces deux termes constituent une entité indivisible, cimentée par des chaînons solidaires et inséparables.

Avant qu'il soit longtemps, la Science, aidée du Magnétisme, démontrera ces vérités.

Dans un ouvrage d'une grande portée scientifique et d'une haute valeur littéraire, *La Terre*, Vauchez a magistralement exposé ses conceptions sur ce sujet :

Nous avons la conviction, écrit-il, qu'il y a, mêlés aux forces et aux fluides connus et décrits, des forces et des fluides que nous ne connaissons pas : que l'explication mécanique, simple, vulgaire, ne suffit pas à sonder ce qui se passe autour de nous, en un mot, qu'il y a des phénomènes psychiques occultes. Et si nous disons occultes, cela signifie simplement *inconnus* ; ce qui est occulte aujourd'hui ne le sera pas demain.

... Il s'agit donc simplement de faire passer certains phénomènes inconnus, insaisissables, dans le cadre des sciences positives.

Si jusqu'à ce jour, les sciences psychiques, dites surnaturelles ou occultes sont demeurées si éloignées de la science expérimentale, voici la raison qu'en donne Vauchez :

« C'est qu'on s'est contenté d'attestations vagues, de témoignages douteux ; on a cherché le merveilleux ; on a procédé avec une sorte de foi religieuse. Ce qu'il faut, c'est une méthode rationnelle, terre à terre, la seule qui malgré sa lenteur apparente puisse arriver au but ».

On sait que les théories spirites établissent qu'après la mort, notre *moi* subsiste sous une forme moins matérielle et invisible. Richet, le physicien, constate avec le tube à baryte la respiration d'un *fantôme*. Crookes, Wallace, Gibier, emploient la photographie. C'est que la chambre noire est un témoin impartial et qui se prête peu à l'inexactitude. Malheureusement, ces matérialisations visibles d'êtres invisibles ne se produisent qu'anormalement et dans certaines conditions. Pour que la matérialisation puisse s'opérer, il faut que soient mis en mouvement certains fluides, ceux par exemple dégagés par un médium. Et c'est alors que les esprits deviennent apparents, au point que les clichés peuvent en être pris.

Vauchez, à la suite de longues études est arrivé à cette conviction que point ne doit être

besoin de cette production de fluides pour que la plaque sensible puisse enregistrer des constatations.

La création d'appareils photographiques spéciaux, l'utilisation de certains produits chimiques les uns connus, tels le radium, l'uranium, etc., les autres à trouver, feront faire un grand pas à la question, en permettant de prendre, à *volonté* et hors des conditions spéciales et fortuites, malheureusement nécessaires encore, des clichés qui seront l'affirmation mathématique de faits paraissant, à première vue, du ressort du merveilleux ou de l'imaginaire.

Oui, m'écrivait Vauchez, il y a quelque temps, l'avenir est là. C'est de ce côté que l'on doit diriger les études. En cas de succès, c'est la fortune et la gloire assurées à l'heureux chercheur.

Et, prêchant d'exemple, il s'est déjà engagé dans cette voie qui fera faire un pas en avant aux questions spéculatives pour le plus grand bien de la science et de ses applications.

Tout amateur a le devoir de marcher sur ses traces, car souvent le hasard a amené des révolutions scientifiques, et chacun peut rencontrer des faits qui permettront de restreindre la question, de la concrétiser en des termes plus simples. Ceux-ci, lorsqu'ils seront bien déterminés pourront ainsi permettre de tabler à coup sûr, d'opérer en sachant ce qui va se produire.

Et devant la preuve éclatante que donnera la photographie, les incrédules et les hésitants seront forcés de reconnaître leur manque de clairvoyance. CHARLES PROTH.

*Nota.* — M. Emmanuel Vauchez est une personnalité marquante, dont l'opinion mérite considération, aussi nous prions les journaux auxquels nous faisons un service de presse de vouloir bien insérer cet article.

## LA PSYCHOMÉTRIE

C'est à-dire « le don », d'après Gaston Méry (voir *l'Echo du Merveilleux* du 15 juillet), « que possèdent ou prétendent posséder certains *médiums* de ressusciter, en approchant tel objet donné de leur front, les impressions éprouvées par les personnes avec qui cet objet a été longtemps en contact ».

La Psychométrie fut découverte par le Dr Buchanan, de Cincinnati (Etats Unis).

« Le psychomètre, dit de son côté Erny dans son *Psychisme expérimental*, est, en somme, une sorte de voyant, ou plutôt un individu ayant, *tout éveillé*, les facultés et les perceptions que le somnambule ne possède que s'il est endormi. »

\* \* \*

Or, à ce propos, ou plutôt *A propos de la Bacchante d'Antinoé* (c'est le titre de l'article de *l'Echo*), que M. Gayet a trouvée à l'état de momie dans ses fouilles en Egypte et qu'il a envoyée au Musée Guimet de Paris, Gaston Méry rapporte que M. Guimet a interrogé un psychomètre en lui donnant un anneau d'or extrait du doigt de la présumée bacchante.

« Le psychomètre, dit-il, regarda d'abord l'anneau fixement; puis, fermant les yeux, se l'appliqua sur le front. Au bout de quelques instants, son visage s'altéra, plissé par des contractions nerveuses. Parfois même, ses traits se décomposaient, quand le spectacle était trop effrayant, trop tragique. »

Car voici ce qu'il voyait (c'est M. Gayet qui parle): « Au long d'un vaste fleuve que domine une montagne abrupte par ici et qui, de l'autre côté, s'abaisse et va percer la mer d'un éperon violet, une longue théorie d'hommes et de femmes menant un cortège somptueux de bacchantes: des chants et des danses lascives ou cruelles; des envolées d'étoffes au dos des courtisanes comme des ailes éployées tombant en reflets dans le fleuve; des hommes qu'on égorge et dont on recueille le sang mêlé au vin dans des coupes; des cris de supplice et de volupté; des barrissements d'éléphants et des rugissements de panthères qu'on mène en laisse comme des chiens. A la tête de la procession, conduisant le sanglant cortège, une femme vêtue d'une longue robe, secouant derrière elle de grandes étoffes, avec, au doigt, cet anneau, l'anneau même qu'il a sur le front. »

« M. Gayet était stupéfait. Il y avait de quoi! Le sujet ne connaissait, en effet, aucun des détails des cérémonies qu'il évoquait ainsi. Il ne savait pas le nom des objets dont il décrivait la forme. Il répétait des syllabes dont il ne comprenait pas le sens. Et ces objets, c'étaient ceux que M. Gayet avait retrouvés dans le sarcophage de sa Bacchante; et ces syllabes, c'étaient celles qui étaient inscrites sur ces objets! »

« M. Gayet s'est contenté de constater le fait, sans chercher à l'expliquer. »

— « Tout ce que je puis dire, a-t-il déclaré aux reporters qui l'interrogeaient, c'est que la vision de cet homme est de tous points conforme aux documents des manuscrits antiques; qu'elle retrace avec minutie et la plus parfaite exactitude l'histoire que me racontent la morte et les objets ou les bijoux que j'ai retrouvés dans son cercueil. »

\* \* \*

Et *l'Echo du Merveilleux*, du 1<sup>er</sup> août, rapporte encore :

M. J..., ayant découvert deux tableaux qu'il attribuait à de grands peintres, eut l'idée de les faire psychométrer. Pour cela, il eut recours à M<sup>me</sup> T..., assistée du D<sup>r</sup> Phaneg.

L'un des tableaux fut déposé sur les genoux de M<sup>me</sup> T..., de façon qu'elle ne pût voir quel en était le sujet. Ses doigts seuls étaient en contact avec l'objet.

Puis M. Phaneg mit la main sur la nuque de la voyante et lui recommanda de se recueillir et de nous décrire, aussi exactement que possible, ce qu'elle verrait.

— « Je vois, dit-elle, un homme avec un manteau rouge et une calotte courte. Il me conduit dans une galerie devant un tableau... »

... Maintenant me voici transportée dans une maison princière. Un homme est étendu sur un lit... Je ne le distingue pas, mais il me fait une mauvaise impression.. Il peut avoir 35 ans. Je crois qu'il est blessé accidentellement, car sa bouche est pleine de sang... Il paraît très mal.

Oh! cette bouche, elle est effrayante, on dirait qu'elle lui tient toute la figure... »

Or, le tableau représentait un homme très laid que M. J... croit être Watteau peint par lui-même.

Quand M<sup>me</sup> T... le vit ensuite, elle eut un cri de surprise:

— « Mais c'est l'homme que j'ai vu tout à l'heure étendu sur le lit! C'est bien ce nez, cette bouche ensanglantée qui me paraissait tenir toute la figure! Je le reconnais! »

Sachez maintenant que *Watteau mourut phthisique en 1721, à peine âgé de 37 ans (cet homme peut avoir 35 ans, avait dit la voyante)!...*

Pour le second tableau, M<sup>me</sup> T... dit :

— « Je vois un artiste assis devant un chevalet... Quand il peint, il ne pense pas à ce qu'il fait; il peint comme machinalement. Il est surpris lui-même de ce qu'il a produit par instants... *Il est toujours seul*. Il a trente ans au plus. C'est un rêveur et un esprit avancé, mais *il est aidé de là-haut... Je vois derrière lui une ombre, une femme enveloppée de blanc bleuté. Elle dirige le pinceau...* »

Le tableau représente le *Couronnement de la Vierge* et serait dû, croit on, au Tintoret.

Or, que dit de celui-ci une biographie de 1762: « C'est le génie le plus fécond que nous ayons eu dans la peinture; un grand morceau lui coûtait moins de temps à exécuter qu'à un autre de l'inventer... Il peignait au premier coup; sa couleur vierge était portée d'une hardiesse sans égale... Extrêmement contemplatif (*il est rêveur!* a dit M<sup>me</sup> T...), il se renfermait dans l'endroit le plus retiré de la maison (*il est toujours seul!*) et ne faisait voir ses tableaux que lorsqu'ils étaient finis. »

Cette seconde expérience psychométrique ne montre-t-elle pas comment s'effectue parfois ce qu'on appelle l'*inspiration...*, bien peu ressemblante à la soi-disant névrose ou folie des tenants de la science (?) officielle.

A rapprocher aussi du cas du peintre Hugo d'Alési (médium et voyant très accentué) et du dessinateur Desmoulin, dont la main est conduite avec une sûreté et une vélocité remarquables, quoique dans le plus grand désordre apparent.

\* \* \*

Passons maintenant à d'autres faits rapportés par Erny dans *le Psychisme Expérimental* et qu'il a tirés lui-même de *l'Ame des Choses*, ouvrage en trois volumes du professeur de géologie américain William Denton, dont la femme, la sœur et un



de ses fils furent reconnus par lui de puissants psychomètres.

« En 1872, M. Denton mit dans les mains de son fils (âgé de 12 ans) un débris de ciment venant de la maison de Salluste à Pompéi. Les descriptions de cet enfant furent d'autant plus surprenantes qu'il ne connaissait Pompéi ni par lecture ni autrement; et pourtant ce qu'il a dit de ses habitants, de ses magasins, de ses fêtes, de la vie journalière, du théâtre, etc., tout a été reconnu plus tard comme exact... »

« Une autre fois, l'expérience porta sur un fossile de l'île de Cuba. On le plaça sur le front de M<sup>me</sup> Denton, qui décrivit très exactement où avait été trouvé le fossile, ce qu'il était (de quelle époque), ce qui l'entourait, la partie de l'île où on l'avait pris... etc. M. Denton ne savait rien de ce fossile qui lui avait été donné comme venant de Calabayal, ce qui indiquait une ville hispano-américaine, mais non une ville plutôt de Cuba que d'ailleurs. »

« M. Denton, en écrivant à des amis après l'expérience, obtint des renseignements concordant absolument avec les descriptions de sa femme. »

« Une autre fois encore, au milieu de deux cents spécimens de toutes sortes *enveloppés dans du papier*, M. Denton en prit un au hasard et le mit sur le front de sa femme, sans savoir lui-même ce que c'était. Plus tard, en ouvrant le papier, M. Denton lut sur le spécimen : *Mosaïque moderne, Rome*. La description de M<sup>me</sup> Denton avait porté sur le temple où se trouvait cette mosaïque. Elle reconnut que ce n'était pas de la peinture, mais des couleurs imprimées dans les matériaux.

\* \* \*

Relatons, en outre, « un cas raconté par M<sup>me</sup> Hardinge-Britten, la femme d'un docteur anglais ».

Au contact d'un paquet qu'on lui remit, la dame psychomètre « dit être transportée il y a des milliers d'années sur les bords du Nil Elle décrivit des bandes d'Égyptiens s'inclinant devant *une haute et longue pierre dont la pointe était dirigée vers les cieux* ».

« Pendant trois quarts d'heure, elle parla de différentes époques jusqu'à l'année présente, où d'autres nations s'étaient jointes aux Égyptiens pour enlever de terre la haute pierre, à la base de laquelle se trouvaient diverses médailles pareilles à celle qui était dans le paquet. La dame dit ensuite que cette pierre avait été transportée hors d'Égypte, et qu'elle était actuellement dans un dock. »

« Le Monsieur apprit alors aux personnes présentes que le paquet contenait une médaille, — qu'il montra, — et qui avait été trouvée avec plusieurs autres en Égypte, sous *l'aiguille de Cléopâtre*, que le gouvernement des États-Unis venait d'acheter. Cette aiguille se trouvait en ce moment dans un dock à New-York. »

\* \* \*

Enfin, terminons ces citations d'exemples par celle de l'expérience, relativement récente, de la

montre remise dans une séance, — le propriétaire de la montre n'étant pas là, — au psychomètre D' Phaneg, qui se la mit au front plusieurs fois successivement. — Je la vois, dit-il, portée par un courtisan qui se bat en duel avec un autre au temps de Louis XV; puis, par une femme que l'on conduit à l'échafaud (sous la Révolution) et qui trouve moyen de la jeter à quelqu'un dans la foule; enfin, par un Monsieur entré à l'hôpital Lariboisière pour y subir une amputation de la jambe. — Procès verbal fut dressé de tout cela, et lorsqu'on rendit la montre à son propriétaire, celui-ci dit : « En effet, le courtisan tué en duel est mon arrière-grand-père; la femme guillo-tinée est ma grand-mère, et l'amputé de Lariboisière était mon parent. Tous trois ont possédé la montre. »

\* \* \*

Après cela, pour l'instruction des lecteurs, relatons les diverses considérations énoncées dans le chapitre : *La Psychométrie, du Psychisme Expérimental* d'Erny (librairie E. Flammarion):

« De puissants sensitifs, en se trouvant devant des personnes malades, reconnaissent (dit le D<sup>r</sup> Buchanan) quelle était la maladie et pouvaient en indiquer le siège. »

Voilà un genre de psychomètre qui serait d'un puissant secours à nos bons médecins, lorsque leurs diagnostics ne répondent pas à leurs espérances (Ah bien oui! Voyez plutôt M<sup>me</sup> Bar...)

« Denton pensa donc que le géologue pourrait obtenir ainsi des renseignements sur le passé, et il fit des expériences avec des fossiles, des minéraux, des spécimens archéologiques ..

« La psychométrie sera pour le géologue d'un immense secours Il y a des périodes entières du passé que nous ignorons. La faune et la flore de la terre pendant l'époque crétacée nous sont à peu près inconnues. Que savons-nous du commencement de la vie? Il est probable que ce n'est pas seulement dans les fossiles qu'il faut la chercher, mais dans des impressions que le psychomètre peut seul retrouver.

« Des formes, trop petites ou trop molles pour laisser une impression sur les rochers, pourront être aperçues, et des périodes qui nous paraissent vides nous montreront des myriades d'êtres qui ont vécu sans laisser de traces visibles. Des types d'animaux, d'oiseaux et de poissons, dont nous n'avons pas la moindre idée, seront pour ainsi dire reconstitués et nous pourrons juger de l'ensemble de la création organique, depuis la monade jusqu'à l'homme. »

« Le psychomètre, dit encore Denton, peut suivre le cours des veines d'un métal sous la terre, comme nous suivons le cours d'une rivière à sa surface. »

Et comment contrôler « les récits des psychomètres? — En comparant les révélations de l'un à celles d'un autre, comme nous faisons pour l'astronomie. »

Même pour l'historien, la psychométrie sera utile; car l'*Histoire*, dit Voltaire, est un énorme



*mensonge*. La biographie de toutes les nations est inscrite quelque part et le psychomètre pourra la lire. Les occultistes disent que tous les événements passés et présents sont imprimés dans la lumière astrale, et que les voyants peuvent y lire comme dans un livre.

» Au lieu de milliers d'années, le psychomètre pourra nous faire remonter à des millions d'années. Nous saurons ce qui se passait aux époques primaire, secondaire, etc. L'épée d'un César ou d'un conquérant pourra nous en dire long sur son compte.

» La psychométrie, dans divers cas, pourra peut être servir à découvrir les criminels. Les restes d'un individu assassiné peuvent raconter son histoire, car ils sont imprégnés de son influence. »

« Le poisson, dit en outre Denton, ne sait rien de l'océan d'air dans lequel nage l'oiseau; et nous-mêmes, malgré toutes nos fameuses connaissances, nous ne savons que peu de chose des océans d'éther qui nous entourent. Je crois que la psychométrie n'est que l'exercice des facultés de l'âme et qu'elle est indépendante de celles du corps. Le psychomètre voit, sans l'aide des yeux matériels, soit le passé, soit le présent, et ce qui est éloigné comme ce qui est près; il entend des sons que n'entendent pas les oreilles physiques et voyage sans les moyens ordinaires de locomotion... »

» Il ajoute encore qu'il a de bonnes raisons de croire que des psychomètres bien entraînés pourront voir dans les planètes de notre système et se rendre compte de ce qui s'y passe. L'influence de ces planètes a rayonné sur la terre pendant des millions d'années et des traces de cette influence doivent rester.

» Enfin, dit-il, aucun anatomiste ne sait ce que c'est que l'œil interne et serait bien embarrassé pour l'expliquer.

» C'est le *sixième sens* dont nous parlent quelques occultistes élevés et qui commence à se développer chez certains privilégiés des nouvelles générations.

» Il y aura même un *septième sens* qui sera évolué dans des races futures.

» La psychométrie peut reculer les bornes de toute science, mais les savants la regarderont d'abord avec méfiance, sinon avec hostilité. Un caillou des rues ou des murs de Jérusalem est comme une bibliothèque contenant l'histoire du peuple juif. Les événements les plus ignorés des temps préhistoriques peuvent nous être connus et nous n'avons qu'à ouvrir nos yeux psychiques pour les voir. Un morceau de colonne de Babylone peut nous mettre au courant de ce qu'était l'Assyrie il y a 4.000 ans. »

\* \* \*

« La psychométrie, conclut Erny, est évidemment une mine nouvelle ouverte aux chercheurs, mais je suis convaincu que les habitués de la sacro sainte routine nous parleront d'abord de visions, d'hallucinations, d'auto-suggestions, de transferts de pensées, enfin toute la lyre scienti-

fique, plutôt que d'avouer qu'il y a des choses ignorées d'eux. »

Pour résumé et copie conformes :

L. G...n

## Le Spiritisme et la Presse

*Le Matin*, de Bruxelles, du 30 juillet, rapporte l'histoire suivante télégraphiée de New-York, le 28 juillet, à l'agence Laffan, et dédiée aux sceptiques qui refusent de croire aux merveilles du spiritisme :

« Une jeune fille, Miss Winnie Goodell, disparut de chez elle le 7 juin; elle habitait Belthertolrd, dans le Massachusset. On parla d'accident, on parla d'enlèvement, mais en dépit de toutes les recherches il fut impossible de découvrir la jeune fille vivante ni de découvrir son cadavre.

» Un médecin, le docteur Ezéchiel Abbey, chef de l'école spirite, habitué de causer avec les esprits, eut l'idée d'interroger celui de la jeune fille et l'esprit répondit: « Cherchez donc mon cadavre dans l'étang, il est auprès du bateau. » On cherche à l'endroit indiqué et, chose curieuse, on retrouve le cadavre. »

\* \* \*

De l'*Indépendance Belge* du 13 août :

C'est le moment, puisque nous sommes en période de vacances, de s'occuper des Spiritistes... Le crime de la rue des Hironnelles, et ceux qui en furent victimes — tant parmi les calomniés que les calomniateurs — sont là pour nous rappeler tout l'intérêt qui s'attache à la question.

Voici, pour créer un peu de trouble dans les esprits (ceux des simples humains) le texte d'un message de l'au delà qui vient d'être adressé au *Temps* et que transcrit M. Pierre Mille. Il s'agit de l'esprit désincarné du prince impérial, tué jadis par les Zoulous — et qui a fait plusieurs visites à un groupe d'Anglais, lesquels s'empressent de le faire savoir au Monde.

Nul de nous, dit le rédacteur de cette étrange missive, n'appartient à la catégorie des médiums professionnels et nous ne sommes poussés que par le désir d'obtenir la preuve de la persistance de la vie humaine après la mort. Vous pouvez par conséquent accorder une confiance implicite dans la bonne foi des communications qui vont suivre.

La première séance eut lieu dans la résidence privée de l'un d'entre nous, à Hastings, London road, comme du reste toutes les autres séances. Le médium qui prit la parole, gentleman honorable, fut d'abord visité par un esprit qui déclara se nommer Louis Bournié et être domestique de Napoléon III. Il nous dit: « Son Altesse est ici et désire vous faire une communication. » L'un de nous répliqua que nous écouterions attentivement et demanda « qui était Son Altesse ». L'esprit répondit: « Mais, c'est le prince impérial de France ». »

Le médium reçut de l'esprit du prince l'ordre de parler debout (chose tout à fait inusitée pour lui) et le prince, par sa bouche, parla ainsi :



« Je viens vous confier un message pour ma patrie bien-aimée. Dites-lui que je désapprouve les relations qu'elle entretient avec la Russie. Je considère que celle-ci devrait supporter seule les conséquences de ses actes et que la France est bien malavisée en prêtant son appui actif au gouvernement russe. Si beaucoup viennent de notre côté (c'est-à-dire sont tués, passent dans l'autre monde), eh bien, tant pis pour eux. D'autre part, Messieurs, nous attendons anxieusement, nous autres de l'au-delà, les résultats de la conduite de la Russie. Les actes du Tsar peuvent être qualifiés, si j'ose m'exprimer ainsi, de déraisonnables. Il est d'une nature à se laisser mener facilement, irritable à l'extrême et croit tout ce qu'on lui dit. Cependant il est obstiné. Il marche droit à sa ruine et je ne serais pas du tout surpris qu'il fût assassiné, ce qui amènera une catastrophe inouïe. »

Et voici comment le prince impérial « raconte » les détails de sa mort :

« J'ai été tué dans un combat avec des nègres, en Afrique, dit le prince. Ces noirs s'arrangèrent pour me cerner, moi et deux compagnons seulement ; ceux-ci furent tués d'abord et je combattis seul jusqu'au moment où je fus peré par une sagaie. Je mourus d'une mort assez douloureuse, car j'avais été blessé au poumon. »

On lui demanda le nom de ceux qui l'accompagnaient. Il répondit :

— C'étaient de simples soldats, et je n'ai jamais su leurs noms.

On lui demanda par qui il avait été reçu dans l'autre monde. Il répondit :

— Par mon grand-oncle Napoléon.

On lui demanda si son grand-oncle continuait à prendre quelque intérêt à la France et s'il avait connaissance des communications faites par son petit neveu. Il répondit :

— Oui, il m'a demandé de les faire et m'a aidé dans cette compilation.

On demande au prince quel uniforme il portait au moment de sa mort.

— L'uniforme de capitaine d'infanterie.

— Et le numéro du régiment ?

— Je ne me rappelle pas. Je crois que c'était un régiment d'infanterie. »

Voilà, voilà...

Maintenant, il faut méditer. Les défenseurs des médiums bruxellois, qui firent tant de bruit, ces jours-ci, vont pouvoir s'emparer du document... pour prouver leur bonne foi !

### Complément à la brochure Lecompte sur les Gamahés

(Voir *Le Messager* du 1<sup>er</sup>-15 août).

Plusieurs journaux ont rapporté ce qui suit :

#### Chiffre mystérieux dans l'œil d'une fillette.

Une fillette de pêcheurs Marie Le Guen dans l'île de Tudy (?), excite en ce moment la curiosité de toute la région.

Cette enfant, âgée de 4 ans, qui est fort gentille et a les plus beaux yeux bleus du monde, porte, gravé dans la cornée de l'œil gauche, un peu

plus bas que la pupille, dans le sens horizontal, le nombre 22,4

L'enfant va être conduit à Paris, où les savants pourront discuter sur son cas, sinon l'expliquer.

\* \* \*

Et dans la *Psychologie physiologique* de Chardel, conseiller à la Cour de cassation (Paris 1844) :

« J'ai vu en 1831, dit-il, à la fête de St Cloud, un singulier effet de l'action spirituelle sur une jeune fille, alors âgée de 17 ans; elle portait écrits autour de la prunelle de ses beaux yeux bleus les mots : *Napoléon, empereur.* »

\* \* \*

Par effet du *hasard*, dira sans doute quelque *scient* officiel matérialiste. L. G. n

### Nécrologie

Monsieur Pierre-Benoni Martin, un vétéran du spiritisme, vient de s'éteindre à Paris, à l'âge de 84 ans.

Ancien prêtre, il fut proposé très jeune pour occuper un évêché en France, son pays natal. En 1870, se trouvant à Paris, il fut englobé dans les milliers de révolutionnaires prisonniers. Il vécut assez longtemps en promiscuité sur les pontons où il attendait comme tous les autres son jugement, mais il fut mis en liberté. Après cette époque douloureuse si remplie d'anxiété, M. Martin vint habiter Bruxelles, où il occupa le poste de correcteur en chef d'une importante imprimerie d'ouvrages d'histoire et de sciences. Littérateur distingué il fut, par la plume, avec M. de Turck, ancien consul, et feu M. Ch. Fritz, un des plus ardents propagateurs du spiritisme philosophique et expérimental. Disciple d'Allan Kardec, il puisa dans sa doctrine cette conviction forte et inébranlable qu'il n'avait pas trouvée dans la pratique du sacerdoce et l'enseignement de la théologie.

Ainsi que le chanoine Mous, M. Martin donna pendant des années de nombreuses conférences sur le spiritisme au pays de Charleroi; il prit une part active aux premières fédérations spirites; son aménité, sa parole persuasive le faisaient aimer de tous ceux qui l'approchaient. Après le décès de M. de Turck, il reprit la rédaction du journal le *Moniteur Belge du Spiritisme*, fondé par Ch. Fritz. Il sacrifia à cette œuvre ses loisirs et toutes les ressources dont il pouvait disposer. Forcé de quitter il y a huit ans, sans pension et par suite de son grand âge, l'établissement où il fut employé pendant vingt-sept ans, M. Martin se réfugia à Paris auprès de ses enfants qui avaient pour lui une grande vénération, car il donna l'exemple d'un père et d'un époux vertueux. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité, sans cérémonie, caractérisant ainsi sa modestie et sa simplicité jusqu'au tombeau.

Avec la rédaction du *Messenger*, nous envoyons à sa famille nos bien sincères condoléances.

L. PIERRARD.

#### DENIER DE LA PROPAGANDE

Un aspirant Spirite . . . . . fr. 10 —

Liège. — Imp. du *Messenger*, rue de l'Etuve, 14



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France: à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Intervention des Esprits (suite). — A propos des Shakers. — La folie ambulatoire; perspicacité ou télépathie. — Le spectre policier. — Les pionniers du spiritisme en France. — Madame Pepper en Allemagne. — Nécrologie. — Nouvelles.

**Intervention des Esprits**

(Suite, voir notre dernier numéro)

M. Boulding s'étend alors sur les découvertes si nombreuses et admirables dont notre monde a bénéficié au cours du siècle dernier et qui toutes ont été l'objet d'une incrédulité presque unanime. Il en termine la nomenclature par l'exemple de Walter Scott écrivant de Londres à un ami d'Edimbourg: « Il y a ici, à Londres, un idiot qui affirme pouvoir éclairer Londres au moyen de gaz de coke circulant à travers des tuyaux ».

Mais revenons à mes expériences. J'ai eu une autre preuve remarquable de la connaissance que possède ma mère de mes relations et de l'intérêt qu'elle porte à mes affaires.

J'étais, depuis quelque temps, en correspondance commerciale avec un personnage bien connu et, comme je me trouvais un après-midi dans mon bureau, ma mère vint m'informer qu'il était en train de m'écrire et que j'aurais sa lettre le lendemain matin. Cette lettre arriva effectivement et j'y répondis, mais je ne reçus pas immédiatement sa réponse.

Une semaine plus tard, ma mère vint de nouveau me dire que le lendemain sa lettre arriverait. Le lendemain matin se passa, mais pas de lettre. Supposant que ma mère s'était trompée, je lui dis: « Vous avez fait erreur, mère, il n'y a pas de lettre. » « Non, » répond-elle, « il n'y a point d'erreur. Ce monsieur est à Belfort et vous ne recevrez sa lettre que cet après-midi. » La lettre arriva effectivement dans l'après-midi, timbrée de Belfort, comme ma mère me l'avait

annoncé. Je n'avais nulle idée qu'il fût dans cette ville et peux dès lors admettre l'intervention d'une assistance céleste en cette occasion.

Quelques jours après, j'obtins une autre communication. Je devais aller pour affaires chez une dame américaine et lui avais écrit pour la prévenir que je serais chez elle à quatre heures, si cette heure lui convenait. N'ayant pas reçu de réponse, je ne pensais pas y aller. Je restai donc dans mon bureau, occupé à lire et à écrire et le temps étant très mauvais, je me décidai à rester chez moi. Cependant, à trois heures et demie, je ressentais le mystérieux attouchement que je connais si bien et qui, en cette occasion, était particulièrement impératif. Prenant mon crayon en main, je demandai si je devais recevoir un message et, à ma grande surprise, ma mère me dit: « Cette dame vous attend; vous ferez bien d'aller chez elle. » « Oh! » répondis-je, « maintenant c'est trop tard, car, avant que j'aie fait toilette et que je sois là-bas, il sera cinq heures — une heure trop tard. » « N'importe, » répondit-elle, « vous arriverez bien à temps; préparez-vous donc et partez. » C'est ce que je fis, mais la servante m'apprit que cette dame n'était pas à la maison. « Ma mère s'est donc trompée, » pensai-je, « j'aurais mieux fait de ne pas venir. » Je changeai pourtant d'avis, lorsque la servante ajouta: « Etes vous M. Boulding, monsieur? S'il en est ainsi, elle vous attend. Elle a dû sortir subitement, mais elle va bientôt rentrer. » A cinq heures elle rentra; je n'avais attendu que quelques minutes; ma mère avait donc eu parfaitement raison en me disant: « Vous arriverez bien à temps. »

Apprenant au cours de ma conversation avec cette dame qu'elle avait quelque connaissance du spiritisme, je lui parlai de la communication qui m'avait été faite par ma mère. Elle me demanda si je savais à quelle heure j'avais reçu



ce message. « A trois heures trente environ, répondis je. » « Ah ! » me dit elle, « c'est exactement l'heure à laquelle je suis sortie en donnant à la servante votre nom et l'ordre de vous recevoir. » Vous voyez donc que ma mère s'était trouvée là et que, ayant entendu la conversation, elle m'avait fait la communication qui m'engageait à aller à ce rendez-vous.

Pour que vous ne croyiez pas que ces communications me sont uniquement personnelles et qu'elles se passent toutes sans témoins, je vais vous citer un cas où j'en obtins pour une autre personne dont je ne connaissais auparavant absolument rien. C'était un Monsieur qui avait épousé une de mes cousines ; je ne connaissais ni lui, ni personne de sa famille. Je lui étais présenté pour la première fois, en sorte que nous étions absolument étrangers l'un à l'autre. Nous nous trouvions ensemble un jour ou deux après mon arrivée chez lui, où j'étais venu en visite, lorsqu'il me demanda, à brûle pourpoint, si je pensais pouvoir obtenir pour lui, par ma main, une communication de ses amis dans le monde des Esprits. Cette demande me rendit quelque peu perplexe ; n'ayant jamais obtenu de tests pour d'autres, je ne me souciais d'engager, ni ma propre réputation, ni celle du spiritisme dans une telle aventure. Je consentis toutefois à en faire l'essai. Après lui avoir fait comprendre que je ne me portais nullement garant du succès et qu'il m'eût promis de ne pas douter de mes preuves personnelles, lors même que je n'en obtiendrais pas pour lui, je pris mon crayon et commençai cette expérience : « Y a-t-il quelque Esprit présent pour..... ? » demandai-je. La réponse vint lestement. « Oui, sa cousine. » « Quel est votre nom ? » R. « Emilie. » « Parfaitement exact, » dit il. « Quel était votre âge ? » « Quatorze ans. » « Encore parfaitement exact. » « Où avez vous été enterrée ? » « Dans le cimetière de Boughton. » « Tout cela est exact », affirma-t-il encore. Souvenez-vous maintenant que je ne savais absolument rien de cette jeune personne — elle m'était aussi inconnue qu'elle l'est à qui que ce soit dans cette assemblée. Je pense, par conséquent, que vous serez d'accord avec moi, lorsque je dis que les réponses n'étant pas sorties de mon cerveau, mais uniquement de mon crayon, elles apportaient une preuve absolue de la vérité du Spiritisme. En tous cas, elles m'ont convaincu et je peux ajouter qu'elles l'ont convaincu. Aussi, maintenant, est-il spirite.

Ma cousine — sa femme — n'est pas spirite cependant. Je pense que, tout en croyant au Spiritisme, elle voudrait ne pas y croire. J'ai parfois l'idée qu'elle regrette que j'aie introduit chez elle cette question, parce qu'elle a peur des

Esprits et on sait quel véritable supplice est la peur ! Quelques mois après mon séjour chez eux, son mari ayant invité des amis et connaissances à tenir avec lui des séances de typtologie une fois par semaine, un soir que la séance s'était prolongée plus tard qu'à l'ordinaire, ma cousine, qui ne faisait pas partie du groupe, eut l'idée de venir les déranger. Elle entra brusquement dans la salle, mais en les voyant tranquilles et sérieux, elle renonça à son projet et alla simplement s'asseoir vers la fenêtre. Tout à coup elle se précipita vers le gaz, dont elle ouvrit entièrement le robinet. A la demande de son mari qui s'informait du motif d'un procédé si étrange, elle répondit qu'elle avait vu derrière la chaise de sa belle sœur la figure et la forme de la mère de celle-ci, exactement telle qu'elle l'avait connue de son vivant et que, dans son épouvante, elle avait fait la pleine lumière.

Lorsque j'eus l'occasion de me rencontrer avec ma cousine, je lui fis subir un interrogatoire minutieux à ce sujet ; mais elle maintint ses affirmations. Ayant cherché à mettre cette histoire sur le compte de son imagination, elle se fâcha de mes doutes en sa véracité et me répondit : « Je voudrais bien que ce ne soit qu'une affaire d'imagination, car, depuis ce moment, j'ai peur lorsque je suis appelée à aller et venir par la maison. » Sa frayeur était donc fondée sur un fait et son témoignage étant bien involontaire, il a plus de valeur que celui de cent adeptes plus ou moins crédules.

Je peux dire, au sujet de la frayeur, que le Spiritisme a produit sur moi un effet diamétralement opposé. Dans mon enfance, j'avais peur des fantômes. Ma grand'mère, par qui j'ai été élevé, avait un goût prononcé pour les histoires de fantômes et elle en racontait sans cesse, dans les soirées d'hiver, pour divertir la maisonnée. Quant à moi, je me souviens fort bien de la frayeur avec laquelle, étant petit garçon, j'écoutais ces imprudents récits et des craintes qu'ils inspiraient à ma jeune intelligence. Plus d'une fois, tandis qu'on me croyait dormant dans mon lit, on m'a trouvé assis sur l'escalier, tremblant de la tête aux pieds ; il m'arriva même de sortir par la fenêtre, de me promener sur le toit et de descendre à la rue en me glissant le long des pavillons attenants. Je regrette de n'avoir pas connu alors le Spiritisme ; il m'aurait épargné bien des expériences rafraichissantes et procuré un sommeil confortable qui m'a manqué en plus d'une circonstance. Car, maintenant, si la fatigue, l'excitation mentale ou tout autre motif me cause une insomnie, je ne manque pas de m'adresser à ma mère et de lui demander de bien vouloir



calmer mes nerfs, si cela lui est possible. Et je sens aussitôt sa main spirituelle qui, dans l'obscurité, vient caresser mon front ; en peu d'instants, je suis, à l'ordinaire, profondément endormi « Oh ! s'écriait un clergyman avec qui je parlais de ces choses, sentir dans l'obscurité, au milieu de la nuit, des mains qui viennent ainsi caresser votre front ! Si telle chose m'arrivait, j'en mourrais de frayeur. » — « Comment ! lui répondis-je, vous — un croyant aux anges gardiens et aux Esprits administrateurs — vous mourriez de frayeur parce que vous constateriez la vérité de votre croyance ! A quoi bon un ange gardien, s'il ne vous garde pas, ou des Esprits administrateurs, s'ils n'administrent pas ? Ma foi, à moi, n'est ni théorique, ni poétique, ni sentimentale : elle est pratique. C'est un genre de foi utile de jour et de nuit ; je peux m'y appuyer dans la veille comme dans le sommeil ; il me facilitera, en outre, le passage final le jour où mon heure sera venue. Je suppose que, lorsque les gens parlent de leurs anges gardiens, ils pensent à Gabriel, Michel ou quelque autre être angélique ; quant à moi, j'ai le bonheur de savoir que mon ange gardien est l'ange que j'ai perdu, l'ange que j'appelle « ma mère ».

(A suivre.)

LOUIS GARDY

## A propos des Shakers

M<sup>me</sup> Cléophas nous écrit de Big-Piney (Wyoming) :

Ceci est la traduction d'une lettre écrite par l'ami Jackson, 13 mars dernier, et que j'aurais dû vous envoyer depuis longtemps ; si je ne l'ai pas fait, ce n'est pas manque de bonne volonté, mais simplement excès de travail. Vous y verrez qu'il était un tantinet grincheux, le pauvre vieil ami, cela tient à notre différence de croyance, au point de vue de la réincarnation, car nos opinions sont absolument différentes, vous le savez ? Moi j'y crois, absolument, tout me le prouve, tandis que lui la nie de toute la force de son indignation, mais ça m'est égal, je tiens bon, et aucun argument ne me fera renoncer à mon idée. Donc il écrit :

« Mon délai à répondre à votre enquête à propos des « Shakers » est dû au désir que j'ai eu de ne vous envoyer que des faits que je savais exacts. Pour cela, il m'a fallu parler à ce sujet avec un intelligent gentleman, digne de toute confiance, qui, pendant de longues années a demeuré avec eux, et ce qu'il écrivit (je vous envoie sa lettre) fût aussi confirmé, par un autre gentleman, qui, lui aussi, les connut et les fréquenta. Tous deux sont résidents de notre « Elks' National Home ». Mon opinion personnelle est que

dans les affaires spirituelles, les « Shakers » ont de grandes illusions. Ils sont influencés par des esprits enthousiastes et fantastiques, qui les entourent continuellement.

Sans aucun doute leur genre de vie les dispose à devenir plus ou moins médiums et gouvernés par cette classe d'esprits, mentionnés ci-dessus. Ils rejettent toute idée d'amour et de mariage, les considérant comme un grand péché, alors que, pour eux, le célibat est le couronnement de la vertu chrétienne. Je les blâme d'avoir cette opinion, qui, selon moi, est absolument contraire à la vérité. Le mariage est dans l'ordre de la nature, et constitue le véritable bonheur sur cette terre et dans le ciel, c'est le seul vrai. Alors que le célibat est un état, une condition absolument contre nature. Ils prétendent que Anne Lée, (la fondatrice de leur secte, en Angleterre,) était l'incarnation du Christ. C'est selon moi, encore, une grande erreur. Vous savez, que je ne peux pas adopter l'idée de la Réincarnation, je la considère contraire au bon sens, et à la doctrine du Christ

Sur tous les sujets, chère amie, je donne mon opinion d'après mon expérience et mes observations personnelles. Mais si les gens refusent d'accepter la vérité, je crois qu'aucun argument, ni discours philosophique ne les convaincront ! Donc, laissons les croire ce qu'ils préfèrent. Je ne souhaite, ni ne veux imposer mes convictions à qui que ce soit ; pas plus que je ne tiens à la réputation. Dans tout ce que j'écris, je n'ai qu'un but et qu'un désir, c'est d'être utile aux autres en augmentant leur bonheur, sans m'occuper de leur opinion. »

Maintenant, voici la traduction de ce qui a été écrit par M. W.-C. Hulett, avec l'autorisation d'user de son nom, si vous le jugez convenable :

En 1849, 1850 et 1851, la secte des « Shakers » était établie dans le Comté de Berkshire, faisant partie de l'Etat de Massachusset. Je suis excessivement familier avec ce qui les touche, car mon père, mon oncle et ma tante firent partie de cette secte en 1830. Mais, comme tous les « Shakers » sont célibataires, mon père, désirant se marier, s'en retira, alors que son frère et sa sœur continuèrent à en faire partie et, par la suite, furent tous deux élevés au titre de diacre. J'allais souvent passer mes vacances auprès d'eux et, plus tard, je leur fis de fréquentes visites. Ma tante mourut à 98 ans, fidèle à sa croyance ; quant à mon oncle, il quitta à 57 ans, pour se marier, lui aussi, comme avait fait mon père.

A ce moment, il y avait à peu près quatre cents membres. Tous travaillaient en communauté, pour subvenir aux dépenses de leur église, de leur école et aussi aux besoins de l'existence. Ils cardaient eux-mêmes la laine qui servait à tisser leurs vêtements, taillés et cousus aussi par eux. Ils travaillaient la



terre, s'occupant aussi de botanique, distillant de l'huile d'herbes où de plantes qu'ils employaient spécialement dans le cas de maladies parmi les leurs. En général, ils étaient tous instruits et bien élevés, et avaient des dispositions tant soit peu artistiques, qui se révélaient dans les objets de fantaisie qu'ils fabriquaient avec des branches d'osier, tels que paniers, corbeilles, éventails, etc., etc. D'habitudes très pieuses et de conversations fort réservées, ils ne se permettaient aucun jeu de sociétés comme cartes, échecs, lotos, etc., etc ; non plus aucun jeu athlétique comme « base ball », « tennis », etc., etc. Cette même réserve existait dans leur façon de s'habiller ; la couleur adoptée par tous était un gris sombre. Les hommes portaient une espèce de longue redingote leur descendant plus bas que les genoux et, comme coiffure, un large chapeau rond bordé. Les femmes portaient un petit bonnet gris ; un grand fichu blanc couvrait leurs épaules, et leurs robes grises étaient d'étoffe grossière ressemblant à ce que, de nos jours, on appelle de la « bure ».

Dans leur église, les hommes étaient d'un côté et les femmes de l'autre ; de même qu'il y avait deux portes, pour que l'entrée et la sortie puissent s'effectuer dans le même ordre. Leurs chants religieux avaient un ton triste, presque douloureux ; leur attitude pendant ces chants était sérieuse et recueillie, les mains croisées et pendantes. Il n'y avait de communication entre les sexes que juste pour ce qui était indispensable, et le but de leurs prières était toujours d'implorer qu'aucun désir charnel ne vienne les tenter.

Les « Shakers » sont maintenant presque tous disparus. Avec le progrès et la concurrence commerciale, la fabrication des objets qui les faisaient vivre a disparu aussi. Il est presque regrettable que cette secte n'existe, pour ainsi dire, maintenant qu'à l'état de souvenir. Ils étaient bons et généreux, toujours disposés à ouvrir leurs bras et leur cœur aux brebis égarées.

Après d'eux, la pécheresse repentante trouvait un « home » non pas un cloître ; elle était entourée d'affection sincère, ce qui la relevait à ses propres yeux. Le bavardage, la médisance, la calomnie étaient autant de choses inconnus parmi eux. »

## La Folie ambulatoire

### Perspicacité ou Télépathie

Du *Petit Journal* du 20 août :

La mystérieuse disparition de l'abbé Delarue est, en ce moment, l'objet de toutes les conversations. Chacun donne son hypothèse, fait son roman ; mais, jusqu'à présent, on en est réduit aux conjectures (1).

(1) Le 24 septembre, l'abbé bien vivant s'est chargé

Les combinaisons psychiques et physiologiques de l'indien Devah, de son vrai nom José Diaz, doublent encore la curiosité publique, qui s'excite sur un problème dont la solution lui échappe.

Comme toujours, en pareil cas, on rappelle des faits analogues, d'inexplicables disparitions. On cite des gens qui, sortis de chez eux pour une course insignifiante, n'y rentrèrent jamais, et qu'on retrouva après de longues années, transformés sans raison plausible, ayant changé de milieux, de pays, de situation.

— Est-ce donc — ai-je demandé à un aliéniste de mes amis — qu'il y a une folie ambulatoire, quelque chose comme un entraînement qui peut amener l'homme à quitter son foyer, à partir tout à coup, presque au hasard, sous l'empire d'une obsession, pour un pays où rien ne l'appelle ?

— Parfaitement ! — m'a-t-il répondu — le cas est assez rare ; toutefois, il y a des exemples de « manie ambulatoire », ou de folie, comme vous le préférez, car les deux se ressemblent. Ainsi, le maniaque atteint de cette forme d'insanité est pris, parfois, de résolution subite. Il est parti avec l'idée d'aller à Versailles, Saint Germain ou Compiègne et, chemin faisant, saisi du vertige en question, il change de direction, part pour le Havre et s'embarque pour l'Amérique. Il a, d'ailleurs, toujours soin de se cacher. Une fois arrivé à destination, deux alternatives se présentent, ou notre sujet est pris du mal de « retour », dans ce cas-là il revient au plus vite, presque sans toucher barre. Même, s'il est forcé d'attendre un moyen de locomotion, il s'enferme, s'il le faut, dans une chambre d'hôtel pendant un jour ou deux, plutôt que visiter le pays où il est en station, car un des caractères de ce genre particulier de folie, c'est le manque absolu de curiosité.

— Il en est, cependant, qu'on n'a jamais retrouvés, ou, tout au moins, qu'on n'a retrouvés que beaucoup plus tard, après des mois, voire des années.

— Vous ne supposez pas que l'abbé Delarue ait pu être atteint d'un vertige ambulatoire ?

— En aucune façon, rien ne paraît l'indiquer. Il semble, au contraire, que c'était un homme d'esprit très sain, très équilibré, et je crois, quant à moi, que le pauvre prêtre aura été victime de quelque attaque subite ou préméditée, tout est possible, et qu'il aura succombé dans un guet-apens.

Je demandai à mon homme qui est personnage documenté, très érudit et fort au courant des sciences mystérieuses, ce qu'il pensait des pro-  
d'expliquer sa disparition. Il n'y a eu ni guet-apens, ni accident, mais une simple fugue galante.

cédés de recherches du pseudo-professeur Devah.

— Il faut distinguer, — m'a-t-il répondu, — les procédés d'observation purement physiques, chacun les pratique à sa manière, avec plus ou moins d'ingéniosité, avec des déductions de plus ou moins de logique et de perspicacité. Lisez Edgar Poe, lisez Conan-Doyle, vous y verrez des déductions effrayantes de finesse réaliste. Ils procèdent du particulier au général, comme un naturaliste qui, trouvant la dent fragmentaire d'un animal antédiluvien, reconstruirait, par induction, l'animal tout entier.

— Mais la divination psychique, la télépathie, qu'en faites-vous ?

— Mais rien, ou pas grand' chose... Parce que je ne sais pas ? Hélas ! non, je ne sais pas. Je suis ignorant et j'ai la franchise de l'avouer...

— Cependant !

— Oui, cependant, je sais ce que vous allez me dire, il y a des exemples qui...

— Précisément !

— Alors, jamais, personnellement, vous n'avez éprouvé aucun phénomène ?...

— Si, une fois, j'ai même été fortement impressionné.

— Ah ! vous voyez bien !

— Voici à quelle occasion : J'avais été très intimement lié, dans ma jeunesse, et même au delà, avec X..., le grand avocat. Il faisait son droit, alors que je faisais ma médecine. Nous ne nous quittions guère alors. Beaucoup plus tard les hasards de la vie nous éloignèrent l'un de l'autre. On resta toujours amis, mais on ne se vit plus que de loin en loin. Il y avait même plusieurs années que nous ne nous étions rencontrés, lorsqu'une nuit j'entendis frapper distinctement trois coups à la porte de ma chambre.

— Vous dormiez ?

— Je dormais, mais j'entendis si distinctement ou du moins crus si bien entendre que je me levai, inquiet, et que j'allai ouvrir ma porte pour voir ? Comme de raison, je ne trouvai personne. Je me recouchai et me rendormis. On frappa de nouveau les trois coups. Cette fois, je criai ou crus crier : « Qui est là .. » Une voix que je reconnus, quoique très altérée, et qui était celle de mon ami, me répondit : « C'est moi, X..., je viens te dire adieu ! »

— Et ?

— Et... le lendemain, j'appris que mon ami X... était mort dans la nuit. Or, j'ignorais même qu'il fût malade...

— De ce fait que concluez-vous ?

— Rien ! Je me dis qu'il y a « peut-être quelque chose... », mais comme a dit aussi je ne sais quel animal au singe montrant la lanterne

magique : « Je vois bien quelque chose, mais je ne distingue pas très bien ! » FÉLIX DUQUESNEL.

## Le Spectre policier

L'occultisme a voulu jouer son rôle dans la disparition du curé de Chatenay, l'abbé Delarue ; mais les mages et les devins qui s'y sont employés n'y ont pas réussi.

Il n'en fut pas de même, voici exactement un siècle, à propos de l'histoire qu'on va lire et qui, quelque invraisemblable qu'elle paraisse, n'en est pas moins d'une absolue vérité. C'est Méhul, l'illustre compositeur du *Chant du Départ*, de *l'Irato*, de *Euphrosine et Coradin*, qui en a été le héros.

En 1797, Méhul avait un ami très cher, M. Bouveret, jeune négociant qui s'était rapidement enrichi par des spéculations hardies et qui consacrait une grande partie de sa fortune aux arts. A cette époque, M. Bouveret résolut de partir pour une ville d'Allemagne, où il devait réaliser une opération fructueuse. En ce temps là, les chemins de fer et les automobiles étaient inconnus et les voyages ne s'accomplissaient qu'en chaise de poste ou en diligence. Ils étaient longs et coûteux, dans le premier cas surtout. Le plus souvent, pour une expédition lointaine, on partait seul à dos de cheval ou en cabriolet. C'est ce dernier mode de locomotion que M. Bouveret adopta. Un soir, après avoir embrassé son illustre ami, il s'engagea sur la route d'Allemagne. Depuis, on n'entendit plus parler de lui. Au bout de quelques semaines, ses parents et ses amis, ne recevant pas de ses nouvelles, s'inquiétèrent. De la ville où il avait le projet de se rendre, on sut, longtemps après, qu'on l'avait vainement attendu. Le ministère de la police se préoccupa du jeune disparu. On suivit sa trace jusqu'à une auberge isolée de la forêt de Bondy. Cette forêt était alors célèbre par les crimes qui s'y commettaient presque journellement. On émit l'hypothèse que M. Bouveret avait pu être assassiné dans la traversée de la forêt et que les assassins avaient enfoui son cadavre. Bref, l'affaire fut classée.

Méhul, qui était doué d'une âme tendre et d'une sensibilité malade, éprouva tant de chagrin de la disparition de son ami qu'il en tomba malade. Son sommeil était troublé par de terribles visions qu'il attribua d'abord au mauvais état de sa santé ébranlée par la récente catastrophe.

Dix ans plus tard, une nuit qu'il ne pouvait dormir, il aperçut tout à coup se dresser près de son lit un spectre qui lui montrait sa poitrine traversée par une horrible blessure et dirigeait



sur lui des yeux suppliants, en lui criant :  
— Vengeance !... vengeance !..

Méhul sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Il pensa à son ami disparu. Avait-il été la proie d'un cauchemar ? Il fit appel à sa mémoire. Il se rappela qu'il était bien éveillé. Il se précipita hors de son lit et les gens qui accoururent à son appel le trouvèrent étendu par terre et sans connaissance. On eut toutes les peines du monde à rendre au pauvre artiste sa tranquillité d'esprit.

\* \* \*

Les apparitions se succédèrent d'année en année, presque à la date voisine de celle où M. Bouveret avait quitté la capitale. La dernière fut particulièrement terrifiante. Le spectre était là, près du lit de Méhul, mais au lieu de regarder fixement le compositeur, ses yeux étaient dirigés vers la fenêtre ou ils semblaient lui désigner un objet. Méhul aperçut, en effet, une silhouette difforme et monstrueuse, celle d'un nain contrefait qui cherchait à se cacher dans les plis amples et profonds des rideaux où se jouaient les rayons de la lune. Et le spectre s'était évanoui dans l'air non sans s'être retourné vers Méhul pour lui dire en le menaçant :

— Malheur à toi si tu ne me venges pas !

Le lendemain, Méhul constata qu'un malfacteur était entré chez lui et lui avait dérobé des objets de valeur.

Méhul en fit une maladie qui le tint à la chambre. Enfin, il se rétablit et put reprendre ses longues promenades. Un soir de fête publique, qu'il était perdu dans la foule, aux Champs-Élysées, il sentit tout à coup une main se glisser dans la poche de son paletot, comme pour lui voler sa bourse. Il s'en empara rudement et aperçut entre ses jambes un bossu qui se débattait et cherchait à lui faire lâcher prise. La stupefaction du compositeur fut grande quand il reconnut le nain de la fenêtre, le gnome désigné par le spectre et il ne put s'empêcher de crier :  
« A l'aide !... à l'assassin ! »

Des agens accoururent qui, sur sa réquisition, conduisirent le voleur au bureau de police le plus voisin. Le commissaire ne voyait là qu'une tentative de vol. Méhul persista dans son accusation d'assassinat et, comme le compositeur s'obstinait, le magistrat obtempéra à son désir de le conduire devant le préfet de police, M. Dubois, à qui il avait à faire, disait-il, des révélations de la dernière importance. Le préfet n'ajouta pas tout de suite grande foi aux confidences de l'artiste. Il était sceptique par profession. Cependant, à sa sollicitation, il fit faire des recherches sur les antécédents du prévenu,

qu'il ne pouvait pour le moment impliquer que de vol. Ces investigations prirent du temps. Le prisonnier, qui croyait en être quitte pour quelques semaines de prison, finit par comprendre qu'on avait bien pu flairer en lui un criminel. La peur le prit. Il tomba malade et dépérit visiblement. Sentant venir sa fin, que du reste on ne lui cachait pas, il fut pris de remords et fit appeler M. Dubois, à qui il révéla que, dix ans auparavant, dans la forêt de Bondy, il avait tué, pour le voler, un jeune homme dont, avec l'aide d'un complice, il avait enterré le cadavre dans un bouquet du bois qu'il désigna. Le tout fut reconnu exact.

(*Le Gaulois*, du 27 août.) TOUT-PARIS.

## Les Pionniers du Spiritisme en France

OUVRAGE PUBLIÉ PAR SOUSCRIPTION

« Le moment ne serait-il pas venu » (dit Ed. Grimard dans la magistrale étude qu'il a écrite pour le livre dont nous allons parler) « de chercher à établir le bilan de notre situation intellectuelle, morale, spirituelle surtout ? Nous sommes arrivés à l'un de ces tournants de l'histoire humaine, où se multiplient les problèmes, où s'entrechoquent les opinions, où se crée un milieu de nature complexe et confuse » et d'où il importe, cependant, que surgisse, sinon la vérité absolue, du moins telle idée synthétique et directrice capable d'indiquer aux pèlerins terrestres, si prompts à s'égarer dans leur marche, une rationnelle et normale orientation... »

C'est pour essayer de répondre à ce besoin que nous présentons aujourd'hui au public :

### Les Pionniers du Spiritisme en France

*Documents pour la formation d'un livre d'or des sciences psychiques*

recueillis par J MALGRAS

Cet ouvrage comprend deux parties :

1° *La Page des Aînés*, suivant l'expression de Camille Chaigneau, où sont représentés, par des extraits de leurs œuvres relatives au spiritisme ou inspirées par lui, tous les grands hommes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tels que Honoré de Balzac, M<sup>me</sup> de Girardin, Jean Raynaud, Boucher de Perthes, Allan Kardec, Alexandre Dumas père, Th. Gauthier, Jacques Babinet, J. Michelet, George Sand, Victor Hugo, J.-B. André Godin, Villiers de l'Isle Adam, Louis Figuier, Ch. Fauvety, Eug. Nus, Aug. Vacquerie, Ch. Lomon, Sadi Carnot, etc., etc...



2°) *Les Contemporains* (et c'est la partie la plus importante de l'ouvrage) qui ont bien voulu exposer dans des études, pour la plupart inédites, leur opinion sur le spiritisme et la science psychique.

Parmi ceux-là viennent se ranger, outre les Victorien Sardou, Flammarion, professeur Richet, colonel de Rochas, Vauchez et autres, nombre de personnalités marquantes appartenant toutes au monde des intellectuels : des membres de la Presse littéraire ou de la Presse spirite, des écrivains connus, des poètes, des conférenciers, des artistes, des savants, des médecins, de hauts fonctionnaires et professeurs de l'Université, des officiers supérieurs de l'armée, d'anciens parlementaires, des gens du monde, etc., etc...

Le spiritisme n'a guère plus d'un demi-siècle d'existence, et déjà son histoire est considérable. Peu de spirites — nous parlons des nouveaux — la connaissent. Mais où trouver cette histoire ? Quel en est l'historien ?

Nous croyons que l'ouvrage, si consciemment préparé par M. Malgras, sans avoir la prétention d'être cette histoire, sera du moins la première pierre de l'édifice qui sera élevé un jour à la gloire de notre antique doctrine, passagèrement éteinte pendant de longs siècles et qui vient si merveilleusement de ressusciter et de se rajeunir au souffle des temps nouveaux.

Une grande lacune sera en partie comblée, au moins en ce qui concerne la France, berceau du fondateur du spiritisme. Les autres nations nos sœurs nous imiteront, nous n'en doutons pas.

Que les spirites français donnent donc le premier élan. Qu'ils considèrent que les *Pionniers du Spiritisme* ne sont pas l'œuvre particulière d'un écrivain spirite, mais que c'est l'œuvre de tous les spirites puisque c'est celle de leurs principaux porte-paroles.

Quant à ceux qui ignorent encore presque tout de la science psychique, ils trouveront dans ce livre des exposés clairs et précis des principes les plus importants sur lesquels elle est établie et ils y verront que cette science, si décriée de la masse ignorante et pour laquelle la science officielle a jusqu'ici affiché tant de dédains, est pourtant l'étude de prédilection de tout ce qui constitue, en France (comme à l'étranger, d'ailleurs) la Haute Intellectualité.

C'est là un point dont s'est très judicieusement rendu compte M. P. Leymarie ; et c'est pourquoi il vient avec confiance proposer une souscription pour la publication, à fin octobre, de cet intéressant ouvrage, qui sera offert aux trois cents premiers souscripteurs au prix de six francs. Au-delà de ce chiffre, l'ouvrage sera vendu huit

francs en un fort volume de luxe, in-8° raisin, d'environ 600 pages (gravures comprises), orné de nombreuses photographies hors texte. (Ajouter au prix de 6 francs fr. 1-25 pour l'étranger, fr. 0-85 pour la France, port et emballage).

On peut adresser dès maintenant les souscriptions à M. Leymarie, 42, rue St-Jacques, à Paris, ou à M. Malgras, 9, rue des Vosges, à Roubaix (Nord).

## Madame Pepper en Allemagne

M<sup>me</sup> May S. Pepper, le médium bien connu de Brooklyn, N. Y., a visité récemment l'Allemagne, et dans une lettre qui a été publiée dans le *Progressive Thinker* du 18 août, elle rapporte quelques-unes de ses expériences. Son guide Bright Eyes donna une preuve exceptionnellement probante au professeur Kredler, qui avait fait des investigations depuis nombre d'années. M<sup>me</sup> Pepper raconte :

« Ayant lu dans les journaux de Berlin que Bright Eyes lisait parfois des lettres cachetées, le professeur en apporta une toute préparée où il s'informait de choses concernant une de ses cousines. Dès que cette lettre fut entre mes mains Bright Eyes dit : « Un homme a mis sa main sur cette lettre et se dit votre oncle William Kredler, le frère de votre père, et vous vous informez de sa fille Veritas. » Le restant du message était d'une nature privée, convaincant pour lui, parce que les noms n'étaient pas dans la lettre. Prenant mes mains, les larmes aux yeux, il dit, en anglais : « A la fin j'ai reçu une preuve tangible que je peux opposer au scepticisme de mes amis, » et en lui même il sentait qu'il avait parlé avec son oncle décédé. »

Le *Light* du 1<sup>er</sup> septembre, dont nous avons traduit ce qui précède, ajoute que M<sup>me</sup> Pepper doit être de retour en Amérique où elle avait un engagement à remplir au Camp-Meeting de Lake Pleasant.

## Nécrologie

Le 27 juillet dernier ont eu lieu, à Angleur, les funérailles spirites de M. Alfred Deveux, que tous les spirites liégeois connaissaient depuis une vingtaine d'années pour son dévouement à la propagande de notre doctrine, et surtout pour les guérisons qu'il opérait sur les malades qui avaient recours à son magnétisme.

Les discours et prières d'usage ont été dites par MM. G. Arsouze et Dejaer, membres de l'Union Spiritualiste, de Liège.



Mentionnons encore, le 18 août, à Poulseur, l'enterrement spirite de M<sup>me</sup> v<sup>o</sup> O. Chartier, membre de la Société Spirite de Poulseur. Comme pour le précédent, un cortège nombreux et sympathique, précédé des drapeaux des sociétés de la localité et d'un corps de musique, l'a accompagné jusqu'au cimetière, où les discours et prières ont été prononcés par Messieurs Oscar Henrion et Jules Castermans, membres de la Fédération régionale liégeoise.

Nous envoyons nos meilleures pensées aux esprits de ces frère et sœur en spiritisme, et nos sincères condoléances à leur famille.

### Nouvelles

*Le Spiritisme.* — Il y a à Anvers un Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites, qui siège à l'« Anselmo ». Il vient de publier le compte rendu de ses travaux et de ses expériences. Ce compte rendu est froid, précis, presque mathématique. On y résume d'abord les leçons, car le Bureau donne deux cours auxquels assistent de nombreux élèves, puis on rend compte de quelques phénomènes.

Notons que toute idée de supercherie ou de mystification doit être écartée ici. Nous sommes en présence de gens très sérieux et très moraux. On peut discuter la qualification qu'ils donnent aux phénomènes spirites, mais la science n'en est pas moins intéressée à leurs expériences. Certaines manifestations furent très curieuses.

Le 10 octobre, par exemple, il y eut une communication par la table d'un capitaine russe tué à Liao-Yang, dans la récente guerre russo-japonaise. Ce capitaine, nommé Galitchy, au moment où il venait d'être frappé par un éclat de shrapnell, avait remis au lieutenant Ourousoff, son ami, une bague provenant d'une personne qui lui était chère, demandant à son camarade de la rendre à cette personne lorsqu'il serait rentré en Russie. Le capitaine Galitchy désirait savoir si le lieutenant Ourousoff avait pu s'acquitter de cette mission. Il a été écrit à cet officier pour s'en informer, mais aucune réponse n'est parvenue au Bureau.

Autre fait :

Le 9 janvier dernier, à la suite d'une conversation épistolaire sur le Spiritisme, M. Saey, rédacteur au *Messenger de Bruxelles*, vint assister à une des réunions de la 1<sup>re</sup> classe, afin de constater par lui-même l'existence des phénomènes spirites. Il demanda à être mis en rapport avec un de ses amis récemment décédé, M. Keilig. Une personnification, déclarant être ce dernier, se manifesta et fournit à M. Saey quelques réponses qui le satisfirent pleinement.

Télépathie, suggestion, transmission de la pensée, tout cela peut recevoir un nom scientifique. Cette étude est fort intéressante, en somme, fertile en indications nouvelles, et l'on voudrait voir se former un comité de contrôle qui, sans doute, serait fort bien accueilli par le Bureau d'étude des phénomènes spirites.

(*Gazette de Charleroi*, du 11 juillet.)

\* \* \*

*La baguette magique et l'Empereur.* — On télégraphie de Wilhelmshöhe, 29 août, au *Lokal Anzeiger* :

« Le prince de Carpath, qui fait en ce moment une cure d'air à Wilhelmshöhe, a été appelé au château pour faire une conférence, devant l'Empereur, sur l'utilité de la baguette magique, sur ses pouvoirs pour retrouver les objets perdus et pour découvrir les sources. Cette conférence a été suivie de nombreuses expériences, toutes couronnées de succès.

« Le prince a pu déterminer, par exemple, l'existence d'une source d'eau à cinquante mètres de profondeur. Il a également découvert divers objets qui avaient été soigneusement cachés dans le parc, par les soins de l'Impératrice : portemonnaie, sacs de poche, mouchoirs, etc. Il a même révélé à Sa Majesté l'existence de plusieurs sources d'eau minérale !

« L'Empereur a donné aussitôt l'ordre de faire des fouilles aux endroits indiqués.

« Guillaume II, à son tour, a voulu user de la baguette magique ; mais celle-ci, peu respectueuse, n'a pas voulu obéir à l'Empereur et ses efforts n'ont été couronnés d'aucun succès.

« L'Empereur a remercié le prince et a exprimé l'espoir que, bientôt, les vertus de la baguette magique seraient universellement reconnues. Il a ajouté que l'agriculture allemande pourrait beaucoup en profiter.

« Enfin, il a fait cadeau au prince de Carpath, pour le remercier de sa conférence et de ses expériences, de deux superbes dessins. »

\* \* \*

Le Secrétaire de l'Union Spiritualiste nous écrit :

« Le 19 août, au local de l'Union Spiritualiste, 12, rue Royale, à Liège, eut lieu une importante réunion des délégués de la Fédération spirite de la région de Liège.

Les décisions prises à cette assemblée et que doit ratifier l'assemblée générale, nous font prévoir le développement et la marche en avant de la Fédération et prochainement l'ouverture d'une campagne de propagande dans toute la région qui, nous l'espérons, portera beaucoup de fruit et donnera une impulsion au spiritisme. »

Liège. — Imp. du *Messenger*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Intervention des Esprits, (suite). — Conscience et Morale. (Appréciations diverses). — Trois séances avec le médium Miller. — Le Spiritisme à Bruxelles. — Une lettre d'Alexandre Dumas. — Une maison hantée. — Correspondance. — Fédération spirite de la région de Liège (circulaire). — Avis. — Denier de la propagande.

**Intervention des Esprits**

(Suite, voir notre dernier numéro)

« Êtes-vous bien sûr, (m'a-t-on souvent demandé), de ne pas vous imaginer ces choses ? Que la main que vous sentez dans les ténèbres n'est pas pure illusion ? » Je réponds : « Certainement non. Je ne suis ni homme à imagination, ni porté aux choses fantastiques. Je suis, au contraire, calme et froid et plutôt réservé dans mes appréciations. » Je sais que le domaine occulte peut nous exposer à de graves déceptions ; certaines gens trompent leurs semblables, beaucoup se trompent eux-mêmes, mais je me suis toujours efforcé d'échapper à ces écueils. Celui qui trompe les autres en ces matières sacrées est un criminel et celui qui se trompe lui-même est un fou ; or, je sais que je ne suis pas de ceux-là. Je sais, tout au moins, que je ne suis pas un menteur et j'aime à croire que vous ne me tenez pas pour un aliéné. Je suis sûr, toutefois, qu'en spiritisme, comme en tout autre domaine, les fous sont nombreux, c'est à dire, qu'il y a des gens qui se trompent eux-mêmes et qui sont dupes, soit de leur crédulité, soit d'une imagination déséquilibrée. Je peux dire que les témoignages sur lesquels s'est assise ma conviction me sont parvenus, en bonne partie, par l'intermédiaire de clairvoyants et, lorsque ceux-ci, absolument indépendants les uns des autres, me donnent des preuves concordantes, touchant les mêmes personnes, je me crois en droit d'admettre l'authenticité de ces preuves. Eh bien ! j'ai obtenu une série de preuves de ce genre

touchant un homme fameux ; ce personnage, c'est Napoléon le Grand lui-même. Les sceptiques et les railleurs vont sans doute me dire : « Qu'est-ce que Napoléon peut avoir à faire avec vous ou vous avec Napoléon ? Quels rapports peuvent vraiment s'établir entre vous et lui ? » « Aucun, répondrai-je, sinon une chaîne de même genre que celle qui m'avait introduit auprès d'Anne de Boleyn. » (1) Mais voici mon explication ; à vous de l'apprécier.

J'étais chargé d'un travail concernant Napoléon Bonaparte. Lorsque je me mis à réfléchir aux moyens de mener à bien ma tâche, j'eus l'impression d'une main extrêmement lourde qui me pesait sur la tête. Ce poids sur ma tête dura toute la journée ; mais, pensant que c'était une manifestation de ma mère, je n'y attachai pas d'importance. Je devais aller dîner le même soir à Kensington, chez une dame qui s'intéressait beaucoup au spiritisme et avait invité quelques amis à se joindre à moi. Nous fîmes une séance après le dîner et je demandai alors si quelque Esprit ami pourrait me dire le nom de l'intelligence qui m'avait tenu compagnie toute la journée. Je fus fort surpris d'entendre épeler le nom de « Napoléon ».

Je n'en crus certainement rien — je ne crois jamais à rien avant d'avoir la preuve — et pensant que ma présence à la table pouvait exercer quelque influence sur ses mouvements, je résolus de la mettre sérieusement à l'épreuve. Allant donc m'asseoir à l'autre bout de la salle, je demandai à ma mère d'épeler à mes collègues restés autour de la table le nom de mon premier maître d'école. Ce nom n'était pas commun et, sauf la dame de la maison qui elle-même ne me connaissait que depuis peu, je n'avais été connu auparavant d'aucun des assistants. La réponse vint sans

(1) M. Boulding a raconté dans des conférences antérieures des cas de même genre qui l'avaient convaincu que certaines manifestations auxquelles il lui avait été donné d'assister avaient réellement Anne de Boleyn pour agent.



hésitation aucune et tout-à-fait correcte. Ce nom était « Vipond ». Eh bien ! pensez-vous qu'un tel nom ait pu se deviner ? Smith, Jones ou Robinson, peut-être, mais Vipond, certainement non ! Du moment donc que cette réponse était exacte, j'en conclus pouvoir accepter aussi l'autre nom comme véritable et que c'était bien Napoléon qui avait été attiré vers moi ce jour-là. Peut-être, cependant, n'aurais-je pas admis ce cas comme preuve parfaitement authentique, s'il ne m'avait été confirmé ultérieurement par d'autres communications de même genre.

Peu de temps après, M<sup>me</sup> Russell-Davies étant venue me rendre visite, nous eûmes, après le dîner, une courte séance. Dès le début, elle s'écria : « Je vois sur la table deux belles mains bien blanches, dont l'un des index porte un anneau orné du cachet impérial. » — Pouvez-vous me dire à qui appartiennent ces mains ? » demandai-je. Un instant après elle répondit : « A Napoléon Bonaparte. » — « Vraiment ? » dis-je, feignant l'étonnement ; et pourquoi Napoléon viendrait-il à moi ? » — « Vous écrivez sur Napoléon, répondit M<sup>me</sup> Davies ; c'est la raison de sa visite. »

Remarquez ici cette variété de preuves d'authenticité : c'est d'abord un fait bien connu que Napoléon avait des mains blanches et élégantes dont il était, dit-on, extrêmement fier. Puis le cachet impérial qu'il portait. Souvenez-vous, en outre, qu'à cette époque cette dame était presque une étrangère pour moi et qu'elle n'avait eu aucune occasion de savoir que j'écrivais sur Napoléon.

Un jour que cette même main se faisait de nouveau sentir, je demandai — si j'avais réellement affaire à Napoléon — qu'il voulût bien venir le même soir chez un médium que je nommai et m'y donner de nouveau la preuve de son identité. Je me rendis le soir chez M. Vango. Il vint à moi et me dit : « J'entends le nom de Joseph. Il y a près de vous quelqu'un qui s'appelle Joseph. Je ne vois pas la personne, mais j'entends son nom ». Pour le coup, j'étais fort désappointé. Je m'attendais à Napoléon et c'était un Joseph inconnu qui se présentait. « Joseph », lui dis-je, « je n'ai jamais connu personne de ce nom, sauf un certain vieux personnage qui était fou et un ami qui l'était aussi ou peu s'en faut ». Ah ! « dit M. Vango », j'ai fait erreur. J'entends mieux maintenant et je vois l'Esprit. Ce n'est pas un homme, mais une femme. C'est Joséphine — l'Impératrice — la femme de Napoléon.

Voilà, je pense, qui est bien plus remarquable que la vue de l'Empereur lui-même, car, comme je venais dans le but positif de rencontrer Napoléon, si son nom m'eût été désigné par le médium, les sceptiques auraient certainement attribué ce fait à la lecture de pensée. Mais, comme c'était Joséphine, que je n'avais pas eu dans l'idée, qui se présentait, la vision ne

provenait évidemment pas de moi ; c'était bien une révélation due à M. Vango.

Il y a environ deux ans, alors que j'avais perdu de vue ces incidents, une nouvelle apparition de l'illustre guerrier vint encore me surprendre. J'étais à Glasgow, chez un ami. J'y rencontrai une dame douée de facultés psychiques qui me demanda si j'avais perdu quelqu'un, engagé dans la carrière des armes. « Non », répondis-je, « personne ». « Eh bien ! » me dit-elle, « il y a près de vous un militaire portant un bicorne et une capote grise » ; et elle ajoute, avant que j'aie eu le temps de la réflexion : « Ah ! je peux voir maintenant qui c'est ; c'est Napoléon Bonaparte. »

J'allai de là luncher chez M. Robertson, où j'étais logé. Je ne parlai pas de ce qui venait de m'être dit, quoique je n'eusse aucune raison d'en faire un secret. Après le lunch, nous nous rendîmes à sa bibliothèque et pendant que nous étions en conversation, il s'écria tout à coup : « Eh ! voici Napoléon Bonaparte. Que peut-il vous vouloir ? » Je lui expliquai alors quel genre de rapports pouvaient exister entre nous.

En passant en revue ces diverses manifestations d'un caractère tout ordinaire, obtenues à différentes époques et par plusieurs personnes douées de la double-vue, je me crois fondé à conclure qu'il y avait là de véritables manifestations spirites et que le grand conquérant qui, dans son temps, fut le fléau et la terreur de l'Europe, attiré par une influence quelconque ou poussé par quelque motif en rapport avec mon travail, me fit par-ci, par-là, ces visites et m'honora, comme je l'espère et ai des raisons de le croire, de son approbation sur le portrait que ma plume avait tracé de lui.

(A suivre.)

LOUIS GARDY.

## Conscience et Morale

### APPRÉCIATIONS DIVERSES

« S'il fallait devenir philosophe pour distinguer le bien du mal, la morale serait aussi étrangère aux affaires de ce monde que les hautes mathématiques, et l'honnête homme plus difficile à former que le grand géomètre. Deux ou trois individus par siècle agiraient avec connaissance de cause ; les autres, échappant à la responsabilité par l'ignorance, n'auraient rien à démêler avec la justice. Le Code pénal serait ridicule, le jury incompétent, et l'organisation de la société absurde.

» Heureusement pour le bien public et l'honneur de nos institutions, quand, par un beau clair de lune et lorsque tout dort dans le village, le paysan, qui n'a de sa vie philosophé, regarde avec un œil de convoitise les fruits superbes qui pendent aux arbres de son opulent voisin, il a beau se rassurer par l'absence de tout témoin,

calculer le peu de tort que causerait son action, comparer la douce vie du riche aux fatigues du pauvre et la détresse de l'un à l'aisance de l'autre, toute cette conspiration de passions et de sophismes échoue en lui contre quelque chose d'incorrupible qui persiste à appeler l'action par son nom et à juger qu'il est mal de la faire. Qu'il résiste ou qu'il cède à la tentation, peu importe : s'il cède, il sait qu'il fait mal, s'il résiste, qu'il fait bien.

« A quelle école de philosophie ce pauvre homme a-t-il appris son devoir?... Puisque, sans être philosophe, il distingue le bien du mal, c'est qu'il porte en lui une règle d'appréciation morale, vulgairement appelée conscience. »

Ainsi s'exprimait au siècle dernier le professeur philosophe Jouffroy.

Mais aujourd'hui cette belle phraséologie a cessé d'être de mode.

« Il faut en prendre notre parti — écrivait un inspecteur primaire dans la *Revue de l'Enseignement primaire* du 17 septembre 1905 — « ON REJETTE LA CONSCIENCE comme inopportune : LE DEVOIR N'OBLIGE PLUS. » *On conserve ces termes dans le langage pour les naïfs ; mais ils n'inspirent plus la conduite. Nous ne regrettons pas qu'on ait classé dans le musée des Bouddhas l'HONNÊTE DÉMENT interrogeant sa conscience. »*

Et, savez-vous, d'autre part, quel est, dans l'argot, le nom expressif de la conscience? — LA MUETTE !...

Vraiment il est grand temps que d'autres idées viennent prendre cours.

« Nous ne retrouverons nos énergies, dit M. Etienne Lamy, de l'Académie Française (un *dément* sans doute), que lorsque nous aurons réappris nos devoirs... Les lois morales gouvernent jusqu'aux intérêts matériels. Il est facile à chacun de violer durant sa courte vie ces lois ; il n'est donné à personne de changer les conséquences durables de ces transgressions. »

Mais sur quelles bases rétablir ces autres idées?

« Les spiritualistes modernes, dit le Général A. (*Problème de l'au-delà*, — un des plus beaux ouvrages à lire) répondent : Nous croyons avoir trouvé une base et une sanction à la morale dans la preuve de deux grands faits, comme de tous temps, mais qui, jusqu'à ce jour, ont été acceptés seulement par la foi :

1° L'existence de l'âme comme individualité distincte du corps ;

2° La continuité, après ce qu'on appelle la mort, de l'existence de cette individualité. »

« Et (*Conseils des Invisibles*) ceux qui vous ont

« précédés dans le monde invisible à vos yeux, viennent vous dire : « Nous sommes là : — nous souffrons parce que nous avons mal vécu : — nous sommes heureux parce que nous avons fait tous nos efforts pour accomplir le bien. — Soyez avertis. »

Car « il faut avoir un idéal et travailler sans cesse à s'en rapprocher : sur terre, l'idéal, c'est le progrès intellectuel et moral — Vous vous êtes incarnés pour progresser par la lutte et le travail. »

Car encore, « les actes de l'homme sont soumis à la nécessité de la crainte et de l'espoir (c'est de l'orgueil que de penser le contraire) et il faut que la loi morale ait une sanction qui vous avertisse lorsqu'elle est violée

« Et cette sanction, vous la trouvez sur votre terre dans le remords et dans les épreuves de toutes sortes qui sont la conséquence de vos mauvaises actions. — Enfin, la sanction suprême se trouve dans la vie future. »

Mais cela, c'est dans l'Évangile, objectent certaines personnes « qui n'ont ni assez étudié ni assez réfléchi.

« C'est vrai, continue le Général A : — et nous trouvons même ces enseignements dans les livres sacrés de tous les anciens peuples.

« Mais il faut remarquer d'abord qu'on lit très peu l'Évangile, qu'on ne se rappelle que vaguement toutes les bonnes choses qu'il renferme et qu'il n'est peut-être pas superflu qu'on vienne nous en parler de temps en temps ; enfin, ni notre Évangile, ni ceux des autres religions ne nous ont prouvé la survivance, la continuité de l'Être après la mort. Nous avons dû les croire *sur parole* ; et nous devons reconnaître que le nombre des croyants *sur parole* diminue chaque jour dans de grandes proportions.

« Aujourd'hui, ce qu'il faut à tous ce sont des faits, et non plus des raisonnements théoriques, *a priori*. Et c'est grâce à l'étude de plus en plus approfondie des phénomènes et des communications de l'Invisible qu'on arrivera à avoir la preuve certaine, la preuve matérielle et indiscutable de la survivance de l'Être.

« De plus — et ceci est très remarquable — on constate que toutes les communications de l'au-delà *dans tous les pays et dans toutes les classes de la société*, parlent de Dieu, de l'âme, de la survie, de la morale et de la sanction inéluctable à laquelle tous nos actes sont soumis, soit dans cette vie, soit dans une existence posthume.

« Ce n'est plus de la métaphysique nuageuse, accessible seulement à quelques rares cerveaux : il n'est pas question de la valeur plus ou moins objective de la *Connaissance*, du *Moi* et du *non*



*Moi*, du *Phénomène* et du *Noumène* ; ce sont des idées simples, à la hauteur de toutes les intelligences, indiquant une ligne de conduite à suivre et permettant de se rendre compte du but de la vie et des devoirs que nous avons à remplir.

» Et quel est le système philosophique sur lequel on pourrait de même établir une morale simple, pratique, pouvant être comprise par tous et enseignant à tous d'une façon bien claire *pour quels motifs on doit faire le bien, pour quels motifs on doit éviter le mal ?*

» Toute la question est là : il faut que la foule comprenne la grande loi du devoir ; et ce n'est que lorsqu'elle aura compris qu'elle commencera à s'améliorer ; mais il est certain que ce ne sont ni les spéculations métaphysiques, ni les principes de la morale *évolutionniste* ou *utilitaire*, ni ceux de la morale *sans obligation* et *sans sanction* qui contribueront jamais à rendre l'homme meilleur et plus heureux. Il ne faut pas nous demander plus que nous ne pouvons donner.

» Sans doute, ces hautes conceptions, longuement méditées, peuvent contribuer à retenir dans le devoir certaines natures élevées, chez lesquelles la conscience parle hautement ; mais il est bien évident qu'elles ne pourront jamais être enseignées à la masse, qui ne les comprendrait pas.

» Et cependant les hommes peuvent-ils vivre en société sans croyance et sans idéal, sans une forte morale qui domine les intérêts ?

» La morale peut-elle exister sans sanction ?

« Oui », — répondent certains philosophes, — et avec eux tous les heureux de la vie, ceux qui ont une existence facile et qui, modérés dans leurs désirs, peuvent les satisfaire tous. — « L'honnête homme n'a pas besoin de sanction pour régler sa conduite : sa conscience lui suffit : — pour les autres, il y a les lois. »

» Soit : mais les lois suffisent-elles ? — En présence des ruines morales qui s'amoncellent de toutes parts, il est permis de douter. Les lois du reste n'ont guère de prise sur les consciences ; elles ne les développent pas — et on peut être un très mauvais homme sans tomber sous le coup d'aucune pénalité.

» Les idées matérialistes qui s'infiltrèrent dans les masses les font glisser peu à peu dans le pessimisme, et le pessimisme amène avec lui le découragement et la démoralisation, et on voit se dresser de plus en plus aiguë, de plus en plus ardente, la grande question du siècle, la *Question Sociale*.

» Les nombreuses solutions présentées jusqu'ici paraissent inapplicables ; elles ne satisfont personne, et les esprits sérieux sont convaincus

qu'on n'arrivera à résoudre la question sociale que quand la question morale sera résolue.

» Car, dit Léon Denis, « la cause du mal et le remède ne sont pas là où on les cherche le plus souvent. L'homme reste malheureux parce qu'il reste mauvais. La cause du mal est en nous, dans nos passions et nos erreurs. C'est là ce qu'il faut changer. Pour améliorer la société, il faut améliorer l'individu... »

Or, « sommes nous meilleurs qu'autrefois, se demande encore le général A. ? » — Sans doute, les idées générales de solidarité, de charité et de justice se répandent peu à peu : cette diffusion tient à des causes multiples qui sont la conséquence de notre état social, et il y a certainement progrès de ce côté. Mais l'homme, par lui-même, est-il devenu meilleur ?

» Avons-nous moins de désirs, moins d'envie, moins d'égoïsme, moins de vices, moins de passions que nos pères ? — Il est permis d'en douter, quand on regarde autour de soi, et qu'on voit chaque jour les conséquences terribles qu'amène, — chez les individus comme chez les peuples, — la lutte pour la vie et pour les jouissances matérielles.

» La criminalité surtout chez la jeunesse, suit une effrayante progression : la révolte contre toute autorité hante les esprits : les liens de la famille se relâchent : — le culte du *Moi* tend à remplacer tous les autres. Enfin on constate de toutes parts cette poussée formidable de la masse à laquelle on enlève toute croyance, qui ne comprend plus que la force, qui n'a d'autre pensée que celle de jouir, et qui voit s'évanouir tous les jours les rêves de bonheur terrestre qu'on lui a promis. »

« Dès que les ailes de la foi défont ou qu'on les casse, la Société devient un coupe-gorge et un mauvais « lieu » a dit Taine. » L. GD.

### Trois séances avec le médium Miller (1)

Nous avons eu la grande satisfaction d'assister à trois séances de « Matérialisations », données par le médium californien Miller, de passage à Paris, les 22, 24 et 26 juillet dernier.

M. Miller est un homme de 36 ans environ, de taille moyenne, de corpulence assez forte, de manières simples et de physionomie très sympathique. Né à Nancy, et habitant l'Amérique depuis quatorze ans seulement, il s'exprime conséquemment aussi facilement en français qu'en anglais, ce qui est avantage très appréciable pour les personnes admises aux séances.

(1) *La Tribune psychique*, septembre 1906.

Il exerce à San-Francisco la profession de marchand de tableaux et d'objets d'art, possède une assez belle situation de fortune et son voyage en Europe n'a eu d'autre but que des achats relatifs à son commerce. Il n'est point médium professionnel et n'accepte jamais aucune rémunération pour les séances qu'il consent à donner dans les milieux spirites, dans le seul intérêt de la cause.

Nous allons essayer de décrire, sans aucun commentaire, les merveilleux phénomènes dont nous avons été témoin au cours de ces trois séances, qui ont eu lieu dans un appartement privé, chez une personne occupant une situation officielle et que, pour cette raison, nous désignerons sous le nom de M. X.

Avant la première séance, M. Miller ignorait totalement l'appartement de M. X.

### PREMIÈRE SÉANCE

Dans un salon rectangulaire, éclairé par deux fenêtres donnant sur la rue, un cabinet avait été installé dans un angle opposé aux dites fenêtres. Ce cabinet était formé par des bandes d'étoffe en lainage rouge et bleu, assez semblables à celles qui servent à la confection des drapeaux, simplement fixées, à l'aide d'épingles, sur des cordes tendues d'un mur à l'autre.

L'une des parois du dit cabinet, étant en partie formée par une porte donnant sur la salle à manger de M. X., des scellés furent apposés en dehors de cette porte, et l'intérieur du cabinet garni de tentures noires, attachées seulement à leur partie supérieure aux murs et à la porte, par des pointes de tapisserie.

L'éclairage de la pièce était obtenu au moyen d'une lampe à pétrole, entourée d'un journal plié en quatre et roulé en forme de cylindre, placée dans un autre angle. La lumière était faible, et, au début de la séance, il n'était pas possible de voir l'heure à une montre. Les assistants, au nombre d'une vingtaine, prirent place, en cercle, autour du salon; les deux plus rapprochés du cabinet étaient, à gauche, M. Delanne, à droite, M<sup>me</sup> B.

Sur l'invitation qui leur fut faite par le médium, plusieurs assistants, munis d'une lampe donnant un fort éclairage, visitèrent le cabinet, soulevèrent le tapis, les tentures noires, secouèrent les rideaux et s'assurèrent par un examen minutieux qu'aucune draperie n'y était cachée. La lampe ayant servi à cette visite fut posée sur la cheminée et éteinte, après que M. Miller eût pris place dans le cercle, entre le cabinet et M. Delanne.

Nous causâmes à demi-voix, et quelques minutes s'étaient à peine écoulées, qu'une forme blanche, vaporeuse et tremblante se pré-

sentait à l'ouverture des rideaux, donna un prénom : « Julie », et un nom que nous n'avons malheureusement pas noté.

M<sup>me</sup> Hoileux, membre du Conseil d'administration de notre Société, présente à la séance, dit : « C'est ma cousine, morte à l'âge de 13 ans. » M. Miller fit remarquer que l'esprit tenait une rose dans la main, et M<sup>me</sup> Hoileux d'ajouter aussitôt : « Lorsqu'on enterra cette enfant, on mit un bouquet de roses blanches dans son cercueil. »

Rentrée dans le cabinet, cette forme fut remplacée par une autre qui s'annonça : « Jeanne Perret ». C'était la sœur de M. Perret, secrétaire général de la Société, également présent.

La troisième forme fut celle d'un tout petit enfant qui ne put dire que « maman » et disparut bientôt.

Nous vîmes ensuite une apparition qui se nomma : « Marguerite Durieu » et ne fut pas identifiée.

Une cinquième forme dit en se présentant : « Marie Gaillard ». — Est-ce pour M. Gaillard, présent à la séance ? demanda M. Delanne. Des coups frappés dans le cabinet répondirent affirmativement, mais M. Gaillard dit qu'il ne connaissait personne portant ce prénom.

Il vint alors une forme paraissant être celle d'une femme âgée. Elle ne put parler et se retira bientôt pour laisser la place à une jeune fille : « Angèle Marchand ». Celle-ci fit deux pas en dehors du cabinet et se retira en disant qu'elle reviendrait.

Il se présenta encore un enfant tout petit qui ne put parler et disparut presque aussitôt.

M. Miller invita alors les membres du cercle à procéder à une seconde visite du cabinet. Ce qui fut fait dans les mêmes conditions que précédemment.

Le médium étant toujours à la même place, c'est à-dire dans le cercle, à côté de M. Delanne, une neuvième forme se montra à l'ouverture du cabinet en s'annonçant : « George Bossel ». Elle fut remplacée par une autre disant se nommer : « Anna Garsault ».

M<sup>me</sup> B., née Garsault, déclara ne pas connaître la parente ayant porté ce nom et la forme répondit : « Grand'tante ».

La onzième forme qui parut prononça A...nite ou A...ine Delanne. « Est-ce toi, mère ? » dit M. Delanne, et l'esprit de répondre : « Oui, Gabriel ! Que Dieu te bénisse ! »

Une forme masculine succéda, qui ne fut pas identifiée.

La suivante prononça : « Jean Aube ». — Est-ce ma mère ? demanda un assistant, et des



coups frappés dans le cabinet répondirent affirmativement.

La quatorzième apparition, qui est très vaporeuse, donna le nom de Joséphine Letexier, et comme personne ne paraissait la connaître, elle insista par coups frappés pour faire comprendre qu'elle venait cependant pour quelqu'un, mais sans donner d'autre indication.

Le médium entra alors dans le cabinet, prit place sur la simple chaise cannée qui y avait été placée à son intention, et un profond soupir ne tarda pas à nous apprendre qu'il était entrancé.

Betsy, le guide principal des séances de M. Miller, fit entendre sa voix, directement, sans se servir des organes du médium, nous demanda de chanter en chœur et de faire la chaîne pour donner plus de force aux phénomènes.

Nous obéîmes et, peu de temps après, trois formes quelque peu lumineuses parurent en même temps. Ce phénomène est assez difficile à décrire, car, outre qu'il n'était pas très visible, il dura trop peu de temps pour une observation suffisante. Les formes avaient l'air d'occuper l'emplacement des rideaux, et cependant nous croyons que ceux-ci n'étaient pas ouverts. Cela ressemblait plutôt à une projection.

Une autre forme lumineuse, assez semblable aux précédentes, leur succéda et donna le nom de Blawatsky.

Du cabinet, Betsy demanda plus de lumière et la lampe fut montée de façon à nous permettre de voir l'heure à une montre.

L'une après l'autre, deux formes se montrèrent et se trouvèrent ensemble dans le cercle. Elles se nommèrent : « Effie Dean » et « Carrie West », ayant chacune un timbre de voix bien particulier, s'éloignèrent l'une de l'autre, se dirigeant respectivement vers M. Delanne et vers M<sup>me</sup> B..., puis se retirèrent derrière les rideaux.

Il nous fut demandé de chanter de nouveau en maintenant la chaîne et, quelque temps après, la voix de Betsy, venant toujours du cabinet, dit que le travail des fluides était rendu très difficile parce que la chaîne avait été rompue par quelqu'un. Nous déclarâmes que cela était parfaitement exact, M. X... ayant dû quitter un instant notre main pour remettre son binocle qui menaçait de choir.

La chaîne rétablie, une forme féminine très bien matérialisée sortit du cabinet, donna son nom : « Lily Roberts, fille du fondateur d'un des premiers journaux spiritualistes américains. Elle lève son bras, ce qui permet d'en caractériser la forme bien humaine, puis rentre dans le cabinet et en ressort bientôt pour se dématérialiser sous nos yeux.

Une apparition fugitive suit Lily Roberts et disparaît aussitôt, après s'être montrée au devant des rideaux.

Une grande forme masculine sort alors et dit : « Joseph, esprit du cabinet. »

Puis Betsy annonce qu'un esprit va se matérialiser en dehors du cabinet.

Nous vîmes alors un petit nuage blanchâtre, semblable à un amas de mousseline, flotter doucement en haut et au devant des rideaux, allant de droite à gauche et de gauche à droite, jusqu'à toucher la tête de M. Delanne, puis descendre lentement, toujours en flottant, jusque sur le plancher. Après être resté un moment stationnaire, il commença à s'élever verticalement, augmentant de volume en hauteur et aussi en largeur et devenant de plus en plus opaque, puis il en sortit une magnifique forme de femme qui s'avança de deux ou trois pas dans le cercle, leva le bras droit en disant : « Louise Michel, bonsoir, mes amis », et rentra lentement dans le cabinet. La forme s'étant avancée de façon à se trouver entre nous et la lumière, nous vîmes parfaitement, ainsi que nos voisins, sous les voiles semblables à la mousseline dont elle était revêtue, un magnifique *bras nu*, terminé par une main aux doigts longs et effilés. Malheureusement, nous ne pûmes aussi bien distinguer le visage. La place que nous occupions avait cet avantage particulier qu'elle nous permit de constater les différences considérables existant entre les diverses formes qui se montrèrent au cours de cette soirée.

Une deuxième matérialisation, en tout semblable à la première, quant au processus opératoire, se produisit au devant du cabinet ; mais cette fois ce fut une forme masculine, de grande taille, disant se nommer docteur Benton, qui prit ainsi naissance sous nos yeux émerveillés.

Cet esprit salua l'assistance, dit qu'il était heureux de revoir quelques amis et, s'adressant à une dame qui se trouvait à notre droite, il manifesta le désir de lui serrer la main. Cette dame s'avança alors au milieu du cercle ; le docteur Benton lui tendit la main, prit la sienne, la serra deux ou trois fois en présence des assistants et l'embrassa sur les deux joues. Le bruit de ces baisers fut parfaitement perçu par tous et, détail à noter, la personne embrassée nous affirma immédiatement que la forme, bien qu'étant celle d'un homme, n'avait pas de moustaches, tandis que le médium a une moustache assez forte.

Elle ajouta qu'elle avait connu le docteur Benton de son vivant, alors qu'il faisait des lectures à San Francisco, et que, depuis son départ dans l'Au-Delà, il s'était déjà manifesté plu-



sieurs fois à elle, grâce à la médiumnité de M. Miller. Elle dit encore que sa voix était exactement la même que pendant sa vie terrestre.

Après le départ du docteur Benton, une forme de femme, portant un petit enfant entre ses bras, sortit du cabinet, fit le tour du cercle et dit avoir été brûlée avec son enfant dans le grand incendie de Chicago.

Elle fut suivie de l'apparition d'un Indien de haute taille, coiffé d'un casque à peu près semblable à celui de Bien Boa et portant de longs cheveux noirs lui tombant sur les épaules et sur la poitrine, presque jusqu'à la ceinture. Il se nomma « Stareagle » (aigle étoilé), mais il ne put guère causer, car il ne connaît que peu d'anglais et ne le comprend pas non plus très bien. Sa voix était rauque et son gosier émettait surtout des sons gutturaux.

Rentré dans le cabinet, on entendit ensuite une voix d'enfant discutant avec Betsy, puis une toute petite fille entr'ouvrit les rideaux, s'avança quelque peu dans le cercle, disant qu'elle était bien contente de venir pour la première fois en France. Comme la plupart des autres esprits, elle s'exprimait en Anglais, mais ayant répondu à une question qui lui fut faite en français, il lui fut demandé si elle comprenait cette langue. Elle dit : « Non, mais je comprends vos pensées. Je ne sais que deux mots de français : soupe de bouillon. » Elle ajouta qu'elle aimait bien M. X... et sur la demande que lui fit notre hôte de venir l'embrasser, elle lui dit : « Je n'embrasse pas les messieurs », et se mit à rire aux éclats. M<sup>me</sup> B... sollicita la même faveur et obtint la réponse suivante de Lulu : « Je n'embrasse pas non plus les dames ; je n'embrasse que les petits garçons et les petites filles de mon âge. » Et comme M<sup>me</sup> B. l'avait appelée mademoiselle, elle dit encore : « Je ne suis pas une demoiselle, je suis une petite fille, j'ai sept ans. »

Elle alla s'asseoir à côté de M. Delanne, sur la chaise qu'occupait M. Miller avant d'entrer dans le cabinet, frappa légèrement sur la tête de son voisin, causa encore avec quelques assistants, puis revint devant le cabinet. Elle chanta une chanson, mais l'ayant commencée sur un ton trop élevé, elle dut l'interrompre et se mit à rire de nouveau. Elle la recommença et annonça ensuite qu'elle allait s'élever en l'air.

Nous la vîmes, en effet, s'élever lentement et flotter de droite à gauche et de gauche à droite, en avant et sur les côtés du cabinet, tout en continuant à causer et à rire.

En passant près d'un meuble qui se trouvait derrière nous, c'est à dire à droite du cabinet, elle heurta un objet qui tomba et dit qu'elle allait le transporter de l'autre côté.

En effet, sans que la forme de Lulu, flottant toujours à droite du cabinet se déplaçât, un petit bronze arrivait entre les mains de M. Delanne, qui était à gauche. Un deuxième bronze faisant pendant et situé comme lui sur le meuble devant lequel nous étions assis ne fut pas déplacé.

Enfin, sans prévenir, brusquement, Lulu se laissa choir sur le plancher dans lequel elle dis-

parut avec un bruit semblable à celui qu'aurait produit un corps d'enfant et, quelques secondes après, elle ressortait du cabinet en riant toujours aux éclats.

Elle dit au revoir aux « soupe de bouillon » (Français) et se retira pour faire place à Betsy, le principal contrôle du médium.

A Betsy succéda Angèle Marchand, se montrant pour la seconde fois, selon sa promesse, au cours de cette séance, puis Betsy revint, chanta une strophe d'une chanson nègre et elle était à peine disparue derrière les rideaux que M. Miller était projeté au milieu du salon, encore entrancé.

L'on fit progressivement la lumière, pour permettre au médium de se réveiller lentement ; on visita le cabinet, on examina les scellés, et on trouva tout dans le même état qu'au début de la séance.

(A suivre.)

V. CHARTIER.

### Le Spiritisme à Bruxelles

Une très intéressante conférence a été donnée, sous les auspices du Cercle Wallon, de Laeken-lez-Bruxelles, par M. Le Clément de Saint-Marc, le samedi 29 septembre dernier, au local de cette société. Cette conférence, ayant pour sujet : « Les phénomènes métapsychiques », a vivement intéressé le nombreux public présent et le sympathique conférencier a obtenu un succès bien mérité.

La réunion en question, organisée dans le but de provoquer la formation d'un centre d'études spirites pour la région de Bruxelles, a porté ses fruits, en ce sens que ce centre d'études vient d'être fondé.

Nous engageons tous les spirites de Bruxelles et des environs, ainsi que les personnes qui voudraient s'initier à cette branche d'études, à se faire inscrire comme membres du nouveau groupe, qui va entrer bientôt dans une période active.

Il comprendra deux catégories de membres : les membres effectifs, c'est-à-dire ceux dont l'éducation spirite n'est plus à faire, et les membres adhérents, qui ne sont pas encore au courant du Spiritisme et recevront des instructions spéciales en ce sens. Des conférences et des réunions d'études auront lieu régulièrement à partir du mois de novembre.

Les inscriptions seront reçues par écrit chez M. L. Pierrard, président du nouveau groupe, rue Comtesse de Flandre, 35, à Laeken-lez-Bruxelles. C'est à cette adresse également que nous prions les personnes qui auraient des communications à faire de les adresser.

L. PIERRARD.

### Une lettre d'Alexandre Dumas

Le *Gaulois* du 1<sup>er</sup> septembre rappelle la curieuse circulaire suivante adressée aux curés de Paris par Alexandre Dumas, lorsqu'il se présenta



à la députation en 1848, et qu'on trouve dans le n° du 4 juin 1848 du *Représentant du Peuple* :

MONSIEUR LE CURÉ,

Si, parmi les écrivains modernes, il est un homme qui a défendu le spiritualisme, proclamé l'âme immortelle, exalté la religion chrétienne, vous me rendrez la justice de dire que c'est moi.

Aujourd'hui, je viens me proposer comme candidat à l'Assemblée Nationale. J'y demanderai le respect pour toutes les choses saintes; la religion a toujours été pour moi au premier rang.

Je crois la nourriture spirituelle aussi nécessaire à l'homme que la nourriture matérielle; je crois qu'un peuple qui saura allier la liberté et la religion sera le premier des peuples. Je crois enfin que nous serons ce peuple-là.

C'est dans le désir de contribuer autant qu'il sera en moi à cette œuvre sociale, que je viens vous demander, non seulement votre voix, mais encore les voix que la haute confiance inspirée par votre caractère peut mettre à votre disposition.

Je vous salue avec l'amour d'un frère et l'humilité d'un chrétien.

(Signé) ALEXANDRE DUMAS.

Tout le monde sait qu'Alexandre Dumas n'était pas un dévot, il croyait en Dieu, à l'âme, à la vie d'Outre-tombe. Certains phénomènes spirites et magnétiques qu'il avait observés lui avaient donné de bonne heure, ainsi qu'à beaucoup d'autres, une certitude à cet égard et dans les productions médianimiques de nos jours, on voit apparaître assez souvent sa signature.

Aujourd'hui, plus que jamais, la grande œuvre sociale est d'allier la liberté et la religion, mais il doit comprendre que le catholicisme, cristallisé dans l'infailibilité papale et les principes du sylabus est impuissant pour la faire. Ce sera l'œuvre du Spiritisme.

## UNE MAISON HANTÉE

Arras, 21 septembre.

Il y a dans la petite commune d'Agny, située à six kilomètres d'Arras, au lieu dit l'Espagne, un ménage de cultivateurs qui se trouve tout à fait malheureux.

Le mari, M. François Caron, dit Quatorze, a la conviction que sa maison est hantée par de mauvais esprits qu'il ne peut chasser, malgré tous ses efforts et toutes ses combinaisons.

M. Caron affirme que, depuis cinq ans, il entend chaque soir des bruits bizarres. Tantôt c'est derrière un tableau, tantôt derrière une porte, tantôt derrière un meuble. Successivement, le malheureux propriétaire se débarrassa des meubles d'où partaient les bruits d'outre-tombe, mais les esprits frappeurs continuent de plus belle.

En ce moment, les voix se font entendre dans un hangar, et M. Caron, qui ne peut cependant pas brûler son hangar, comme il avait brûlé récemment une armoire, est dans la désolation.

La femme du pauvre homme s'est décidée à faire dire des messes, mais le tapage continue.

Maintenant, les époux Caron s'imaginent qu'une vieille sorcière d'Agny leur a jeté un sort.

(*Le Petit Parisien*, 22 septembre).

## Correspondance

A la Rédaction du journal LE MESSENGER, de Liège

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Le 11 octobre nous célébrons le XXV<sup>me</sup> Anniversaire de la revue *le Rebus*. Pour marquer ce jour, nous organisons à Moscou, entre le 11 et le 23 octobre, 1906, vieux style, le premier Congrès Spiritualiste Russe. A ce Congrès seront invitées toutes les personnes s'intéressant aux questions du médiumisme et du psychisme.

Nous vous prions, Messieurs, d'avoir la complaisance d'insérer notre avis et nous espérons que nos confrères de l'Occident (de l'étranger) voudront bien nous témoigner de l'intérêt, soit en envoyant au Congrès leurs communications (leurs comptes rendus) soit en y venant en personne.

Les spirites russes seront très heureux de recevoir leurs frères en croyance à Moscou, où ces derniers seront sûrs de trouver l'accueil le plus cordial.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression des sentiments les plus distingués.

(s.) le Directeur-gérant.

## Fédération Spirite de la région de Liège

Le Comité a l'honneur de vous inviter à la Conférence qui aura lieu le **Lundi 29 Octobre**, à 8 heures du soir, Salle de la Renaissance (Passage Lemonnier). Sujet :

**La Vie éternelle devant la science**

PAR

**M. le chevalier LE CLÉMENT DE ST-MARC**

Docteur en sciences physique et mathématique, Capitaine commandant du génie, Président de la Fédération nationale.

POUR LE COMITÉ :

*Le Secrétaire,*  
**G. ARSOUZE.**

*Le Président,*  
**J. FRAIKIN.**

**AVIS.** — Le Comité de la Fédération Belge du Spiritisme prie les Frères isolés de bien vouloir se faire connaître, ainsi que les Groupes privés de leurs environs, au Secrétaire général, afin qu'il puisse être envoyé à tous les documents pouvant les intéresser, tels que circulaires, bulletins, cartes, etc.

Le Secrétaire Général,  
**O. HENRION,**  
92, rue des Vennes.

## DENIER DE LA PROPAGANDE

Madame veuve M..., à Bruxelles . . . fr. 75

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France: à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Intervention des Esprits (suite et fin). — Trois séances avec le médium Miller (suite et fin). — Une conférence de Léon Denis à Lyon. — Le Congrès national spirite du Mexique. — Nouvelles. — Fédération spirite de la région de Liège. — Denier de la propagande.

**Intervention des Esprits**

(Fin, voir notre dernier numéro)

Permettez-moi de retomber de la hauteur des têtes couronnées au bas-fond du simple foyer domestique, où j'ai fait la majeure partie de mes expériences et où les Esprits auxquels je tiens le plus, viennent aussi avec le plus d'empressement. J'eus le bonheur d'assister, il y a une année ou deux, en compagnie de nos amis, M. et M<sup>me</sup> Macbeth-Bain, à une véritable résurrection de vie domestique. J'étais en conversation avec M. Bain sur différents sujets, sujets théologiques principalement, lorsque M<sup>me</sup> Bain vint nous interrompre en nous annonçant l'arrivée de ma grand-mère, dont elle décrivit la personne et les particularités avec une étonnante exactitude. Elle tenait par la main un vieux Monsieur en culottes, souliers et habit à la vieille mode, à boutons de cuivre et l'obligeait à la suivre. Son but était de lui faire entendre notre polémique et, par ses gestes, elle indiquait que c'était pour son bien. M<sup>me</sup> Bain faisait avec une telle énergie la description des scènes auxquelles j'avais assisté dans mon enfance, qu'il m'était impossible de ne pas reconnaître la grand-mère avec son caractère autoritaire, la répugnance désespérée du grand-père à subir une contrainte irrésistible — la tendance religieuse de la femme opposée au scepticisme du mari. L'âge de ces Esprits, tels que les donnait M<sup>me</sup> Bain, était aussi absolument exact: 60 à 70 ans pour l'une, 80 à 90 pour l'autre. Il en était de même du contraste de leur aspect physique, lui très petit, elle d'une taille remarquablement grande, tandis que leurs disposi-

tions mentales différaient complètement aussi — elle dominatrice, lui enclin à la soumission — lui s'intéressant peu à une discussion théologique, elle prenant plaisir à la polémique et au conflit des arguments et trouvant toujours le moyen de le faire fléchir devant sa volonté. Vint ensuite un épisode parfaitement conforme à la nature de ces caractères. La clairvoyante dit que le vieillard avait réussi à s'échapper, mais que, prompte comme l'éclair, sa femme s'était élancée à sa poursuite. Elle revenait bientôt, trainant après elle l'époux récalcitrant qui, cherchant à dégager sa main, protestait en vain contre le despotisme d'une volonté à laquelle il lui était impossible de résister. Toute cette scène m'amusait royalement, tant elle était vivante et me rappelait nettement mes jeunes années dans ma famille. J'en conclus que les caractéristiques de nos morts-vivants les suivent dans l'au-delà; que nos petites faiblesses et nos infirmités morales persistent; que nos bien-aimés ne sont pas perdus dans une sphère qui doit nous faire appréhender pour leur sort, ni redouter leur visite. Ils restent hommes et femmes; ou, s'ils sont anges, ils ne le sont que pour rendre des services. Lorsque nous les voyons, ils nous apparaissent précisément comme ils étaient; s'ils ont changé, c'est pour devenir plus aimables, plus chers et plus humains qu'auparavant.

M<sup>me</sup> Bain ne me connaissait pas; elle était tout à fait étrangère aux Esprits qu'elle avait dépeints, et elle les avait pourtant dépeints de façon si vivante qu'on les voyait, pour ainsi dire, revenir de l'au-delà et jouer de nouveau le rôle qu'ils avaient rempli dans le drame obscur d'une existence depuis longtemps passée.

Plus tard dans la soirée, lorsque, après un repas confortable, nous étions réunis autour de la cheminée, M<sup>me</sup> Bain nous dit qu'elle voyait ma grand-mère s'efforcer de me donner une preuve matérielle de sa présence. « Votre grand-mère, dit-elle, essaie de retourner le verre dans lequel vous avez bu. » Nous



étions tous à bonne distance de la table et il n'y avait personne d'autre dans la salle. Je surveillai ce verre et, quelques moments après, sans que personne se fût approché, ni qu'il y eût le moindre contact humain, le verre se retournait. C'est ainsi que se termina ce qui, selon moi, était la combinaison d'une manifestation intelligente et physique et la preuve de la présence et d'une force spirituelle : série de preuves remarquables, non seulement par les faits, mais par la manière dont ils étaient présentés.

\* \* \*

Vous aurez probablement remarqué que les manifestations de mes amis d'outre-tombe revêtaient en général un caractère satisfaisant. Dans quelques circonstances, cependant, il n'en fut pas de même. Je ne dis pas qu'elles furent désagréables en ce qui me concerne personnellement, mais pour d'autres qui, peut-être, avaient été des personnages peu intéressants ou qui avaient commis des actes laissant à désirer.

Etant à Glasgow, M. James Robertson vint avec moi passer la soirée chez M. et M<sup>me</sup> Hill, des amis chargés aux séances de la partie musicale. La faculté de double-vue est très développée chez M<sup>me</sup> Hill, et tandis que nous étions en séance dans le salon, elle vit un Esprit s'approcher de moi et dire s'appeler Robert; mais quoique la description qu'elle m'en donnait fût bien circonstanciée, surtout par rapport à sa chevelure assez excentrique, je ne le reconnus pas. Immédiatement après, M. Robertson le vit et en fut contrôlé. Je fis alors une expérience aussi convaincante que pénible. Tout en se balançant et portant la main à son cœur, il s'écria : « Mon Dieu ! mon Dieu ! J'ai assassiné l'innocence ! J'ai assassiné la bonté ! O mon Dieu ! mon Dieu ! » Et après plusieurs exclamations angoissantes pendant lesquelles je restais muet et effrayé, M. Robertson, sortant de l'état d'incarnation, se tourna vers moi et me dit : « Qui est ce Robert ? » « Je vais vous le dire. » J'expliquai alors que Robert était mon oncle, qui habitait chez sa mère — ma grand-mère — alors que j'étais encore enfant. A la mort de ma mère qui me laissait âgé seulement de quelques jours, ma grand-mère s'était chargée de moi. Mais je n'avais que dix ans lorsqu'elle mourut aussi. Etant au lit de mort, elle fit venir son fils, mon oncle, et lui dit en ma présence : « Vous connaissez, Robert, mon affection pour ce garçon. Vous savez avec quelle tendresse je l'ai élevé. Il est ici chez lui et je désire recevoir votre promesse de me remplacer lorsque je ne serai plus — d'être pour lui ce que j'ai été moi-même. Continuez à faire son éducation, comme je l'ai commencée et prenez soin de lui jusqu'à ce qu'il soit en âge de se suffire à lui-même. » Voilà ce qu'elle réclamait de lui solennellement ; et cette promesse fut faite aussitôt. Il devenait, à cette

condition, héritier, en commun avec son frère cadet, de tout ce qu'elle possédait personnellement. Le récit de ce qui se passa après sa mort, la somme de déboires, de misères et de péripéties qui fut le lot de ma triste existence, parce qu'il avait manqué à la parole donnée à la défunte, serait trop long à faire. On trouverait difficilement un exemple de souffrances semblables dans l'histoire de tout autre enfant, complètement négligé et abandonné.

Je me souviens maintenant — et j'en frémis encore — des jours auxquels j'allais à travers champs, affamé et sans un penny ; des nuits où j'errais transi et frissonnant. Et cela se passait dans les lieux mêmes où j'avais été l'enfant gâté de la maison, tandis que je n'étais plus qu'un pauvre vagabond, d'une dizaine d'années, exposé sans abri aux frimas de l'hiver et marchant vers une fin prochaine, si la délivrance n'était survenue d'où je n'aurais jamais osé l'espérer. C'est pourquoi, lorsque Robert vint me dire, par la bouche d'un étranger, à qui je n'avais jamais parlé de ces pénibles événements : « J'ai assassiné l'innocence, j'ai assassiné la bonté ! » ces paroles ont eu pour moi une signification qu'il m'était impossible de méconnaître.

Comment, en face de tels faits, ne sentirions-nous pas l'importance d'être bons envers notre prochain, afin que, quand, à notre tour, nous serons dans le cas de revenir vers nos amis, ce ne soit pas en mendiants spirituels, en vrais va-nu-pieds du royaume des fantômes banqueroutiers, mais que nous puissions, au contraire, nous présenter sous les traits bienveillants et affables qui nous auront fait apprécier aux temps passés ; en sorte que, à l'exemple du grand Maître Chrétien qui se faisait reconnaître de ses disciples lorsqu'il rompait le pain, nous puissions aussi être reconnus à quelque noble caractéristique et entendre nos amis s'écrier avec les accents d'une joyeuse surprise : « C'est bien lui ! toujours le même, cœur bon et sympathique ». Ou, si quelque changement peut être remarqué, qu'il soit uniquement dû à la disparition de la dernière tache qui déparait encore le corps mortel à ce que nous soyons alors plus rapprochés des anges et plus semblables à Dieu.

Lorsqu'on vient prétendre que les manifestations spirites sont dues à la fraude et que les clairvoyants ne sont que des imposteurs, je réponds en racontant les incidents de cette manifestation qui me fut faite à Glasgow par mon oncle Robert, avec l'aide de deux différents médiums, comme je viens de le dire et je demande l'explication de cette révélation étrange, faite par un Monsieur et une Dame qui ne savaient absolument rien ni de mes antécédents, ni de ma parenté. Comment cette apparition s'est-elle présentée à M<sup>me</sup> Hill ? Par quel moyen a-t-elle pu parvenir à la découverte psychique de cette chevelure originale ? Par qui le nom de Robert lui fut-il révélé ? Et qui mit



ensuite dans la bouche de M. Robertson la confession dont j'ai parlé? D'où proviennent donc ces manifestations diverses? Ce n'était pas de la lecture de pensée, car je ne pensais nullement à mon oncle Robert. Il n'y avait dans mon cerveau aucune image subconsciente; ce fut, au contraire, par ces révélations que les événements me revinrent à la mémoire. Aucune théorie, à ma connaissance, ne peut en rendre raison, si ce n'est celle du retour des Esprits et des communications qui en émanent.

Parfois, cependant, mes amis ne reviennent pas en pénitents, mais en accusateurs, en critiques et en censeurs; j'en ai eu, il y a quelques semaines, un exemple frappant. J'avais perdu un de mes amis et j'en étais l'exécuteur testamentaire. J'eus beaucoup de peine à débrouiller ses affaires. Lorsqu'on vint pour l'estimation du mobilier et des valeurs, la personne chargée de leur surveillance me dit : « Il y a, à l'étage au dessus, une boîte qui contient des vieilles monnaies, mais elles sont sans valeur et je ne pense pas qu'il soit nécessaire de les faire enregistrer. » Pensant que des pièces de monnaie ont généralement quelque valeur, je répondis : « Il faudra pourtant les faire descendre. Je dois tout examiner. Allez donc les chercher immédiatement. » On descendit alors la boîte et, quand elle fut ouverte, que pensez-vous qu'on y trouva? De vieilles monnaies? Oui, quelques-unes, mais surtout des pièces toutes neuves en or et en argent, d'une valeur totale de vingt livres quatre shillings. Jusqu'ici, la personne chargée de la garde de l'appartement avait bien jeté un coup d'œil dans la boîte, mais sans en examiner le contenu (ne se doutant pas qu'un homme à la tête de milliers de livres aurait soigné dans une petite boîte des monnaies de valeur courante) et les pièces étant toutes rangées de champ, elle n'avait pas vu ce qu'il en était et avait supposé, comme elle venait de me le dire, qu'il n'y avait là que des vieilles monnaies. Mais lorsqu'elle les vit étalées, sa physionomie prit une expression digne d'étude pour un artiste. Je n'oublierai jamais la surprise, le désappointement, la mortification qui se peignirent sur sa figure et, plus tard, elle eut même l'effronterie de me dire : « Si j'avais su ce qu'il y avait dans cette boîte, aucun de vous n'aurait jamais vu une de ces pièces. »

Peu de jours après, il m'arriva une chose curieuse : Etant allé chez notre ami, M. Georges Spriggs, il me donna une séance. Je ne lui avais pas parlé de cette aventure et ne lui avais même pas dit que j'avais perdu un ami; mais il vint un Esprit que je commençai à reconnaître à certains détails, surtout lorsqu'il me dit qu'il avait quitté récemment cette vie et encore mieux lorsqu'il me parla du mandat dont j'étais chargé — la liquidation de son avoir. Mais son

identité me fut tout à fait confirmée, lorsqu'il me rappela l'incident de la boîte aux monnaies! Il me remercia de la fermeté avec laquelle j'avais agi à cette occasion et me dit que c'était fort heureux que j'eusse pris possession de ces monnaies; puis il m'engagea à avoir l'œil ouvert sur cette personne, et vous pouvez compter que je n'y ai pas manqué.

A l'état normal, M. Spriggs ne savait rien de cette affaire, ni de la mort de mon ami, rien absolument. Je ne pensais pas à lui. J'étais même si loin de penser à lui que mon attention ne s'y porta que lorsque M. Spriggs eut fait mention de quelques caractéristiques bien accentuées et ajoutées. « Vous vous êtes occupé de mes affaires », puis parlé alors de l'incident des monnaies. Aucune théorie, à ma connaissance, ne peut expliquer l'ensemble de ces faits, si ce n'est celle du retour des Esprits et de l'authenticité de leurs communications. Mais pourquoi donc mettre cette théorie en doute? Pourquoi ne pas croire à l'existence des facultés psychiques chez certains individus? Il n'y a certainement rien que de naturel dans cette faculté. Quoiqu'on ait l'habitude de la faire rentrer dans ce que, par ignorance, on appelle le surnaturel, ce don n'est pas autre chose qu'un don de la Nature. Y a-t-il, je vous le demande, quelque raison de douter qu'un certain nombre d'êtres humains soient doués de cette vue anormale? Nous en connaissons d'autres qui sont doués de facultés extraordinaires, celles de la peinture ou de la sculpture, de la poésie et de la musique, de telle sorte que, tandis qu'un homme ne peut pas faire un tableau ou ciseler une statue, composer un opéra ou écrire un unique vers, alors même que sa vie en dépendrait, un autre pourra, avec la plus grande facilité, faire l'une ou l'autre de ces différentes œuvres. Aussi, jugeant par analogie, je ne vois pas pourquoi un homme ne serait pas doué d'une vue sortant de l'ordinaire — la vue permettant de discerner les Esprits, comme dit l'apôtre Paul, ou la seconde vue, comme on la désigne ordinairement — quoique le terme de première vue soit, selon moi, préférable, si l'on peut qualifier ainsi un sens quelconque de la vision humaine. Elle voit, eu effet, les choses premières, les principales, celles qui, par leur importance, tiennent le premier rang, qui étaient avant les choses secondaires et subsisteront encore lorsque celles-ci auront disparu.

Pourquoi n'admettrions-nous pas l'existence de ces facultés psychiques? Sommes-nous plus sages que la Nature? Dédaignons-nous la Nature? Voulons-nous traiter la Nature non-seulement avec indifférence, mais même avec mépris? nous érigeant en censeurs, tandis que nous ne sommes que des écoliers et prétendant lui imposer nos conditions et repousser les siennes? Voulons-nous, enfants indociles, faire fi de ses dons les plus profitables et la traiter de folle et de maladroite? Quant à moi, je n'en ferai rien. Je veux



rester son humble disciple, son enfant obéissant et affectueux et je suis heureux de me sentir entouré d'un nombre considérable d'élèves bien disposés aussi et de compter parmi ceux-là quelques-uns des plus grands et des plus sages de l'humanité.

\* \* \*

La grande déduction, toutefois, à tirer de tout ce que je viens de vous dire et de tous les témoignages d'évidence que j'ai placés sous vos yeux, c'est que nous vivons au centre d'un vaste système d'opérateurs et d'opérations organisés et intelligents, invisibles à notre vue mortelle et inaccessibles à l'intelligence humaine ; qu'il existe une sphère d'activité et de pouvoirs spirituels qui ne sont pas à la portée des méthodes ordinaires et dont nous sommes parfaitement inconscients dans notre condition normale ; qu'elle est, cependant, réelle, présente et permanente. Ces paroles de Shakespeare : « Il y a plus de choses au ciel et sur la terre que nous n'en avons rêvé dans notre philosophie » sont donc vraies, plus vraies même qu'il ne le supposait. Le gouvernement, sous lequel subsiste notre monde, est bien plus parfait qu'il ne pourrait l'être sous l'administration d'un gouverneur humain quelconque. L'histoire de l'humanité est plus complète qu'aucune de celles que pourrait écrire un chroniqueur humain.

Le monde des causes et le monde des effets sont deux mondes différents ; celui-ci est le monde des énigmes et des problèmes, celui-là le monde des explications et des solutions. Nos destinées sont dans des mains sur lesquelles nous n'avons pas de contrôle et le monde obéit à des impulsions données par des intelligences immortelles et par des volontés agissant dans les plans célestes. Aussi n'avons-nous rien à craindre, ni pour le monde, ni pour nous-mêmes, si nous restons en bonne harmonie avec les lois qui le régissent et si nos visées sont d'accord avec les destinées du monde. Le plan universel, auquel se rattache notre courte existence, s'accomplira en son temps. Notre tâche n'est pas de commander, mais d'obéir. Travaillons, souffrons, prenons patience et ayons confiance en Dieu par qui toutes choses sont dirigées.

Faisons donc notre devoir et reposons-nous sur les puissances d'en-haut. Lorsque le long drame sera arrivé à échéance, les choses qui dépassent notre philosophie et nos rêves seront révélées dans leur entière signification spirituelle, qui demeurera jusque dans l'éternité.

Eblouis alors par la vision des progrès qui nous seront dévoilés et de toutes les conséquences qui en résulteront, nous dirons avec l'apôtre : « A celui qui par la puissance qui agit en nous avec efficace, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et pensons ; à lui soit gloire dans l'Eglise, en Jésus-Christ, dans tous les âges, aux siècles des siècles ! Amen !

Louis GARDY.

## Trois séances avec le médium Miller

(Suite et fin.)

### DEUXIÈME SÉANCE

Les dispositions étant les mêmes que précédemment, nous ne décrirons pas à nouveau la salle.

Le médium est complètement déshabillé dans une pièce voisine par M. Delanne et trois autres personnes, puis il est revêtu d'un tablier de femme, en étoffe noire, fermé derrière par des boutons. De ses vêtements, il n'a conservé que son pantalon, et sa chemise même ne lui a pas été rendue, afin qu'il n'ait aucun linge blanc sur lui.

Il pénètre dans le salon, toujours accompagné de M. Delanne, auprès duquel il prend place dans le cercle, à gauche du cabinet.

Le cabinet est visité en tous sens par les assistants qui s'assurent que rien n'y peut être caché. L'éclairage est un peu meilleur que dans la première séance. On peut facilement voir l'heure à une montre.

Une première forme se montre dans l'entre-bâillement des rideaux et dit s'appeler Sophie Weiler. Elle n'est reconnue par personne et se retire bientôt pour faire place à une autre forme d'enfant qui semble ne pas pouvoir parler. On entend seulement, assez peu distinctement : « Marie... maman ».

Une troisième apparition donne un prénom et un nom : « Joseph Saint-Martin ».

« Est-ce pour le docteur Paul de Saint-Martin ? » demande quelqu'un. Et des coups frappés dans le cabinet répondent affirmativement. Cependant, le docteur Paul de Saint-Martin, présent à la séance, dit ne connaître personne portant ce prénom.

La quatrième forme, qui n'est pas davantage identifiée, s'annonce : « Marie Hervé ou Viéré ». Aussitôt sa disparition, il se présente une religieuse : « Sœur Marie-Joseph », et comme on lui demande si elle connaît quelqu'un dans l'assemblée, elle répond : « Françoise ». Elle n'est pas non plus reconnue. La sixième forme se nomme : « Anna Guillou », puis s'effondre sur le tapis, au devant des rideaux. Elle est remplacée par une petite fille de 12 à 13 ans qui ne parle pas et disparaît bientôt.

Il se présente ensuite une forme féminine qui dit s'appeler : « Elise Froehlich ». « Venez-vous pour M<sup>me</sup> Froehlich ? » demande M<sup>me</sup> Letort. Oui, répondent des coups frappés dans le cabinet.

Ici une explication est nécessaire.

Une dame portant le nom de Froehlich devait assister à cette séance, mais en fut empêchée au

dernier moment. En lui faisant part des phénomènes observés au cours de la dite séance, M<sup>me</sup> Letort lui demanda si elle n'avait pas perdu une parente portant le nom d'Elise Froehlich. Cette dame répondit que c'était sa belle mère, mais qu'elle ne l'avait jamais connue, attendu que cette personne était décédée bien avant le mariage de son fils.

La neuvième forme se nomme : « Henri Dusart ». — C'est mon père, dit le docteur Dusart, qui fait partie de l'assistance, et il ajoute : « Pourrais-tu me dire quelque chose ? » La forme disparaît, et deux coups frappés dans le cabinet annoncent qu'elle va essayer. Elle ressort effectivement peu après et prononce d'une voix caverneuse : « Quel bonheur !... Quel bonheur !... » puis la force semble lui manquer et elle se retire derrière les rideaux.

Elle est remplacée par une forme féminine qui donne seulement un prénom : « Adèle ». — C'est ma mère ? » questionne le docteur Dusart. — Oui, est-il répondu par frappelements, puis la forme s'effondre. Le médium fait remarquer que cette apparition était accompagnée d'un tout petit bébé, et le docteur Dusart nous informe qu'avant sa naissance, sa mère avait mis au monde un enfant mort-né. Il demande alors si tel et tel de ses parents sont là et des coups frappés indiquent qu'ils sont dix sept esprits venus à son intention. Betsy, le principal contrôle de M. Miller, dit qu'il y a là un soldat qui a été tué sur un champ de bataille. M. Dusart demande si c'est à Marengo, et Betsy répond affirmativement. « Je vois aussi une montre, dit-elle, mais je ne sais pas ce que cela signifie. » Le docteur nous dit alors qu'il a sur lui une montre ayant appartenu à un de ses amis décédé depuis un an et que c'est probablement un moyen employé par cet esprit pour se faire reconnaître.

Un tout petit bébé se montre ensuite, mais ne peut parler.

Sur l'invitation du médium, on procède à une seconde visite du cabinet puis M. Miller y prend place. Betsy demande de faire la chaîne et de chanter en chœur à demi-voix, ce qui est accordé.

Un esprit se matérialise alors en dehors du cabinet, suivant le mode opératoire que nous avons observé dans la précédente séance. C'est une forme masculine, qui dit se nommer Edouard Marchand, être le père d'Angèle Marchand et premier mari de M<sup>me</sup> Priet. Il demande qu'on écrive au professeur Reichel pour lui faire savoir qu'il a pu se montrer à nous. Il se dématérialise ensuite devant les rideaux, semblant s'enfoncer dans le plancher. Il continue à causer jusqu'à ce que sa tête seule soit visible au ras du tapis

recouvrant le parquet du salon, puis on entend un bruit sec, comme celui que produirait la chute d'un corps, et il est complètement disparu.

Betsy, du cabinet, manifeste le désir qu'une chaise soit placée devant les rideaux ; M. Delanne y met celle que M. Miller occupait précédemment et presque aussitôt une sorte de paquet de mousseline tombe sur cette chaise. De cet amas blanchâtre naît une forme matérialisée, debout sur la chaise, avec de longues draperies descendant jusqu'au sol. C'est Gémina Clarke. Son père était pasteur sous Wesley et elle-même fut médium de Wesley.

Elle descend de la chaise, soulève celle-ci en la prenant par le dossier, la place au milieu du cercle des assistants et se retire.

Cinq formes vaporeuses et légèrement phosphorescentes se montrent alors en même temps, mais elles ne sont pas très visibles et ressemblent plutôt à des projections.

Elles furent suivies par quatre autres apparitions beaucoup plus matérielles, qui donnèrent leurs noms : Effie Dean, Carrie West, Lily Roberts et Angèle Marchand.

Parurent ensuite Marguerite Fox et Léa Fox, portant chacune un bandeau lumineux sur la tête. Elles sortirent du cabinet, se dirigeant, l'une vers M<sup>me</sup> B..., l'autre, vers M. Delanne. Elles se nommèrent, restèrent quelques instants dans le cercle et disparurent derrière les rideaux.

Betsy demanda de chanter de nouveau.

Après une attente de plusieurs minutes, une forme sortit du cabinet. Elle était grande, très bien matérialisée, un bandeau lumineux, semblable à un diadème, ornait sa tête, et un autre le devant de sa poitrine. Elle s'avança au milieu du cercle, dit être Mona, reine de l'Atlantide. — Elle annonce qu'elle va essayer de parler en français et fait, dans cette langue, une petite causerie sur l'Au-Delà. Elle lève ses bras et étend ses draperies. Sa robe présente une longue traîne ; tous ses vêtements sont légèrement lumineux, et nous voyons le teint basané de sa figure, sans pouvoir toutefois distinguer ses traits. Elle demande à tous si on la voit bien, s'approche des quelques personnes qui le lui demandent et se retire lentement.

L'esprit qui se présente ensuite est Angèle Marchand. Elle embrasse M<sup>me</sup> B..., donne la main à M. Delanne et prie M<sup>me</sup> B... d'entrer avec elle dans le cabinet.

Une main lumineuse paraît hors des rideaux et voltige en tout sens au-dessus des têtes. Betsy demande d'éteindre la lumière, et aussitôt l'obscurité faite, nous entendons au milieu du cercle les voix de Margaret, du docteur Benton et de



Lulu, en même temps que la main lumineuse touche divers assistants.

Betsy dit que les esprits-guides ont fait tout ce qu'ils ont pu. On allume la lampe. Le médium s'éveille et sort du cabinet, lequel est visité ainsi que les scellés de la porte, le tout trouvé dans le même état qu'avant la séance.

### TROISIÈME SÉANCE

Le médium prend place dans le cercle, entre M. Delanne et le cabinet. Il prie quelques personnes de procéder à la visite minutieuse du dit cabinet et à l'examen des scellés, ce qui est fait.

L'éclairage est identique à celui de la seconde séance, c'est à dire assez bon. On peut voir l'heure à une montre.

Vu le nombre considérable des assistants (35 personnes environ) et aussi peut-être à cause de la contrariété ressentie par M. Miller, par suite d'une réflexion intempestive de l'un des invités, les manifestations se font attendre plus longtemps qu'aux deux séances précédentes.

Cependant quelque chose de blanc paraît à l'ouverture des rideaux. C'est vaporeux, tremblottant et sans contours bien définis.

Puis une forme mieux dessinée se montre sans causer et disparaît.

Elle est suivie de celle d'une jeune fille, paraissant âgée de 13 à 14 ans. qui se nomme Céline. Elle ne peut dire autre chose que ce prénom et n'est pas identifiée.

Une quatrième apparition lui succède, sans plus de succès, en ce qui concerne son identification.

Le cinquième dit s'appeler Emile Pennès. M<sup>lle</sup> Chambot, qui est à notre droite, fait savoir que ce nom est celui du père défunt d'un jeune homme qu'elle connaît.

La sixième forme se nomme Adèle. On lui demande si elle est Adèle Dusart, et du cabinet des coups répondent affirmativement.

Un autre esprit se montre en disant : « Alexandre Delanne », puis il disparaît pour laisser la place à une forme masculine qui donne comme nom et prénom : « Jean Thomas ».

Nous voyons ensuite une tête sans corps — qui ne parle pas — et ne reste visible que quelques secondes seulement.

Une forme d'enfant lui succède. Elle se nomme Nini. Une autre élève le bras et disparaît sans prononcer une seule parole.

Du côté gauche du cabinet, derrière le médium, une main sort du cabinet et frappe sur la cheminée. A ce moment, M<sup>me</sup> Goiran, qui est assise auprès de M. Delanne, prend les deux mains de M. Miller. La main matérialisée frappe

encore sur la cheminée, puis touche les genoux de M<sup>me</sup> B... Une draperie blanche est projetée du haut du cabinet sur les rideaux et retirée ensuite (Les mains du médium sont toujours tenues par M<sup>me</sup> Goiran.)

Le cabinet est visité à nouveau et M. Miller y entre.

Betsy demande de chanter et de faire la chaîne.

Il se produit alors une matérialisation devant les rideaux, en tout point identique à celles observées aux précédentes séances.

L'esprit, qui s'est ainsi matérialisé sous nos yeux, dit d'un ton d'appel : « Antoinette !... viens .. ma chère... », puis s'effondre sur le tapis.

Le docteur Moutin déclare qu'il a bien vu le bras de cette femme et ajoute qu'il lui a semblé un peu fort.

Une seconde matérialisation se produit dans les mêmes conditions et dit être Starlight, une Indienne, un des contrôles du cabinet.

Après sa disparition, une forme sort d'entre les rideaux et se dirige vers M. Delanne, dont elle touche la tête. C'est Effie Dean. Puis Carrie West sort également et se tourne vers M<sup>me</sup> B... Ces deux esprits ont, comme à la seconde séance, un bandeau lumineux sur la tête. Effie Dean nous fait savoir qu'elle est Ecossaise, puis ces formes se retirent l'une après l'autre dans le cabinet.

Une grande forme paraît, la tête ornée d'un turban ; c'est un autre contrôle du cabinet, nommé Joséphine Caze.

Angèle Marchand se présente ensuite, s'avance dans le cercle, demande si tout le monde la voit bien, dit qu'elle est née à San-Francisco, que sa mère est Française et que c'est pourquoi elle connaît notre langue. M. Delanne la prie de lui montrer sa figure et elle se penche vers lui à cet effet. Elle dit bonsoir et disparaît.

Nous chantons à nouveau et tout à coup le docteur Moutin, qui occupe la troisième chaise à droite du cabinet, dit avoir été touché à la tête par une main qui lui semble être celle d'un adolescent ou d'une jeune fille.

Une autre forme sort brusquement, en fusée, du cabinet. Elle semble être en boule, s'avance jusqu'au milieu du cercle, où elle s'effondre littéralement.

Betsy nous apprend que c'est une petite Indienne, qui se manifeste toujours de cette façon.

Enfin, Betsy se montre, cause avec les assistants et chante une strophe d'une chanson nègre.

Elle annonce qu'elle va projeter le médium hors du cabinet et, effectivement, à peine avait-elle



disparu derrière les rideaux que M. Miller était au milieu du salon.

Le cabinet et les scellés sont trouvés dans le même état qu'avant la séance

Nous adressons à M. Miller nos plus sincères félicitations, tant pour ses puissantes facultés médianimiques que pour son absolu désintéressement et nos plus chaleureux remerciements pour les admirables phénomènes dont il nous a rendu témoin dans ces trois inoubliables séances.

V. CHARTIER.

## Une Conférence de Léon Denis à Lyon

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre, la semaine dernière, à son passage à Lyon, dans une salle malheureusement trop petite pour le nombreux public qui s'y pressait, le distingué conférencier, l'apôtre de l'idée spiritualiste, M. Léon Denis, qui a voulu saluer ses fidèles amis, et leur apporter les encouragements de sa chaude et brillante parole.

Dans une causerie familière, d'une haute élévation de pensée, l'auteur de : *Pourquoi la Vie ? Christianisme et Spiritisme, Dans l'Invisible, Après la mort* — « le plus beau, le plus noble, le plus précieux livre que j'aie jamais lu, » a dit M. Alex Hepp, M. Léon Denis, après avoir résumé, en un tableau clair et précis, l'état social actuel, a flétri les doctrines matérialistes, la philosophie désespérante de nos voisins d'Outre-Rhin, qui prêche le dégoût de la vie, et aboutit au néant.

Il a fait le procès du socialisme moderne qui, s'il tend par ses aspirations à l'amélioration de la société en général, ne s'occupe que des intérêts matériels, sans songer à l'évolution morale de l'individu. Ce sont les mœurs qu'il faut réformer, les lois n'en sont que l'expression et la grandeur ; la prospérité, le rayonnement intellectuel d'une nation sont le résultat et dépendent avant tout de son degré d'élévation morale.

Quel est le remède à ces maux, à cet état désolant qui ronge la société moderne et semble la conduire aux abîmes ? L'orateur le trouve dans l'éducation morale de l'individu, dans le développement de ses facultés, dans l'évolution de l'âme vers cet idéal de beauté, de bonté et de justice qui répond à nos plus intimes aspirations et qui pousse l'être humain à s'élever au dessus des intérêts matériels, pour se demander ce qu'il est, d'où il vient et où il va !

Et l'orateur, s'élevant dans une magnifique envolée vers les blanches cimes où rayonne la Vérité, nous entraîne avec lui, charmés et ravis par les horizons qu'il nous découvre et par la splendeur de l'avenir qui est réservé à l'âme immortelle, dans ses évolutions successives à travers les mondes, le temps et l'espace.

M. Léon Denis est un apôtre doublé d'un charmeur ; c'est un pêcheur d'âmes ; nul mieux que lui ne sait toucher et convaincre et faire vibrer les cordes les plus secrètes de notre être.

On peut ne pas partager toutes ses idées, être

même son adversaire, mais on ne peut s'empêcher de rendre hommage à sa sincérité et d'admirer la beauté des doctrines qu'il enseigne.

Dans tous ses ouvrages, comme dans ses conférences qu'il multiplie sur tous les points de la France pour semer partout la bonne parole, on ne trouve, sous un style très pur, comme sous sa parole ardente et imagée, aucun esprit de parti pris, aucun mot, rien de mauvais ou de méchant à l'endroit de ses adversaires. La bonté et la charité sont les qualités dominantes de l'écrivain comme de l'orateur, et n'ont d'égal que son désintéressement.

A la fin de cette trop courte soirée, M. Sausse, président de la *Société Fraternelle*, et secrétaire général de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, a fait espérer que M. L. Denis reviendrait prochainement à Lyon, donner une grande conférence, et, cette fois, dans une salle assez vaste pour contenir les nombreux auditeurs qu'attire toujours en foule la présence de l'éminent conférencier.

(*Le Tout Lyon*, du 7 octobre)

H. R.

## Le Congrès National Spirite du Mexique

### Accords et conclusions

(Traduit du MENSAGERO CRISTIANO, par M. J. Clara).

Le « Premier Congrès National Spirite », qui eut lieu au Mexique du 30 mars au 15 avril dernier, a pris les conclusions suivantes :

- 1° Dieu existe et il est cause de toute existence.
- 2° L'esprit préexiste et persiste éternellement.
- 3° L'habitabilité des mondes est incontestable.
- 4° La survie de l'âme humaine est une vérité démontrée par toutes les méthodes scientifiques et spécialement par les expériences médianimiques.
- 5° Les états heureux ou malheureux de la vie humaine, sont la conséquence des actes réalisés dans cette existence ou dans des vies antérieures.
- 6° Le progrès de l'esprit au travers des formes, états, vies et mondes est constant.
- 7° En d'autres mondes, ainsi que sur la sphère terrestre, l'esprit passe par des incarnations multiples.
- 8° La solidarité d'existence et de destinée en tous les êtres se manifeste dans l'harmonie universelle.
- 9° La solidarité de l'espèce humaine constitue la fraternité humaine
- 10° La fraternité humaine impose comme besoins urgents pour réaliser le progrès : l'enseignement obligatoire de la science laïque, la liberté dans la justice et la pacification au moyen de l'arbitrage.

\* \* \*

Le président honoraire de l'assemblée antérieure, désireux que les délégués de dehors de la capitale ayant assisté au Congrès, emportassent un agréable souvenir des êtres d'outre-tombe, les invita à une séance expérimentale qu'il organisa à la société d'études psychiques en leur honneur et qui eut lieu le 17 avril dernier.

On put obtenir dans cette réunion des phéno-



mènes physiques notables, entre autres l'exécution de morceaux de musique au moyen de divers instruments qui suspendus aux murs s'en détachaient et voltigeaient à travers le plafond du salon, jouant en parfait accord et harmonie; ainsi que l'apport de plus de deux cents fleurs fraîches que le Mexique ne produit point, avec lesquelles furent fêtés les invités par les invisibles.  
(Revue Spirite.)

### Nouvelles

*Au fond d'un puits.* — Le fait suivant ne peut que fortifier dans leurs convictions les nombreux adeptes du spiritisme.

Une fermière de la principauté de Galles, M<sup>me</sup> Pincolt, avait perdu, le 25 août 1905, son petit garçon de trois ans, Edwin. Elle l'avait perdu dans le sens littéral du mot: le bambin avait disparu une après-midi de la ferme, et toutes les recherches tentées par la famille, par les habitants du district et par la police avaient été vaines.

Et l'on mit la disparition sur le compte d'une bande de bohémiens qui avaient traversé le pays à cette époque.

La semaine dernière, la pauvre mère, en visite à Abertillery, consulta un médium en renom qui lui révéla que son enfant était tombé dans un puits de mine abandonné.

Un homme se fit descendre dans le trou: effectivement, il découvrit au fond le squelette d'un enfant que la famille put identifier grâce aux lambeaux de vêtements.

Il y a là plus qu'une coïncidence!

(Journal des Voyages, du 27 septembre 1906.)

\* \* \*

Nous lisons dans *l'Indépendance* du 9 octobre:

Les spirites ne se rebutent ni par les aventures désagréables survenues à certains médiums, ni par les sarcasmes, ni par les réputations scientifiques.

Ils ont, pour répondre à leurs contradicteurs, un argument sans réplique que traduit en ces termes leur organe: « Les prétendus savants qui nient l'existence des phénomènes spirites doivent simplement être considérés comme des ignorants, à ce point de vue spécial. »

C'est péremptoire.

Pour le surplus, dans le même Bulletin, le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, un ardent adepte d'Allan Kardec, expose comme suit l'idéal des spirites:

« Le Spiritisme engendre l'unité de croyance, non par une pression violente sur les opinions, ni par une discipline d'enseignement et de doctrine, mais par sa nature même, qui est la recherche de la Vérité, laquelle, étant une et identique en tous lieux et en tous temps, conduit fatalement tous ceux qui la poursuivent à une parfaite communion de pensées

« Ainsi, cette question brûlante de la Foi religieuse, qui a semé entre les hommes de si effroyables discordes, trouve dans le spiritisme

une voie d'apaisement qui mène toujours aux grandes espérances qu'offre la Vie éternelle, mais qui y conduit les vagues immenses du troupeau humain, sans qu'elles courent le risque de se heurter l'une contre l'autre, et que la route soit arrosée du sang des pèlerins écrasés.

« La joie dans les cœurs! La paix dans les esprits! Une même vision de l'avenir, une même aspiration unissant tous les hommes, d'une extrémité à l'autre du globe terrestre! une compréhension plus vive, plus saisissante de la solidarité infinie qui relie tous les êtres!

« Voilà le port de Salut vers lequel nous sentons que nous entraînons le monde, en poursuivant notre tâche laborieuse. »

\* \* \*

*L'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme*, fondée en 1893, rouvrira ses cours le lundi 5 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, 23, rue Saint-Merri, Paris

Non seulement l'École forme des praticiens dignes de la confiance des malades et des médecins, mais elle met les gens du monde en état de se guérir et de guérir les leurs, sans recourir aux poisons de la science officielle, qui font toujours du mal, même en guérissant.

\* \* \*

**AVIS** — A notre numéro de ce jour, dont l'expédition est un peu avancée, est joint un supplément avec le résumé de la conférence qui sera donnée le 29 octobre par M. Le Clément de Saint-Marcq et le portrait du conférencier. De nombreuses invitations pour cette réunion sont adressées à des hommes de science et des officiers de notre ville.

## Fédération Spirite de la région de Liège

Le Comité a l'honneur de vous inviter à la Conférence qui aura lieu le **Lundi 29 Octobre**, à 8 heures du soir, Salle de la Renaissance (Passage Lemonnier). Sujet:

**La Vie éternelle devant la science**

PAR

**M. le chevalier Le CLÉMENT DE SAINT-MARCO**

Docteur en sciences physique et mathématique, Capitaine commandant du génie, Président de la Fédération nationale

POUR LE COMITÉ:

Le Secrétaire,  
**G. ARSOUZE.**

Le Président,  
**J. FRAIKIN.**

**DENIER DE LA PROPAGANDE**

M<sup>me</sup> veuve Joannès, Bruxelles . . . . . 5 00



## La Vie éternelle devant la Science

Résumé de la Conférence donnée en la Salle de la Renaissance, à Liège, le 29 Octobre,  
par M. le Chevalier LE CLÉMENT DE SAINT-MARCO

L'idée de la Vie éternelle, c'est-à-dire de la persistance d'un élément pensant de la personnalité après la dissolution du corps, se retrouve dans les conceptions humaines dès les premiers temps dont l'histoire a gardé le souvenir; elle est répandue partout sous des aspects qui ne diffèrent guère que dans les apparences extérieures.

Jusqu'à présent, elle a existé principalement sous la forme de croyance ou d'assertion admise d'instinct, sans démonstration positive, sans certitude raisonnée.

Cette même idée joue le rôle principal dans toutes les reli-

gions organisées qui se partagent la domination spirituelle de ce monde; ces associations ont toutes pour principe de diviser les êtres humains en deux catégories: les prêtres et les fidèles.

Aux premiers sont réservés des enseignements spéciaux, des méthodes de vie particulières qui, dans une certaine mesure, peuvent contribuer à renforcer l'intuition de la permanence de l'âme après la mort et de la présence autour de nous d'êtres invisibles prenant part à nos émotions, capables de nous guider, de nous aider, de nous soutenir.

Aux seconds, on ne laisse que la faculté de croire aveuglément ce que disent les premiers.

Tel est le mécanisme qui concerne l'idée de l'immortalité par le véhicule de la Foi, mais qui la pose en dehors du cadre de la Science, parce que les preuves essentielles déterminant la conviction de ceux qui affirment cette thèse sont tenues secrètes et placées hors d'atteinte de tout examen contradictoire et impartial.

La Grande révolution spirituelle provoquée par le Spiritisme réside essentiellement dans ce fait que, contrairement aux religions, le Spiritisme place, au point de vue de la connaissance, tous les êtres humains sur le même rang et ne cherche à fonder la notion de l'immor-



Le Chevalier LE CLÉMENT DE SAINT-MARCO  
Docteur en Sciences physiques et mathématiques  
Capitaine-commandant du Génie, à Anvers



talité que sur des faits et des preuves connus de tous, que chacun peut étudier et contrôler à loisir.

C'est ainsi que par le Spiritisme, l'idée de la vie éternelle quitte le domaine de la Foi pour entrer dans celui de la Science, où elle doit prendre rang parmi toutes les thèses d'ordre général dont la démonstration est fournie ou en voie d'élaboration.

La preuve de l'immortalité de l'âme par la voie du Spiritisme comporte deux phases sur lesquelles il convient d'insister lorsqu'il s'agit de présenter cette théorie à des personnes auxquelles elle est étrangère : il faut d'abord reconnaître la réalité des phénomènes particuliers que cette science observe et s'informer de tous ceux qui ont déjà été obtenus dans le monde ; la seconde phase de la démonstration comporte la recherche loyale et sincère de l'explication de ces phénomènes spéciaux.

La première partie de ce travail peut être aidée par l'expérimentation personnelle, bien qu'il soit fort difficile à chacun de reproduire l'ensemble de ces phénomènes particuliers, sous toutes leurs formes : cependant, si l'on n'en obtient soi-même que quelques-uns, fussent-ils élémentaires, ce contact direct avec ces faits surprenants aide singulièrement à comprendre ce que l'on n'a pu contrôler directement, mais qui sont rapportés par des témoins dignes de foi.

La seconde phase de l'étude est plus laborieuse : elle exige un examen approfondi de toutes les tentatives d'explication qui ont été présentées jusqu'à ce jour pour rendre compte de la production des divers phénomènes spirites ; il faut les comprendre, en peser la probabilité dans chaque cas, en déduire la vraisemblance de chacune de ces théories.

Ce n'est qu'après avoir passé par ces deux périodes successives que l'on peut arriver à juger de la réalité scientifique de cette action permanente dans notre vie de ceux que nous croyons morts mais qui semblent continuer à agir, à penser autour de nous, avec nous, peut-être même en nous.

Ce n'est qu'alors que l'on peut se demander

quelles seront les conséquences qui vont découler de ces idées nouvelles dans la vie de l'être humain, dans l'organisation de la Société et du Monde, dans la compréhension du but de l'existence ; et partout où la pensée se porte, on n'envisage qu'accroissement de bonheur, progrès moral des hommes, entente féconde rapprochant les nations et les classes, multiplication de l'intensité et de la douceur de la Vie.

On comprend alors l'importance de ces études et on fait ce que veulent faire en ce moment, nos amis, nos frères, de Liège : on travaille à répandre le goût de ces recherches et l'intelligence de leur utilité infinie, à tâcher de détruire les préjugés et les idées fausses qui meublent presque seuls l'esprit de tant de nos semblables sur ces questions plus importantes que le vulgaire ne le croit.

Car le public est fort mal renseigné sur tout ce qui touche au Spiritisme : l'idée n'est pas à la mode et les journaux en ont peur ; ils publient volontiers les menus incidents qui peuvent jeter le ridicule sur l'idée, mais ils s'abstiennent presque toujours de laisser connaître à leurs lecteurs les faits frappants qui se produisent partout. Les hommes qui font profession d'enseigner et de savoir et qui personnifient la Science aux yeux de la foule sont souvent d'une incompetence rare en matière de Spiritisme, ce qui ne les empêche malheureusement pas d'émettre fréquemment, sur ce sujet, des appréciations qui, bien que mal fondées, sont reçues comme très autorisées.

Il est absolument nécessaire qu'une source pure de notions claires et méthodiques sur toutes ces questions soit ouverte à la foule ; il faut que partout ceux qui sont déjà arrivés à voir la vérité de ces théories nouvelles fassent effort pour répandre autour d'eux les trésors d'espérance que recèlent les faits et les idées du Spiritisme.

C'est là un grand devoir qui ne peut être mieux réalisé que par la création de cours réguliers comme ceux qui vont être ouverts cet hiver, dans la ville, par la Fédération Spirite de la Région de Liège.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Conférence de M. le chevalier Le Clément de St-Marcq. — Le livre du docteur Lapponi. — L'opinion de l'archidiacre Colley sur le Spiritisme. — A propos de la mort du député Archdeacon. — Métathèse magique (100 kilomètres en 15 minutes). — Fédération Spirite de la région de Liège. — Le Spiritisme à Mons. — La Société des Phénomènes spirites. — Pourquoi la vie? — Nouvelles.

**Conférence de M. le chevalier****Le Clément de Saint-Marcq**

Rarement nous avons entendu une conférence aussi documentée et aussi logiquement conduite que celle que nous avons eu le plaisir extrême d'écouter religieusement le lundi 29 octobre au Casino du passage Lemonnier, par M. le chevalier Le Clément de St-Marcq.

C'était net, tranché et enlevé avec un brio incomparable. On n'aurait pas su que le conférencier était un militaire et un mathématicien de premier ordre qu'on l'aurait deviné à la manière de présenter sa thèse et d'en tirer les conclusions. On se sentait serré, pressé, l'épée dans les reins. Vous eussiez dit d'un général à l'assaut d'une redoute, ou d'une charge de cavalerie à la Murat.

Un chirurgien, perçant un abcès ulcéreux, n'aurait pas mieux soulagé son malade que notre chevalier n'a soulagé la conscience publique en crevant les baudruches du parti-pris et de l'ignorance des gens irréductibles à l'évidence de l'évolution spirituelle concomitante à l'évolution matérielle des êtres.

Pas de sentimentalité vague qui touche les cœurs sensibles sans produire d'impression durable sur l'esprit. Des arguments et encore des arguments dans un enchaînement logique, implacable. De nos jours, c'est la bonne méthode, on apprécie le positif. Vainement, on voudrait retrancher une phrase, un mot de cet exposé magistral,

on romprait la chaîne et le charme s'évanouirait.

Aussi l'auditoire était-il littéralement suspendu aux lèvres de ce véritable orateur et l'on sentait si bien qu'il parlait avec une conviction inébranlable, appuyée sur des faits certains et des études approfondies de la question, qu'on avait comme peur de l'interrompre par des applaudissements répétés, qui coupent trop souvent les discours préparés avec certaines finales destinées précisément à les provoquer.

Bien que ce ne fut pas du roman, on voulait savoir la suite et on haletait positivement. Pour employer une expression populaire on aurait entendu le vol d'une mouche. Aussi, nous nous trompons fort si cette page d'éloquence substantielle n'amène pas au Spiritisme un bon contingent de nouveaux adeptes.

La première partie était tout entière consacrée à la logique des faits, la seconde en a tiré les déductions morales qu'ils comportent, suite nécessaire de la vérité de la doctrine. Ne l'oublions pas c'est là, précisément, l'affaire la plus difficile et la plus importante, car l'esprit et le cœur sont plus facilement convaincus que les appétits. Or, il s'agit surtout de mettre son genre de vie et sa conduite en rapport avec ses convictions et c'est aussi par là que nous obtiendrons le véritable résultat pratique spirituel. Il importe peu d'avoir de saines opinions si l'on agit en contradiction avec elles; un ancien poète latin avait déjà dit : *Meliora video proboque, deteriora sequor*: je vois et j'approuve ce qui est le meilleur et je suis ce qui est mauvais.

Il est vraiment regrettable que cette conférence n'ait pas été sténographiée car il n'est pas possible d'en donner un résumé, ce serait la déflorer complètement. Elle tient debout comme une pièce montée. Nous ne pouvons donc que remercier chaleureusement et féliciter de tout cœur le vaillant chevalier qui, comme Bayard,



est sans peur et sans reproche. Il nous a reconfortés en nous émerveillant et il aura fait faire un pas de plus à la doctrine émancipatrice du Spiritisme qu'on n'abandonne plus dès qu'on l'a adoptée en connaissance de cause. Trop de gens en parlent encore sans en rien connaître et d'autres craignent presque de se laisser convaincre.

Honneur au brillant officier du Génie, honneur à M. le chevalier Le Clément de St-Marcq.

\* \* \*

Nous parlions de parti-pris, tout à l'heure. Jugez en. Voici la page consacrée au Spiritisme par le célèbre Hœckel, dans *Les Enigmes de l'Univers* :

Une des formes les plus remarquables de la superstition est celle qui, aujourd'hui encore, dans notre société civilisée, joue un rôle étonnant : le Spiritisme, ou croyance aux esprits, sous sa forme moderne.

C'est une chose aussi étonnante qu'affligeante de voir que, de nos jours, des millions d'hommes civilisés sont encore sous le joug de cette sombre superstition ; bien plus, on compte quelques naturalistes célèbres qui n'ont pas pu s'en affranchir. De nombreuses revues spirites propagent cette croyance aux esprits dans tous les milieux et dans nos « salons les plus distingués » ; on n'a pas honte de faire apparaître des « esprits » qui frappent, écrivent, apportent des « nouvelles de l'au-delà », etc. On fait valoir, dans les cercles spirites, que des naturalistes éminents eux-mêmes partagent cette superstition. On invoque comme exemple, en Allemagne, Zoellner et Fechner à Leipzig, en Angleterre Wallace et Crookes. Le fait regrettable que des physiciens et des biologistes aussi distingués aient pu tomber dans cette erreur s'explique en partie par l'excès chez eux de l'imagination, par le manque de critique, en partie aussi par la puissante influence des dogmes inflexibles implantés dans le cerveau de l'enfant, dès la première jeunesse, par l'instruction religieuse. D'ailleurs, à propos des célèbres croyances spirites répandues à Leipzig et dans l'erreur desquelles les physiciens Zoellner, Fechner et W. Weber sont tombés, grâce au rusé escamoteur Slade, la supercherie de celui-ci a été mise au jour, bien que tardivement. (1)

Slade lui-même a été reconnu pour un escroc vulgaire et démasqué. Dans tous les autres cas où l'on examina à fond les prétendus « miracles du spiritisme » on a reconnu qu'ils avaient tous pour origine une supercherie plus ou moins grossière et quant aux prétendus « mediums » (la plupart sont des femmes), les uns ont été démasqués comme de rusés escamoteurs, tandis que dans les autres on a reconnu des personnes nerveuses d'une excitabilité anormale, leur soi-disant « télépathie » (ou « action à distance de la pensée sans intermédiaire matériel ») existe aussi peu que les « voix des esprits », les « soupirs des fantômes », etc. Les descriptions animées que Carl du Prel de Munich et autres spirites donnent de ces « apparitions des esprits », s'expliquent par l'excitation de leur imagi-

nation active, jointe au manque de critique et de connaissances physiologiques. »

Et voilà ! tous dupes ou fripons, les savants, autres que M. Hœckel, et y compris les appareils de précision construits tout exprès pour enregistrer les phénomènes : ce sont des appareils imaginatifs, c'est cela qui est un miracle bien plus étonnant que tous les autres.

On pourrait douter de la science de l'auteur si l'on n'était persuadé qu'il a dû étudier les autres matières traitées dans son ouvrage avec un peu moins de parti-pris que le Spiritisme.

Franchement, c'est peu, c'est maigre, c'est même lamentable. N'est-il pas désolant de constater, chez un savant d'une telle envergure, la volonté de ne pas tenir un compte plus sérieux de ce qui peut contre-carrer des théories préconçues ?

\* \* \*

M. Hœckel et consorts ne prennent même pas la peine de se demander si ce ne sont pas eux qui seraient les hallucinés, tellement ils sont aveuglés par la prétention de posséder la vérité toute entière, alors que leurs ouvrages sont encore tout parsemés de points d'interrogation, auxquels seule la théorie spirite fournit une réponse satisfaisante. Car, si l'évolution est bien prouvée, il n'en est pas de même du transformisme à la mode de Messieurs les matérialistes.

Entendons un peu la cloche d'un savant spiritaliste. Dans son *Satan-Dieu*, 4<sup>me</sup> édition, p. 150, Victor Mauroy dit :

« La science moderne, au sujet des espèces, dit, aujourd'hui, « transformées », au lieu d'« anéanties », encore bien qu'il y ait, positivement, des espèces qui ont entièrement disparu, sans laisser de représentants directs ni indirects. Pour la science, les espèces actuellement vivantes ne sont point des créations subites et improvisées ; elles dérivent des espèces précédentes non anéanties. Ces dernières ont évolué, se sont modifiées et ont abouti aux caractères que nous avons sous les yeux. D'ailleurs, ceux qui rayaient Dieu (Raison sociale responsable de l'Univers, selon nous) comme n'étant qu'une enfantine hypothèse, ceux qui le niaient comme étant parfaitement inutile, du moment qu'on avait devant soi la matière (prétendue), la physique et la chimie, ceux-là, disons-nous, ne pouvaient être que de *simples et épais* transformistes.

Mais les fameuses espèces dites *équivoques*, n'existent pas et ne sont qu'une pure imagination ; car, au surplus, s'il y avait des espèces équivoques, il n'y aurait plus d'espèces proprement dites, il n'y aurait plus que des variétés, à

(1) Hœckel omet de citer toute une pléiade de savants cosmopolites ralliés depuis quelques années à la thèse de la survie, dont il a horreur. La médiumnité de Slade s'est affirmée en Belgique et à Liège même d'une manière éclatante.

l'infini, d'une même et seule espèce, ce qui paraît insoutenable, du moins sur le plan du monde sensible. »

On fait grand état des *Enigmes de l'Univers* qui ne résolvent rien du tout des questions les plus palpitantes. Heureusement, tout le public n'est pas composé de badauds qui s'en laissent imposer par un étalage formidable d'érudition.

On veut aller au fond des choses et seule la transcendance nous le découvre dans le divin et l'immortalité de l'esprit. Et en effet : « Si nous abandonnons la région du monde sensible pour celle de l'Esprit pur, soit du monde de la Pensée, alors, la contiguïté serrée qui existe entre les genres et les espèces aboutit bien à la vision d'une évolution unique, progression d'une seule et initiale semence ou souche, car, au fond, la Nature entière n'est que le développement successif et graduel de l'Idée divine une et féconde. »

Bravo, Mauroy ! et serrons-nous les coudes avec tous les paladins du spiritualisme, parmi lesquels M. Le Clément est un preux chevalier.

*Le Messager.*

\* \* \*

On nous écrit à propos de la conférence ci-dessus :

Messieurs les Rédacteurs du *Messenger*,

Il y avait foule choisie à la belle conférence donnée au Casino du Passage par M. Le Clément de St-Marçq. Avec son habituelle éloquence, l'orateur a développé son splendide sujet : « La Vie éternelle devant la Science » en présence d'auditeurs attentifs et charmés qui ne lui ont pas ménagé leurs applaudissements.

Vous redirez sans doute à vos lecteurs mieux que je ne pourrais le faire, le succès brillant de cet officier de génie qui honore l'armée belge par tous ses beaux talents. Veuillez bien y joindre les regrets de nombreuses personnes qui n'ont pu pénétrer dans la salle et furent péniblement surprises de ne trouver dans la presse liégeoise aucun compte-rendu de cette importante réunion. Où donc se trouvaient les journalistes attirés de notre grande cité chargés de recueillir les échos ? Se sont-ils dérobés parce que l'orateur les a quelque peu fustigés en rappelant à ses auditeurs leurs craintes puériles et leurs manies blâmables de reproduire à grand fracas tout ce qui peut nuire à la cause qui nous est chère.

Sans allusion à leur mercantilisme, le conférencier a regretté de les voir marcher avec la foule matérialiste, ce qui est leur droit. Mais leur devoir n'est-il pas d'éviter de reproduire les inepties les rendant ridicules aux yeux des nombreuses personnes instruites qui au pays de Liège, comme partout à notre époque, partagent et pour cause les croyances spirites ! Sous de vains prétextes connus, laisser ignorer que la doctrine spirite prêche la plus pure fraternité

entre les hommes et qu'elle résume les plus nobles aspirations, n'est-ce pas une grande erreur de la part de ceux qui ont pour mission d'éclairer et d'instruire le peuple ? Serait ce trop leur demander de contribuer par leur publicité à faire la lumière sur les faits probants qui entraînent les convictions ? Ce faisant, ils se rehausseront dans leur propre estime avec la satisfaction d'un devoir accompli

Veillez agréer, Messieurs, mes biens fraternelles salutations.

Liège, 8 novembre 1906.

F. L

## Le Livre du docteur Lapponi

APPRECIATIONS DIVERSES

LA GAZETTE DE LIÈGE, du 19 Juin 1906 :

... Le livre dont il (le D<sup>r</sup> Lapponi) vient de publier une seconde édition, relève immédiatement de son art, mais on s'aperçoit tout de suite que ce sont les problèmes les plus graves de l'apologétique et du surnaturel qui l'ont amené à l'écrire.

Il a pour titre : *Hypnotisme et Spiritisme*. Les deux mots de ce titre sont la division de son œuvre. Ou plus exactement, cette division est la thèse même qu'il démontre. Tout son livre, en effet, tend à prouver qu'il faut distinguer absolument l'hypnotisme du spiritisme, dans leurs phénomènes, dans leurs causes, et par suite dans les règles morales et théologiques qu'il convient de leur appliquer. Quand on a lu ces 200 pages, on a une notion aussi précise que distincte de ces phénomènes mystérieux et on sait à quoi s'en tenir sur leur valeur.

Le premier chapitre expose dans un premier article pour l'hypnotisme, dans un second pour le spiritisme, ce que racontent à leur sujet l'histoire et la géographie ; l'hypnotisme dans l'antiquité et au moyen-âge ; les précurseurs de Mesmer ; le magnétisme animal et le mesmérisme ; Cagliostro ; Braid et le braidisme ; les diverses écoles françaises, le docteur Azam de Bordeaux ; la Salpêtrière ; l'école de Nancy ; — puis le spiritisme dans l'antiquité, chez les Indiens, les Egyptiens, les Hébreux, même au temps du Christ, les Grecs, les Romains ; la sorcellerie durant le moyen-âge ; la Renaissance et les temps modernes ; les origines du spiritisme contemporain, dans la famille Fox ; la marche progressive des phénomènes jusqu'aux matérialisations.

Le second chapitre étudie les phénomènes hypnotiques proprement dits. C'est principalement une classification : hypnotisme spontané et provoqué ; grande et petite hypnose ; — comment on provoque l'hypnose : moyens psychiques ; impressions sensorielles hypnogènes ; moyens mécaniques, physiques, toxiques ; l'hypnotisation mentale. A la suite d'autres savants, le docteur Lapponi observe trois phases successives dans la grande hypnose ; il décrit les phénomènes propres à chacune de ces étapes. Il y a



d'abord la léthargie, la léthargie lucide et la léthargie proprement dite avec les phénomènes qui la caractérisent et permettent de démasquer facilement la léthargie qui ne serait que simulée. Puis vient la catalepsie, avec ses types variés. Enfin le somnambulisme hypnotique, dont les phénomènes somatiques et psychiques sont si curieux, jusqu'à la transposition des sens.

C'est dans cette dernière phase que deviennent possibles les suggestions, — suggestions intra-hypnotiques, post-hypnotiques, ou à échéances. Ce chapitre se termine par des observations importantes sur la possibilité que possèdent certains tempéraments de se montrer réfractaires à certaines suggestions, même en pleine hypnose, et par contre sur l'incapacité de résister aux suggestions, qui devient de plus en plus grande dans les sujets plus fréquemment hypnotisés.

Le chapitre troisième passe rapidement en revue les diverses espèces de phénomènes qu'on raconte sous le nom de spiritisme. Pour plus de clarté et d'intérêt, l'auteur met en scène un médium — et il a soin de décrire la mise en scène et le personnage: le médium commence par les faits ordinaires pour finir par les phénomènes les plus surprenants, chaîne magnétique, table tournante, frappante, mouvante; la danse des feuilles chez les Fakirs; augmentation ou diminution de taille des médiums, de poids des objets: musique; phénomènes lumineux; voyages dans l'air du médium; conversations avec les esprits; les esprits qui écrivent; matérialisations, particulièrement l'indienne de William Crookes.

Le docteur Lapponi raconte dans le détail et en s'appuyant sur des témoignages qu'il a lui-même recueillis près de personnes très autorisées, par exemple les évêques de Bitonto et de Bari, des faits extraordinaires qui se sont passés l'année dernière: deux enfants, les frères Pansini, furent à plusieurs reprises transportés en un clin d'œil à de grandes distances. L'auteur rapporte également une longue série de phénomènes de télépathie. — Ce chapitre se termine par une discussion critique sur l'existence de ces phénomènes: le docteur Lapponi conclut à la réalité d'un très grand nombre.

Les chapitres suivants instituent la discussion théorique sur les faits énumérés aux précédents chapitres.

L'auteur montre les analogies et différences qui se révèlent entre les ordres de phénomènes; il en précise les caractères, sans rejeter la possibilité, voire même la fréquence d'une association, dans le même individu ou la même séance, des faits hypnotiques et des faits spiritiques, — ce qu'il appelle l'hypnospiritisme.

De tout ce qui précède, le docteur Lapponi déduit dans le chapitre cinquième la nature de l'hypnotisme et de ses manifestations, dans le chapitre sixième, la nature du spiritisme et de ses manifestations.

L'hypnotisme est un état morbide des centres d'in-

nervation; une des nombreuses manifestations symptomatiques de l'hystérisme. Le docteur Lapponi montre comment, en parlant de cette hypothèse, on peut facilement donner une explication plausible de tous les phénomènes hypnotiques, même de la suggestion, du dédoublement de la personne, de la transposition des sens, etc.

Par contre beaucoup de phénomènes spiritiques sont inexplicables par les causes naturelles. Le docteur Lapponi n'ignore pas et discute les explications qu'on a voulu en donner, depuis les procédés du charlatanisme, les supercheries et les fraudes, jusqu'à l'hypnotisme, en passant par les conditions physio-pathologiques des médiums, les bruits par exemple qu'ils peuvent produire plus ou moins consciemment par la contraction de certains muscles.

Il reste toujours un grand nombre de faits, les mouvements des meubles, les écritures spiritiques par exemple, qui réclament d'autres causes que celles de l'ordre naturel. Quelles sont-elles? La réponse, dit le docteur Lapponi, ce ne sont pas les médecins, mais les philosophes et les théologiens qui doivent la donner. Et l'auteur, avec une logique rigoureuse, prouve que ces causes préternaturelles ne peuvent être que des esprits, mais ne peuvent être de bons esprits, puisque les phénomènes les révèlent comme des êtres qui mentent, qui se moquent, qui poussent au mal; ils ont comme signe caractéristique la haine de la religion, non pas de toute religion, mais seulement de la religion catholique.

Le chapitre septième traite des effets qu'on peut attendre de la pratique de l'hypnotisme ou du spiritisme, au point de vue social et au point de vue individuel. Du spiritisme, rien de bon, les effets sont toujours dangereux, nuisibles, jamais avantageux.

L'auteur n'exclut pas avec la même rigueur toute pratique de l'hypnotisme; mais si c'est parfois un remède, c'est toujours un remède très dangereux et dont il ne faut user qu'avec la plus grande précaution, et la même conscience que celle qui doit présider aux grandes opérations chirurgicales. Exercé sur l'individu, l'hypnotisme menace la santé de son corps autant que celle de son âme. Sa pratique ne peut être licite qu'en des cas très rares, pour guérir par exemple des paralysies hystériques, ou d'autres phénomènes de grande névrose.

Au point de vue social, ses ravages ne sont pas moins à redouter. Cependant le docteur Lapponi montre que l'hypnotisme peut ici encore être quelquefois utile; par exemple, pour distinguer de l'hypnose l'extase et d'autres états surnaturels privilégiés.

Dans l'éducation, il ne peut être question de l'hypnotisme comme d'un moyen ordinaire et général de formation des caractères, contrairement à ce que prêche certaine école américaine; tout au plus, peut-on concevoir son usage pour corriger certaines tendances

dépravées ou anormales dans des sujets déjà déséquilibrés.

Enfin le docteur Laponi s'étend un peu plus longuement sur la pratique de l'hypnotisme dans les tribunaux. Ici encore, il faut l'exclure comme moyen ordinaire de vérité, puisque ses phénomènes montrent qu'on ne peut avoir aucune confiance dans les dires des sujets hypnotisés. C'est seulement en des circonstances très rares que l'hypnotisme servira et parfois s'imposera, par exemple si l'on peut croire que l'accusé ne se disculpe pas ou se condamne lui-même parce qu'il est victime d'une suggestion extérieure ; — en un mot l'hypnotisme ne peut s'employer devant les tribunaux que pour combattre en certains cas l'état anormal dans lequel une hypnotisation antérieure a pu enfermer le sujet.

Dans un dernier chapitre de « Conclusions », le docteur Laponi formule avec précision son avis :

« L'hypnotisme doit être considéré comme reprehensible et immoral ; il doit donc être interdit sévèrement, chaque fois qu'il est pratiqué par amusement ou curiosité, et sans les précautions nécessaires. Il est quelquefois admissible et praticable dans les tribunaux pour établir certaines vérités de fait et en médecine pour guérir certaines maladies. Même alors il ne peut être légitimement employé qu'à certaines conditions, et dans les limites précises.

» Le spiritisme est toujours dangereux, nuisible, immoral, reprehensible, à condamner et à interdire sévèrement, sans restriction, à tous ses degrés, sous toutes ses formes et toutes ses manifestations possibles. »

(A suivre.)

### L'opinion de l'archidiacre Colley sur le Spiritisme

Dans le numéro du 9 juin 1906 du journal *Banner of Light*, il y a un petit article exprimant l'opinion de l'archidiacre Colley.

En voici la traduction :

« Depuis trente-trois ans que je m'occupe de Spiritisme, j'ai été à même d'en étudier les effets dans différents pays, et je n'ai jamais vu que les résultats de cette doctrine fussent autrement que bons et excellents.

» Le vrai Spirite a un amour intense pour l'humanité en général. Sa foi lui donne un pouvoir mental très puissant pour l'amélioration du genre humain.

» Celui qui a eu des épreuves à supporter, qui a souffert de la perte d'êtres aimés, trouve dans le Spiritisme le réconfort et l'apaisement que cette belle doctrine, seule, peut apporter dans le malheur.

» La seule joie de ceux qui restent est l'idée qu'ils retrouveront un jour ceux qui sont partis avant eux, et qu'à leur tour ils seront heureux, eux aussi, quand ils auront quitté cette terre.

» Non pas qu'ils s'attendent à recevoir une récompense personnelle pour ce qu'ils auront fait de bien, mais simplement à cause de la satisfaction légitime d'avoir rempli leur devoir et d'avoir vécu utilement en aimant et en aidant leurs semblables! »

Pour la traduction,  
EUGÉNIE CLEOPHAS.

Nous pouvons déjà opposer cette opinion, qui est partagée par beaucoup d'autres prêtres chrétiens, aux conclusions pessimistes de l'étude du docteur Laponi sur le spiritisme.

A propos de l'archidiacre Colley, remarquons encore que nous avons constaté dernièrement que plusieurs journaux, entr'autres *le Soir* et *la Meuse*, ont parlé avec une complaisance marquée d'une séance de prestidigitation antispirite donnée à Londres par M. Maskelyne. Pour ne pas induire le public en erreur, il serait juste que nos grands confrères publiassent également le compte rendu de ses expériences spirites donné par l'archidiacre Colley lui-même, leurs lecteurs pourraient ainsi apprécier la différence qui existe entre une séance de matérialisation machinée sur un théâtre et une vraie séance de spiritisme.

### A propos de la mort du député Archdeacon

M Santos-Dumont vient d'enlever, dit-on, la coupe instituée par M. Archdeacon pour le « plus lourd que l'air » qui franchirait le premier une distance d'au moins 25 mètres.

Cela nous rappelle une petite histoire publiée par le *Gaulois* du 21 février au sujet de la mort soudaine du député nationaliste de Paris. La voici :

« La réélection de M. Archdeacon en 1906 était absolument certaine. Personne n'en doutait. Or, ici se place un fait des plus curieux :

» Lundi de la semaine dernière, il y a dix jours, M. Archdeacon était en parfaite santé. Ce soir-là, il y avait une brillante réunion d'invités chez M<sup>me</sup> Hochon, pour l'exhibition d'une voyante assez singulière. (1)

» C'était une femme bien mise, décolletée, qui semblait être une invitée plutôt qu'une somnambule. A un moment donné, elle fut placée, les yeux bandés, sur un fauteuil, le dos tourné, à l'écart de tout le monde, et son mari fit le tour des personnes présentes, demandant qu'on voulut bien poser une question qu'il transmettait au sujet, et celui-ci répondait toujours avec exactitude.

» Elle disait le prénom de la personne à laquelle on pensait, l'endroit, le pays où se trouvait telle autre personne ; elle indiquait ce qu'il y avait sur l'éventail de M<sup>me</sup> X<sup>\*\*\*</sup>, ce que M<sup>me</sup> Z<sup>\*\*\*</sup> tenait à la main, et tout lui réussissait.

(1) Blanche de Paunac.



» Enfin, M<sup>me</sup> Archdeacon accepta de poser une question et demanda si la personne à laquelle elle pensait serait réélue. Aucune indiscretion complémentaire.

» La voyante réfléchit un instant, hésita et répondit :

» — Non, madame, cette personne ne sera pas réélue.

» M<sup>me</sup> Archdeacon ne put s'empêcher de rire, et le barnum réitéra la question en recommandant au sujet de bien voir.

» — Je suis désolée de vous le répéter, répondit la voyante, mais certainement cette personne ne sera pas réélue.

» Il y eut un sourire dans l'assemblée, chacun estimant que la voyante se trompait cette fois-là. La mort seule pouvait empêcher M. Archdeacon d'être réélu ; hélas, la mort est venue inopinément le frapper, à quelques jours de distance. »

### Métathèse Magique

Un record : 100 kilomètres en 15 minutes

Ce terme de *métathèse magique*, d'une senteur si grammaticale, a été imaginé par le docteur Franz Hartmann, l'occultiste bien connu, pour désigner un phénomène assez hypothétique, du reste, mais dont les hagiographes et les magiciens ont parlé de tout temps, et qui consiste dans le transport presque instantané et mystérieux d'un corps humain d'une localité à un autre.

M. Hartmann en cite quelques exemples anciens : l'un d'eux, tiré de la Bible (Actes VIII, 39, 40), un autre de la vie d'Apollonius de Tyane, sans parler des sorciers et sorcières qui, comme on sait, se rendaient couramment au Sabbat en chevauchant sur leur balai — fait au sujet duquel M. Hartmann ne semble soulever aucun doute. Dans les temps modernes, il y a eu un exemple chez la mystique Tyrolienne Angelica Darocca, connue surtout par les merveilleux stigmates qu'elle présentait ; on s'est beaucoup occupé, il y a quelques mois, des supposées translations corporelles des deux petits frères Pansini, de Ruvo (Italie méridionale) ; enfin le docteur Franz Hartmann en cite un autre cas, plus curieux encore, arrivé parmi quelques-uns de ses frères et de ses connaissances, dont il ne peut désigner le nom de famille autrement que par M.

Les personnages de ce cas — écrit-il — sont d'une famille de mes amis, bien connue à Florence, personnes intelligentes, instruites et qui ont un cercle d'amis qui se réunissent souvent chez elles pour faire des expériences spirites. On compte parmi eux un docteur Z. ., jeune homme sain et fort, qui a cependant des facultés médianiques toutes spéciales. Ainsi que la famille M. .,

il est ami de M. Hartmann. Celui-ci fut *porté* de Livourne à Florence, c'est-à-dire parcourut cent kilomètres, en quinze minutes.

Voici comment le docteur Z. . raconte ce fait :

« Je m'étais rendu à Livourne pour plusieurs jours, et j'y étais depuis deux. lorsqu'une chose étrange m'arriva. Il était neuf heures passées, et je n'avais pas dîné, quand je sentis un message occulte qui me venait de mes amis M. ., de Florence, lesquels me demandaient de me rendre auprès d'eux le plus tôt possible, ma présence leur étant nécessaire. Instinctivement, je pris mon manteau et, sans même changer de vêtement, je montai à bicyclette. Je me dirigeai vers la gare avec l'intention de prendre le premier train qui partait pour Florence ; mais, pendant que j'allais, une irrésistible impulsion me força à enfiler la route à droite qui mène à Pise et, en même temps, ma bicyclette se mit à courir avec une telle vélocité que je devins tout engourdi et mes jambes ne purent plus suivre les mouvements précipités des pédales, si bien que je dus les abandonner. La rapidité augmenta à tel point qu'il me semblait voler sans toucher la terre. Pendant un moment, j'entrevis Pise et ses lumières, puis la respiration me manqua à cause de la pression de l'air, causée par la rapidité de la course, et je perdis connaissance.

» Lorsque je revins à moi, je me trouvai dans le salon de mes amis M. . à Florence, et ils m'exprimaient leur surprise de me voir arriver si vite, puisque aucun train ne venait de Livourne à cette heure. Je regardai la pendule : il était 9 h. 30. Je n'avais pas employé plus d'un quart d'heure à parcourir les 100 kilomètres qui s'étendent entre Livourne et Florence, en calculant le temps qu'il m'avait fallu pour mettre mon paletot et prendre ma bicyclette.

» Je demandai à mes amis comment j'étais entré dans la maison, puisqu'à cette heure les portes étaient fermées, et ils me répondirent que *Tom* (un esprit qui se manifestait souvent dans la maison), leur avait dit de se rendre dans une certaine chambre appelée la *chambre magique*, de faire certains signes et de prononcer certaines paroles. Ils s'exécutèrent, et immédiatement on entendit un grand traînement de pieds, un bruit comme si une bombe avait fait explosion sous les fenêtres qui donnaient sur la rue, et le bruit d'un corps humain qui tombait sur une chaise. Ils allumèrent, et trouvèrent que le corps humain c'était moi-même, et que je paraissais dormir. Pendant que cette conversation avait lieu, un garde nocturne sonna violemment la sonnette, avertissant qu'il avait vu un homme, probablement un voleur, entrer dans la maison par la

fenêtre. Evidemment, il m'avait vu moi-même. Mes amis lui dirent que tout était tranquille, et le garde se retira, assez peu satisfait et pas convaincu du tout. Pendant que mes amis avaient été ouvrir la porte pour parler au garde, ils trouvèrent une bicyclette qui était entrée par une porte fermée, comme j'avais passé moi-même à travers une fenêtre fermée. Ceci m'arriva au mois de mars 1902. ...

(*Le Soir*, de Bruxelles).

## Fédération Spirite de la Région de Liège

Une assemblée générale a eu lieu le 14 octobre, où plus de trois cents spirites, représentant les groupes affiliés, ont pris d'importantes décisions pour le développement de la Fédération régionale et la diffusion de la philosophie spirite.

L'assemblée a voté :

1° La création d'une section d'enfants et d'un cours de spiritisme deux fois par mois pour cette section.

2° D'une campagne de vingt conférences dans toute la région.

3° La formation d'une commission de récolement des faits spirites dans toute la province de Liège.

4° L'ouverture d'un cours de spiritisme pour les deux sexes fait par les hommes les plus capables en sciences spirites, qui comprendra seize leçons, une chaque semaine.

Nous avons plusieurs inscriptions ; aussi nous prions les personnes qui désirent suivre ces cours de bien vouloir se hâter d'envoyer leur adhésion au président de la Fédération en son local, 12, rue Royale.

Le Secrétaire Fédéral,  
G. A.

## Le Spiritisme à Mons

Nous sommes heureux d'informer les lecteurs du *Messenger* de la naissance d'une nouvelle Fédération, celle de la région de Mons.

Sa première assemblée générale eut lieu le 28 octobre dernier, au Café Royal, Grand' Place, à Mons.

Comme ses devancières, elle a pour but d'étendre les connaissances du Spiritisme régénérateur, par les conférences, les cours, la formation de nouveaux groupes, les distributions de brochures et les répliques aux journaux.

Une cinquantaine de membres, tous très dévoués et animés du désir de voir la Fédération marcher de succès en succès, se trouvaient réunis.

Voici le résultat qu'a donné le vote, relativement à la nomination du Comité :

Président : MM. L. Moret ; vice-président, O. Jamez ; secrétaire, R. Ruban ; secrétaire-adjoint, J. Berdal ; trésorier, J. Vilain ; trésorier adjoint, J. Canfriez ; bibliothécaire, E. Wéry ; commissaires : A. Gobert, V. Roland, L. Boidenghien, L. Malengret, J. Suès, B. Chevalier.

Après cette importante séance, où les principaux points de consolidation furent adoptés, une grande conférence eut lieu à 6 heures, dans la grande salle du même établissement, par M. le chevalier Le Clément de Saint-Marçq, qui avait choisi pour sujet : *La mort existe-t-elle ?*

Des invitations spéciales ayant été lancées, plus de deux cents personnes, parmi lesquelles, des sommités du monde intellectuel, écoutèrent avec attention, le brillant orateur qu'est M. Le Clément.

Il démontra la partialité de la plupart des journaux, accordant avec empressement leurs colonnes lorsqu'il s'agissait de séances frauduleuses et refusant de parti pris l'insertion de faits réels, contrôlés et irréfutables.

Il passe en revue les différentes expériences auxquelles il prit part, enfin, celles de la Société psychique de Londres et celles de William Crookes.

En somme, les auditeurs, au-devant du langage persuasif de M. Le Clément, durent conclure qu'il y avait en ces faits, extraordinaires pour le commun des mortels, quelque chose de très intéressant à connaître.

Nous aimons de féliciter notre Président national, pour l'inlassable dévouement avec lequel il se dépense, en se rendant toujours avec empressement aux multiples invitations lui lancées par toutes les associations spirites du pays.

Prochainement, aura lieu à Jemappes, la deuxième grande conférence.

L. MORET.

*N. D. I. R.* — De tout cœur, nous souhaitons à la Fédération Spirite de la région de Mons, longue durée et progrès incessants.

## La Société des Phénomènes psychiques

Le Conseil d'administration de la Société française d'étude des Phénomènes psychiques, continuant la série de ses réunions annuelles de propagande, a donné, hier après midi, une conférence des plus intéressantes, dans la Grande Salle des Fêtes du *Petit Journal*.

Cette Société, fondée en 1889, a succédé à la Société dont Allan Kardec fut le fondateur ; son



but est l'obtention et l'étude des phénomènes psychiques.

La matinée était présidée par le général Fix, vice-président, assisté de MM. Duval et Boyer, également vice-présidents de la Société; Perret, secrétaire, et Drubay, trésorier.

La conférence devait, primitivement, être faite par M. Delanne, président de la Société, qui devait parler des matérialisations de la villa Carmen; cette conférence devait être contradictoire et de nombreux médecins devaient venir exposer librement leur opinion, opposée aux théories émises par le conférencier, mais la maladie de M. Delanne a modifié tout ce plan.

M. Léon Denis, président d'honneur de la Société, a remplacé M. Delanne, et a obtenu un très vif succès dans une conférence sur le spiritisme.

*Le Petit Journal* du 15 octobre 1906.

## Pourquoi la Vie ?

Ce que nous sommes! D'où nous venons!

Où nous allons!... par Léon Denis.

Nouvelle édition, corrigée et augmentée, 78<sup>me</sup> mille, publiée sous un format agrandi, in-12 de 48 pages, avec réduction du prix. En librairie - 0-40 c.

M. Léon Denis vient de publier une édition nouvelle, plus complète, de cette brochure de propagande qui a déjà répandu dans bien des milieux la première semence de nos croyances. Il lui a donné plus d'apparence par l'adoption d'un format agrandi et plus d'actualité en y ajoutant des indications et des témoignages nouveaux en faveur de notre cause. Ainsi cet opuscule, à la fois concis et entraînant, devient un précieux instrument de propagande pour la diffusion des vérités essentielles dans tous les domaines. Voici ce qu'en dit le journal *La Dépêche* :

« En ce temps où d'aucuns s'efforcent de répandre des doctrines de négation et de haine, il est doux et réconfortant de voir un écrivain, un philosophe aussi remarquablement doué que Léon Denis, réagir, avec l'autorité qui s'attache à son nom et à son beau talent, contre cette œuvre de malfaisance sociale. C'est ce qu'il a fait une fois de plus dans son opuscule : *Pourquoi la Vie ?* »

« M. Léon Denis a eu la touchante idée de dédier sa très attachante étude « à ceux qui souffrent ». Elles devraient être, en effet, le *vade mecum* des innombrables meurtris et vaincus de l'âpre lutte pour la vie, ces pages tout empreintes de pitié fraternelle, de compassion émue pour les malheureux et les déshérités. Par la perspective d'un au-delà basé sur la loi de réincarnation, plus vrai, plus humain, moins rigoureux surtout

que celui de la tradition chrétienne, elles consolent et réconfortent les affligés, en même temps qu'elles apprennent aux puissants de ce monde à être doux, fraternels et pitoyables aux faibles. »

Nous n'insisterons pas sur cette œuvre qui est assez connue. Remarquons seulement que le livre de Léon Denis : *Après la Mort* vient précisément d'atteindre son vingtième mille.

## Nouvelles

*Singulier cas de télépathie.* — Sous ce titre, nous lisons dans le *Petit Journal*, du 8 novembre :

A Milan, une mère rêve qu'on assassine son fils, à l'instant même où le crime était commis

Milan, 7 novembre.

Dans la nuit de samedi à dimanche, une vieille femme, M<sup>me</sup> Sironi, se réveillait, vers trois heures du matin, en proie à un affreux cauchemar : « Grand Dieu ! s'écriait-elle, les yeux pleins de larmes, on est en train de tuer mon Leopoldo ! »

Un de ses fils, Carlo, qui couchait dans une pièce voisine, se leva pour la calmer. La pauvre femme, rassurée par ses paroles consolantes, se rendormit. Mais le réveil devait être terrible pour elle. Au matin, en effet elle apprenait que son fils Leopoldo avait été trouvé mort dans une ruelle obscure, la tempe trouée d'une balle de revolver.

En outre, les constatations médicales permirent d'établir que le meurtre avait dû être commis à trois heures du matin, c'est-à-dire à l'instant même où la mère rêvait qu'on assassinait son enfant.

\* \* \*

*Crémation.* — Un congrès en faveur de la crémation s'est tenu le 7 octobre au Temple de la Science à Charleroi.

De nombreuses notabilités y assistaient. Des discours et des rapports ont été lus par MM. des Essarts, ancien sénateur socialiste; le député Terwangne et M. Tosquinet, de Bruxelles, promoteurs du mouvement en Belgique.

Le Congrès, avant de se séparer, a voté divers vœux, l'un proposé par la Société de crémation de Paris, ainsi conçu :

« Considérant la supériorité de la crémation sur les inhumations au point de vue de l'hygiène publique, le Congrès émet le vœu que le législateur abroge les dispositions qui empêchent encore la libre pratique de l'incinération en Belgique et en réglemente l'emploi par des mesures simples. »

Et un autre vœu :

« Le Congrès appuie auprès des membres du Parlement le projet de loi sur la crémation facultative qui doit être présenté prochainement et les prie de bien vouloir le faire voter en se plaçant au point de vue de l'hygiène publique et des intérêts économiques des communes. Il engage tous les Conseils communaux à voter un vœu au Parlement dans le même sens. »

Journal bi-mensuel

# LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France: à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Séance de matérialisation avec M. Miller, à Munich. — Autre séance de Miller chez M<sup>me</sup> Noeggerath, à Paris. — Le livre du docteur Laponi (appréciations diverses) suite. — La chose en soi. — La médiumnité de Jesse Shepard. — Télépathie et Hallucination. — Néorologie. — Bibliographie. — Fédération spirite de la région de Liège. — Denier de la propagande.

**Séance de Matérialisation**

avec M. Miller à Munich le 29 août 1906

Par JOSEPH PETER, colonel en retraite

M. C. V. Miller, un des plus célèbres médiums de l'Amérique, était en visite à Munich chez l'écrivain bien connu M<sup>me</sup> Rufina Noeggerath (1). En débarquant en Europe, il avait appris la nouvelle de la complète destruction de sa propriété à la suite du terrible tremblement de terre de San Francisco. La continuation de son voyage avait surtout pour but le rétablissement de ses affaires, la reprise de son commerce de tableaux et d'œuvres d'art.

Miller n'était nullement disposé à donner une séance publique; seules, les relations d'amitié qui l'unissent à M<sup>me</sup> Noeggerath le décidèrent à lui offrir deux séances en famille. La première ne devait être qu'une séance préparatoire donnée dans l'intimité; à la seconde, il y aurait eu un certain nombre d'invités.

Malheureusement cette seconde séance n'eut pas lieu à Munich, parce que Miller fut appelé télégraphiquement auprès de sa mère malade.

Ci joint le rapport sur la «séance préparatoire» du 29 août de cette année à 8 heures du soir.

(1) M<sup>me</sup> Rufina Noeggerath, âgée maintenant de 85 ans, la doyenne du spiritisme, est l'auteur du beau livre: *La Survie, Echos de l'Aut delà*, avec préface de Camille Flammarion.

Elle habite Paris, 22, rue Milton, et Munich pendant trois mois d'été.

Le médium M. Miller, un homme au teint brun, aux cheveux noirs, à la moustache touffue, de taille moyenne et assez fort, fait une impression sympathique. Il est sérieux, décidé et de manières simples. Miller parle français et anglais, il ne sait que peu de mots d'allemand. Ses manières posées, comme toute sa façon d'être donnent l'impression d'un homme complètement sain au physique et au moral.

La séance eut lieu chez M<sup>me</sup> Rufina Noeggerath. Les personnes présentes étaient outre le médium et son ami (un jeune Américain nommé Klebar) les membres de la famille de M<sup>me</sup> Rufina Noeggerath: M<sup>me</sup> Noeggerath, M<sup>lle</sup> Noeggerath, M. Félix Noeggerath, M<sup>lle</sup> Kühner, ensuite un jeune sculpteur, le D<sup>r</sup> Wagner, une jeune fille peintre M<sup>lle</sup> Lehmann, le D<sup>r</sup> Bormann, président de la Société de psychologie de Munich, et l'auteur de ce rapport. Le cercle était composé de cinq dames et de quatre messieurs, le compagnon de Miller était assis au fond du salon en dehors du cercle à 1 1/2 mètre de distance à une table et réglait la lumière de la lampe. M. Klebar n'a pas quitté cette place un instant pendant toute la durée de la séance.

Venu de bonne heure, je suis resté assez longtemps seul dans le salon. Le cabinet n'était pas encore formé, la chambre très éclairée par quatre flammes électriques. Je pouvais donc tout examiner à fond, comme M<sup>me</sup> Noeggerath m'en avait d'ailleurs instamment prié. On n'avait laissé dans la chambre que le piano et quelques bibliothèques, les chaises pour les assistants et une grande table lourde. Les bibliothèques étaient fermées à clef; on avait baissé les jalousies et caché les fenêtres sous d'épais rideaux. (Le salon est situé au troisième étage d'une maison moderne) Je ne pus rien découvrir qui pût éveiller le soupçon. Un angle de la grande



chambre fut organisé en cabinet en présence de tous. Les murs couverts de papier rouge n'avaient ni niches, ni ouvertures. On tendit des cordes qu'on fixa au moyen d'une autre corde attachée au lustre suspendu au plafond et l'on étendit sur ces cordes de lourdes portières qui atteignaient presque le sol. Le cabinet était un peu plus qu'à hauteur d'homme et mesurait environ un mètre carré.

Lorsque ces préparatifs furent terminés, les personnes présentes s'assirent en cercle dans l'ordre indiqué par Miller. Lui-même était auprès du cabinet, sur une chaise en jonc ; près de lui, M<sup>me</sup> Rufina Noeggerath. Les portes furent fermées à clef, la flamme électrique éteinte et la séance commença à la lumière d'une lampe à verre entourée de papier, à 8 h. 45. Il faisait presque obscur ; on ne pouvait distinguer le cadran d'une montre. On causa pendant quelques minutes. Bientôt M. Miller fit observer des lueurs qui apparaissaient et disparaissaient à l'entrée du cabinet.

On remarqua à la gauche du cabinet, sur le sol, une tache blanche. Plusieurs personnes en cherchaient l'explication, lorsqu'elles furent interrompues par une voix à l'intérieur du cabinet disant, en anglais, que c'était une étiquette blanche attachée au tapis. (Miller ne pouvait voir cette étiquette.) C'était, dit Miller, Betsy, le guide, qui parlait. Bien qu'elle s'exprimât à demi-voix, sans timbre, elle articulait si parfaitement qu'on l'entendait dans toute la chambre. La voix est si sympathique, si sûre, si calmante, qu'elle exerce un charme étrange sur tous les assistants.

On entend dans le cabinet un bruit comme un froissement d'étoffes. Betsy dit que c'est un esprit qui cherche à se matérialiser, mais que la partie des rideaux tombant au-dessus des cordes à l'intérieur du cabinet le gêne. Au bout de quelques minutes on vit à la droite du médium toujours assis au dehors du cabinet et complètement éveillé, une forme lumineuse. Elle est de taille moyenne, délicate, transparente, comme baignée par les rayons de la lune. On ne distingue que des contours vagues. C'est Betsy. Elle parle à Miller qui répond. Elle demanda aux assistants si tous peuvent le voir et invite Miller à entrer dans le cabinet.

Avant d'y pénétrer, M. Miller prie le D<sup>r</sup> Bormann d'en faire de nouveau la visite. Le D<sup>r</sup> Bormann entre dans le cabinet qu'il trouve complètement vide. M<sup>me</sup> Rufina Noeggerath ayant demandé s'il fallait chanter, Betsy dit qu'il faut faire de la musique. M<sup>lle</sup> Kühner chanta alors d'une voix ravissante une chanson populaire ita-

lienne. Sa voix si douce et si bien stylée fait grande impression.

Betsy, également enchantée, donna son approbation et demanda à M<sup>lle</sup> Kühner de vouloir bien continuer jusqu'à ce que le médium fût en transe. Alors on sentit le courant d'air froid souvent observé, et bientôt commença l'apparition des fantômes qui, à l'exception d'un seul, se montrèrent tout à coup devant le cabinet. Je n'ai pas observé une sortie du cabinet. De même la disparition fut subite, comme si on soufflait une bougie. Une seule forme s'est matérialisée sous les yeux des assistants.

La première apparition est grande, toute blanche. Je ne peux distinguer les traits du visage, ni les plis du vêtement, mais bien les contours de la tête, des épaules et du buste. L'apparition dit d'une voix basse, avec un timbre féminin : « Je suis Frédérique Hauffe (la voyante de Prévost) ; je me manifeste pour la première fois en Allemagne... je reviendrai ». Puis le fantôme disparaît.

Après quelques minutes, occupées sur la demande de Betsy par des chœurs et le piano, apparurent presque en même temps trois fantômes, debout à côté l'un de l'autre devant le cabinet, enveloppés de draperies blanches lumineuses et d'après ce que plusieurs assistants ont observé, avec un diadème brillant sur la tête ; je ne l'ai pas vu. Les trois formes s'inclinèrent et disparurent en même temps, après avoir dit leurs noms.

Bientôt après apparut un fantôme également vêtu de blanc. Il était de taille moyenne, grêle. Les traits du visage et les détails n'étaient pas reconnaissables. L'apparition marcha ou plutôt glissa (ce mouvement était le même chez tous les fantômes) vers M<sup>me</sup> Rufina Noeggerath, et se présenta en français sous le nom de Pierre Briet. Il serra la main de cette dame qu'il avait connue pendant sa vie et pria de faire savoir à sa femme encore vivante qu'il s'était manifesté. La voix était très-claire, assez forte, mais plaintive comme celle d'un homme souffrant. Ce fantôme traversa alors le demi-cercle vers la gauche et se dématérialisa là, à peu près un mètre de moi. Je pouvais voir distinctement l'apparition s'enfoncer lentement dans le plancher, disant adieu de sa voix plaintive. J'entendais encore la voix lorsque la tête seule dépassait le sol. Enfin la tête disparut aussi avec un bruit étrange, pareil à un sifflement. J'ajouterai ceci : tous les autres êtres de cette séance avaient quelque chose de sympathique, de calmant ; mais ce fantôme à la voix lamentable, devait inspirer la terreur et l'effroi à un cœur faible.

La quatrième apparition était une femme qui

déclara avoir été il y a trois cents ans la voyante anglaise *Mrs Shipdon*. Ce fantôme également vêtu de blanc n'est pas grand. On ne reconnaît pas les traits et les détails des draperies; mais pendant le long discours qu'elle tint on pouvait parfaitement distinguer la gesticulation animée des bras et les mouvements de la tête et du buste. Le fantôme parla assez haut (on comprenait toutes les paroles) couramment et avec des expressions choisies. Le long discours roula sur les idées d'*Allan Kardec*. Elle disparut avec un cordial « *good night* » devant le cabinet.

Alors apparut de nouveau le fantôme qui avait déclaré être *Frédérique Hauße*. Cette fois encore on ne pouvait voir que les contours d'une personne assez grande. Elle dit qu'on pouvait lui poser des questions, qu'elle y répondrait. A la demande si elle était heureuse elle répliqua : « Très heureuse ! » Ce personnage est le seul qui parlât allemand. La voix était distincte et avait un doux timbre féminin. Elle dit être dans la cinquième sphère. (Je dois remarquer ici que j'ai différentes fois causé avec M. Miller. Miller est incapable de parler couramment et purement l'allemand du fantôme.)

A peine *Frédérique Hauße* avait-elle disparu qu'une forme se trouva tout-à-coup devant M<sup>me</sup> *Rufina Noeggerath*; je ne sais comment elle est arrivée dans le cercle : elle n'est pas sortie du cabinet. Elle paraissait plus petite que les autres fantômes. Je ne pouvais de nouveau distinguer que les contours généraux sous les détails. La parole et l'expression étaient toutes différentes de ce que nous avons entendu jusqu'à présent. Elle se donna pour une jeune fille indienne; elle était charmante d'espièglerie et riait comme un enfant. Elle dit dans son anglais nègre : « *Moi, Susi, une indienne, faire moi derrière la chaise de bonne-maman* » etc. Le fantôme disparut en se dirigeant vers le cabinet et en riant. On entendit alors dans le cabinet des sons inarticulés, comme des aboiements rauques. *Betsy* déclara que c'étaient des indiens.

Alors on vit devant le cabinet une petite apparition de la grandeur d'un enfant de 4 à 5 ans, elle était vêtue de blanc et l'on ne distinguait que les contours généraux. On entendait une voix claire et gaie. Elle babillait comme le font les petits enfants, sans interruption, répétant toujours : *Me voyez-vous? Et chantant une mélodie enfantine américaine, que M. Klebar accompagnait de la voix. Elle refusa de s'approcher et disparut en voyant des baisers et un distinct et clair good night.*

Quelques minutes après, on vit au pied du cabinet un amas sphérique de vapeurs blan-

châtres qui s'éleva jusqu'à la hauteur des draperies et redescendit ensuite; peu à peu se dressa une forme lumineuse, dont sortit tout à coup un homme de grande taille. On ne pouvait reconnaître les traits, mais je crus voir une barbe noire. La partie supérieure de la tête était comme entourée d'un bandeau lumineux, sur la poitrine il y avait une tâche blanche comme un devant de chemise. Il n'était pas habillé de blanc; le long manteau était noir; mais on ne pouvait distinguer d'autres détails. Le fantôme se nomma *D<sup>r</sup> Benton*. Immédiatement après sa disparition, on vit *Betsy* au milieu du cercle. Je ne pouvais reconnaître qu'une forme aux contours indistincts. Quelques-uns des assistants ont observé le teint et les bras bronzés (*Betsy* est une mulâtresse), je ne pus m'en assurer, bien que *Betsy* attirât l'attention sur ce fait. (« Je suis une femme de couleur, voyez-vous? »)

Comme je l'ai déjà dit, *Betsy* parle très bas, mais prononce parfaitement, d'une façon bien accentuée. Tout ce qu'elle dit est clair et décidé. On ne peut se soustraire à l'impression sympathique produite par l'assurance de toute sa personne. Elle dit entre autres choses qu'à la prochaine séance on essaierait d'amener des amis et des parents des assistants. Les esprits venus aujourd'hui sont tous des guides; il fallait terminer, le médium étant déjà très fatigué, alors elle disparut avec un salut d'adieu, subitement, tout d'un coup comme presque toutes les apparitions de cette séance, semblable à une lumière que l'on éteint.

Presque au même moment, Miller se précipita au dehors du cabinet, chancelant comme un homme à moitié endormi. Il resta debout dans le cercle en pressant les mains sur ses yeux. Puis il dit à voix basse : « Avez-vous eu beaucoup de manifestations ? » Alors il s'assit et revint peu à peu à son état normal.

La séance était terminée; il était 10 h. 45.

### Réflexions

Je ne nie pas que cette séance n'a pas rempli toutes les conditions exigées par le scepticisme scientifique. M. Miller ne permit pas qu'on le déshabillât avant la séance (1).

Le médium et le fantôme n'étaient pas visibles en même temps (excepté dans le premier cas) et la lumière était insuffisante. Ce sont là naturellement autant de points d'attaque pour le sceptique. Mais il ne faut pas oublier que dans ce cas il ne s'agit pas d'une séance donnée pour satis-

(1) Pour la séance suivante, la principale, M. Miller avait permis la visite.



faire à toutes les exigences du scepticisme — si toutefois il en existe de semblables.

M. Miller était venu à Munich voir M<sup>me</sup> Rufina Noeggerath, pour laquelle il a autant de respect que d'affection. C'est pour elle seulement qu'il accorda deux séances dans la famille. De plus, la séance rapportée ici n'était qu'un essai, une sorte de préparation pour la véritable séance, comme je l'ai déjà dit. Je trouve naturel que, dans ces circonstances, un médium aussi célèbre que Miller, souvent mis à l'épreuve et jugé véritable par des expérimentateurs connus, ait refusé de se laisser déshabiller. On doit faire une différence entre une séance dans un cercle intime de famille, que le médium OFFRE GRACIEUSEMENT, et une séance publique donnée par un médium payé ! Loin de moi la pensée que le scepticisme scientifique se contente d'un vote de confiance ; cependant il ne faut pas négliger la valeur d'une séance de famille donnée dans des conditions exceptionnellement favorables.

D'ailleurs, pour les initiés, les phénomènes de cette séance portent en eux mêmes leur force de conviction. Bien qu'on n'ait pu reconnaître les détails, les apparitions étaient toutes si pleines de vie, si parfaitement humaines dans leurs mouvements et toute leur manière d'être qu'aucun des assistants n'eut le moindre doute sur leur réalité. Les voix étaient entièrement différentes, non seulement de timbre, mais aussi de force et d'articulation et toujours caractéristiques. (Beaucoup s'empresseront de dire : « Oh ! un ventriloque peut faire de même ! » Je prétends que la plupart de ceux qui parlent ainsi n'ont jamais entendu de ventriloque. J'en ai entendu plusieurs et peux affirmer que l'art du ventriloque ne peut produire les voix de cette séance.)

De plus, tous les fantômes, sans exception, ont apparu devant le cabinet et ont disparu devant le cabinet ; enfin, une des apparitions s'est matérialisée distinctement et peu à peu aux yeux de tous. Je crois qu'il est de toute impossibilité de produire un spectacle semblable à cette dématérialisation par un truc quelconque dans les mêmes conditions et le même milieu. Tout bien considéré, cette séance, d'un haut intérêt, a donné une belle preuve de l'extraordinaire médiumnité de M. Miller.

#### Déclaration

Munich, 1<sup>er</sup> septembre 1906,  
Kœhstrat, 5A.

TRÈS HONORÉ M. MILLER,

Je suis certain de parler au nom de tous ceux qui ont assisté à l'intéressante séance du 29 août de cette année, en vous exprimant, à vous qui,

malheureusement, nous a été si vite enlevé, mes sentiments de reconnaissance illimitée pour votre abnégation.

Nous sommes tous enchantés et satisfaits de cette séance. Quant à moi, à qui pour la première fois il a été donné d'assister au merveilleux mystère de la Matérialisation, j'en suis heureux et je songerai toujours à vous avec gratitude. Je sais que vous ne considérez pas mes paroles comme une banale flatterie, mais comme l'expression d'un cœur reconnaissant qui n'ignore pas que des roses ne sont pas toujours semées sous les pas d'un médium.

Avec les vœux de tous les assistants de vous revoir bientôt parmi nous et mes salutations cordiales, je reste, avec considération et respect, votre très dévoué

JOSEF PETER,

colonel d'artillerie en retraite de  
l'armée royale de Bavière.

#### Autre séance de Miller chez M<sup>me</sup> Noeggerath à Paris

N'est-ce pas une chose étrange et fantastique pour notre génération sceptique et matérielle que de voir des êtres de l'autre monde : esprits familiers, fantômes de défunts, formes fugitives et tremblantes créées et animées un instant par les âmes de ceux que nous avons aimés, paraître au milieu de nous, se mêler quelques minutes à notre vie, nous témoigner leur tendresse, parler, rire, chanter avec nous, puis s'évanouir et rentrer dans cet au-delà mystérieux qui nous attend tous ? Aussi, malgré les preuves les plus convaincantes, malgré les témoignages les plus importants, l'incrédulité du grand nombre résiste-t-elle à l'évidence. Parmi ceux qui ont observé ces phénomènes, il en est encore beaucoup dont le concept, peu préparé à de tels prodiges, ignorants des lois de l'esprit, inconscients des forces obscures et profondes de l'au-delà et des états subtils de la matière, préfèrent tout supposer : l'hallucination, la fraude, ou bien recourir à quelque hypothèse saugrenue plutôt que d'admettre la réalité éclatante qui condamnerait toutes leurs opinions d'antan. Il n'y a pas de place dans leur conception, pas de case dans leur cerveau pour la notion d'un monde invisible. C'est la conséquence des influences ambiantes et d'une éducation trop terre à terre.

C'est pourquoi, tout en la réprouvant, nous ne saurions nous étonner de la suspicion dont les médiums à matérialisations ont été l'objet de la part des sceptiques ni des procédés discourtois, même cruels, qu'ils ont eu à subir de leur fait.

Les subterfuges, les tricheries auxquels certains industriels se sont livrés justifient, d'autre part, dans une certaine mesure, les précautions prises dans les expériences de ce genre.

Mais avec Miller toute suspicion tombe, toute hésitation s'évanouit devant la puissance, la beauté, la variété des manifestations. Tout assistant impartial ne peut que rendre témoignage de l'authenticité des phénomènes produits par la faculté de ce médium admirable.

Miller, qui est Français, originaire de Nancy, où il a sa famille, n'est pas un professionnel. Il donne ses forces, sa santé, une part de sa vie dans le seul but de fournir des preuves de la survivance. Son désintéressement est absolu. Quoique ruiné par le désastre de San-Francisco, qui a détruit son avoir, il refuse toute indemnité et supporte seul les frais d'un long et dispendieux voyage. Pourtant, il faut le reconnaître, il est peu encouragé dans son apostolat. Les savants d'outre mer lui ont imposé plus d'une fois, comme moyens de contrôle, des conditions très dures, le garottant au point de faire pénétrer les cordes dans sa chair, scellant les liens avec des cachets de cire ou de plomb qui ont laissé sur lui des traces de brûlure; lui imposant, en un mot, de véritables tortures qu'il a subies avec stoïcisme, dans l'intérêt de la science et de la vérité, mais dont il ressent encore les effets. De là son aversion, mettons son appréhension pour les milieux scientifiques et sa préférence marquée pour les réunions de croyants où l'harmonie des pensées et les vibrations sympathiques des forces créent des ambiances plus favorables à la production des phénomènes.

L'impression, dès lors, est plus vive. Elle est graduée par un ensemble de manifestations qui, des plus simples, montent par un *crescendo* ménagé jusqu'à des apparitions fantômales de l'aspect le plus saisissant. C'est ce qui se produisit en notre présence.

Le dimanche 14 octobre, l'assistance est nombreuse, 22, rue Milton. Une trentaine de personnes garnissent le salon de « bonne maman », qui les accueille et les place avec ce tact parfait et cette bonne grâce affectueuse qui la rendent si chère à tous ses amis. Dans le nombre, nous remarquons le Dr Encausse, le Dr Dusart, le commandant Heidet et son fils; Ouiste, de la *Revue spirite*; Majewski, M<sup>me</sup> Laffineur, M. et M<sup>me</sup> Letort, etc., etc.

Dans un coin de la pièce, deux rideaux tendus forment un cabinet de matérialisations. Je suis placé près de l'ouverture et je puis observer les manifestations dans leurs moindres détails.

Au début de plusieurs séances précédentes, le

médium avait été déshabillé et revêtu d'étoffes sombres. Et comme, m'a-t-on dit, au cours de ces séances, entre autres à celle qui eut lieu, le jeudi 11, chez M. Gaston Méry, Miller se montra à l'assistance tenant une apparition par la main, dans des conditions défiant toute supercherie, on considéra comme superflu et discourtois d'imposer de nouveau des conditions rigoureuses d'expérimentation dont le médium a eu naguère tant à souffrir. Miller avait fait ses preuves. Insister eût été du plus mauvais goût. Cependant le cabinet fut visité minutieusement au préalable.

D'abord un certain nombre de formes apparurent successivement en dehors des rideaux, formes assez vagues, manifestations imprécises et peu concluantes; des voix sourdes prononcèrent des noms d'esprits. Mais dès que Miller se fut placé dans le cabinet et fut plongé dans la transe, les phénomènes prirent un caractère beaucoup plus accentué. On voyait les rideaux se gonfler peu à peu. Tout à coup, ils s'ouvrirent brusquement et cinq formes blanches, couronnées d'autant de nimbes lumineux, se montrèrent simultanément. Elles restèrent visibles pendant plusieurs minutes, puis les rideaux se refermèrent.

Au bout d'un instant, les rideaux s'entr'ouvrirent de nouveau; un esprit féminin apparut à mes côtés. Placé au premier rang, mes genoux frôlaient les rideaux et je pouvais distinguer, sous le voile léger qui recouvrait l'apparition, la rondeur de ses formes, sa carnation vivante et rosée. Ses mouvements étaient souples et gracieux. Elle pencha vers moi son visage imberbe, aux traits agréables (Miller porte des moustaches). Ses lèvres touchèrent mon front. Je sentis le contact d'une chair chaude et humide et tous mes voisins entendirent le bruit d'un baiser. Elle donna son nom d'une voix très distincte: Lillie Roberts, et, après avoir prononcé quelques phrases en anglais, obligeamment traduites par M<sup>me</sup> Ellen Lefort, elle s'évanouit.

Un fait plus extraordinaire encore se produisit peu après. Un petit nuage vaporeux descendit du plafond et glissa le long du rideau, à la vue de tous. Arrivé à la hauteur de mes jambes, je sentis plusieurs coups assez forts. Puis le nuage s'étala sur le parquet, à nos pieds. Un certain travail s'effectuait dans la masse blanchâtre qu'agitait un mouvement ondulatoire et constant. Lentement, une forme ample, d'allures masculines, émergea du parquet, se dressa devant moi et devant Papis, mon voisin; une voix sonore se fit entendre. C'était le guide-contrôle du médium, Dr Benton, qui nous adressa un chaleureux speech en anglais, nous disant qu'il était heureux de venir parmi nous, nous apporter des



preuves de l'existence, de la manifestation des Esprits et de la communion qui relie les vivants aux invisibles. Sa tête s'élevait un peu au-dessus de la mienne, à une courte distance, et je saisisais fort bien les vibrations de sa voix sortant de cette tête fantômale.

Enfin l'esprit d'une petite-fille, Lulu, vint gambader au milieu de nous, s'asseyant sur les genoux de « bonne maman », folâtrant et riant aux éclats. Puis, nous priant de chanter, elle nous accompagnait, ce qu'avaient fait déjà avant elle plusieurs autres esprits. Son rire saccadé et joyeux éclatait à tout propos. Et, devant ces manifestations, la mort perdait tout à coup son caractère funèbre pour devenir, à nos yeux, une chose familière et touchante. Le sphinx redoutable avait livré son secret, et ce secret était tout d'amour, d'espérance et de paix.

Miller reparut, sortant du rideau, encore tout troublé par la transe. Pendant toute la durée de ces phénomènes, au moment même où les esprits parlaient et s'agitaient, nous entendions distinctement cette respiration haletante et ces gémissements comprimés qui caractérisent l'état du médium entrancé.

En résumé, cette séance fut splendide, une des plus belles parmi celles que j'ai pu observer au cours de ma vie. Je suis heureux de pouvoir en témoigner ici toute ma gratitude à M<sup>me</sup> Noegerath et à l'excellent médium C. V. Miller.

LÉON DENIS.

## Le Livre du docteur Lapponi

APPRÉCIATIONS DIVERSES (SUITE)

Le PATRIOTE, du 18/19 juin :

Dans la *Revue des Deux-Mondes*, M. T. de Wyzewa analyse l'ouvrage, déjà signalé : *Hypnotisme et Spiritisme*, du docteur Lapponi, médecin de Léon XIII et de Pie X. Lapponi détaille longuement la réalité des apparitions spirites et il se demande comment expliquer ces phénomènes bizarres. Deux explications en sont offertes par ceux qui se refusent à accepter l'origine surnaturelle, ou plutôt « contre-naturelle », du spiritisme. Pour les uns, les prodiges spirites sont l'effet d'une illusion, inconsciemment subie par des assistants plus ou moins hypnotisés : pour d'autres, les soi-disant prodiges spirites ne sont que des tours d'escamotage, une forme supérieure de l'art charmant et peu connu de la prestidigitacion.

Et, chose fort probable, en effet, que chacune de ces deux hypothèses s'applique à une partie des faits en question. Mais l'hypothèse de l'illusion ne saurait suffire à nous apprendre, par exemple, comment l'on a pu photographier des esprits, enregistrer sur des thermomètres de mystérieux changements de tempé-

rature ou constater, au lendemain d'une séance, des déplacements de meubles que l'on a vus passer, spontanément, d'une chambre dans l'autre. Et quant à l'hypothèse de la supercherie, on peut l'accueillir jusqu'à affirmer qu'il n'y a pas un médium qui n'éprouve indistinctement le besoin de mentir, d'abuser de la crédulité publique, d'aider par la fraude au succès de ses opérations ; mais les comptes-rendus des séances de spiritisme rapportent une foule de faits que la fraude la plus habile ne saurait expliquer.

Depuis cinquante ans, une récompense de 10.000 dollars est promise, par une société américaine, au savant ou au prestidigitateur qui parviendra à rendre compte des moyens mécaniques employés par les médiums ; nul n'a encore réussi à gagner cette récompense. Et l'on sait comment, en 1868, les savants anglais Tyndal et Lewes ont dû renoncer, finalement, à expliquer, par une hypothèse quelconque, la production artificielle de certains phénomènes auxquels ils avaient assisté.

On a prétendu expliquer les coups, servant de langage aux esprits, par la propriété qu'ont parfois les muscles de se contracter avec un bruit sourd. Or, M. Lapponi se trouve précisément avoir connu jadis, dans une clinique, un homme doué de cette propriété de contraction musculaire : et il nous affirme que le bruit causé ainsi n'a rien de commun avec celui que décrivent tous les témoins des séances spirites. Il a connu aussi et étudié de près, des ventriloques : leur parole n'a rien de commun avec les voix multiples des séances spirites, très nettement distinctes, et semblant provenir de points différents. « Et puis enfin est-il croyable que, dans une famille, pendant qu'une veuve ou des orphelins interrogent pieusement l'ombre d'un mort bien aimé, ils s'amuse tout à coup à se moquer d'eux-mêmes, à profaner leurs plus chers souvenirs, en mêlant aux réponses sérieuses du soi-disant esprit invoqué ces réponses malpropres, ignobles, et hors de propos, qui interviennent très souvent dans les comptes-rendus des séances spirites ? »

Non, il ne faut plus espérer que l'on réussisse jamais à expliquer, par l'illusion ou la supercherie, des phénomènes dont le mystère, « quand on le chasse par la porte, s'empresse aussitôt de rentrer par la fenêtre. » Quelque part que l'on accorde à l'explication naturelle, il reste toujours, dans ce que nous savons du spiritisme, une part d'anormal et d'inexplicable. Pour s'en tenir aux phénomènes purement physiques « la capacité de locomotion automatique acquise, momentanément, par les meubles d'une chambre ; les altérations subites du poids des objets matériels ; la production de flammes, de sons musicaux, de fleurs, sans aucun appareil pouvant les produire : tout cela sont des faits qu'un homme de bon sens ne peut s'empêcher de tenir pour contraires aux lois les plus communes de la nature physique. » Et vainement l'on



voudrait, comme jadis saint Augustin dans son interprétation des miracles, soutenir que ces faits ne sont pas contraires aux lois de la nature, mais seulement à la connaissance que nous en avons. C'est bien le surnaturel qui reparait, sous cette forme imprévue, au moment où les efforts de la « libre pensée » se flattaient de l'avoir décidément supprimé. « Et la justice divine inflige là, en vérité, à la superbe humaine une humiliation singulière, en contraignant ceux qui ont le plus obstinément combattu le surnaturel dans les religions à se trouver, aujourd'hui, parmi les premiers à le reconnaître dans les phénomènes spirites. »

(A suivre.)

### La Chose en Soi

Beaucoup de personnes ne saisissent pas bien la signification des expressions « Chose en Soi » ou « Noumène » et leur contraire « manifestation objective » ou « phénomène » ; et cependant c'est important, car toute la dispute entre les matérialistes et les spiritualistes provient uniquement de la prépondérance qu'ils attribuent à l'une ou l'autre de ces idées. Hœckel consacre trois lignes à la Chose en Soi dans ses *Enigmes de l'Univers*, en disant simplement qu'il importe peu de s'y arrêter, que cela n'a pas d'importance, qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper. C'est bientôt dit et, chez les matérialistes, il en est toujours ainsi quand quelque chose les embarrasse, tandis, qu'au contraire, tout l'important est là et c'est ce qui fait que, ne considérant qu'un côté des choses (le moins important à nos yeux), il nie le divin ou Esprit et l'immortalité individuelle, en un mot la spiritualité. Je veux m'efforcer de faire comprendre en peu de mots, par une comparaison, la différence entre le sujet et l'objet, car c'est à cela que le problème se ramène, en le réduisant à une proportion plus saisissable, plus terre-à-terre, en d'autres termes, entre la pensée ou idée et son objectivation ou réalisation.

Quand un artiste conçoit une œuvre dans son esprit, musicale, littéraire, de peinture ou de sculpture, l'œuvre est produite dans la pensée avant de se traduire acte, en fait matériel.

Quand l'œuvre se présente au regard ou à l'audition par l'opéra, le livre, le tableau, la statue, elle a passé de l'idée au fait, du virtuel ou potentiel à l'exécution externe. Eh bien ! derrière, ou au fond si vous voulez, de l'œuvre réalisée, n'y a-t-il pas quelque chose qui existait, et qui existe encore (1) réellement et qui n'est pas le matériel, l'objet mais qui est la pensée, le sujet, le noumène, la chose en soi ? C'est une lanterne magique à rebours. Oui, n'est-ce pas ? Vous comprenez, quelque chose est indépendant

(1) Quand nous disons « existe » ne pensez pas que ce soit là la simple manière de s'exprimer et que cette existence soit fictive, purement conceptuelle, car les théosophes et les occultistes vous répondront avec raison que la pensée est déjà modelée comme une maquette fluïdique dans l'« Astral » (plus subtil que l'Ether cosmique), avant

de sa forme extérieure. Ce quelque chose c'est le spirituel et sa réalisation objective est le matériel. Tous deux ont leur valeur mais, pour nous, le produit matériel a moins de valeur et même n'est jamais qu'une ébauche plus ou moins réussie de la conception qu'on en a.

Voilà toute la question.

*Mens agitat molem.*

C'est l'esprit qui anime la masse.

JORICK.

### La médiumnité de Jesse Shepard

M. Jesse Shepard a donné dernièrement encore quelques séances en Hollande, une entr'autres au théâtre du Kurhaus de Schevening qui avait été mis gratuitement à sa disposition. Le *Nieuwe Courant* du 21 septembre publia un compte-rendu très impartial de cette réunion, à part une erreur que le célèbre médium crut devoir rectifier. Il fit à ce sujet à M. Göbel, rédacteur du *Toekomstig Leven*, qui l'inséra dans le numéro du 1<sup>er</sup> octobre, la déclaration suivante :

« Ne connaissant pas le néerlandais, j'ignorais qu'un article paru dans le *Nieuwe Courant* à propos de mon récital disait que je n'étais pas spirite. Je ne sais qui l'a écrit personne ne m'ayant interviewé à ce sujet, mais j'affirme que mes dons musicaux sont des dons spirituels, je joue et chante sous inspiration, je suis spiritualiste et je crois au pouvoir de toutes les choses mystiques et occultes. »

Le prix d'entrée à la séance ci-dessus, à laquelle assistèrent environ cinquante personnes, avait été fixé à 2 fl. 50. M. Shepard ne se présente pas comme médium dans les séances publiques, qu'il désigne sous le nom de « inspiration musical recital ».

M. Göbel ajoute cette réflexion qui nous paraît bien en situation : « Ce qu'on peut conclure de là, c'est que la profession de médium est loin d'être un gagne-pain désirable, et que le grand public n'est pas mûr pour porter sur cette question un jugement impartial. »

### Télépathie ou hallucination

On conçoit l'émotion que causerait dans le monde la nouvelle que le Pôle Nord, objectif de tant d'héroïques explorateurs, a été enfin atteint; qu'une des dernières énigmes du globe est résolue. Or, voilà le fait qu'affirme depuis quarante-heures M<sup>me</sup> Robert Peary, femme du célèbre officier de marine américain qui, depuis vingt ans, explore la région arctique, qui le premier a constaté que le Groenland est la terre la plus septentrionale du monde et dont les expéditions ont frayé le chemin à maint autre explorateur.

Pour la sixième ou la septième fois, le lieu-

de se révéler en parole, en action ou en objet sur le plan physique (« terrestre », pour nous, habitants de la terre.)

En ce qui concerne le « divin » ou « éternel infini », la chose en soi n'est autre que l'*animus vitæ*, le sujet incorporel pensant de tout ce qui s'objective et se délimite, de tout ce qui prend forme sensible par des sons, des odeurs, des couleurs, du goût, de la résistance au toucher, etc.



tenant Robert Peary partait pour la région polaire il y a seize mois. Suivant ses prévisions, il devait rentrer vers la fin de 1906. On n'a pas eu de ses nouvelles depuis longtemps, et aujourd'hui sa femme, qui se trouve toujours aux États-Unis, à Portland, Etat du Maine, affirme que son mari a atteint le Pôle Nord.

Elle ne fonde cette assertion sur aucun renseignement reçu de son mari. Elle déclare simplement être avertie par un instinct et éprouver l'absolue certitude que son mari « a réalisé l'ambition de toute sa vie et atteint le Pôle, et qu'il sera bientôt sur le chemin du retour aux États-Unis, avec le récit complet de sa merveilleuse découverte ».

« Sans doute, dit-elle, il a pu lui arriver ce qui menace tout explorateur polaire : il a pu mourir, par suite d'une épidémie des chiens à l'aide desquels il devait franchir le désert de glace et qui lui aurait enlevé tout moyen de transport. Mais une voix m'avertit que je ne me trompe pas : qu'il est bel et bien vivant et qu'il a fait la conquête du Pôle. »

On pourrait attribuer cette déclaration à une simple hallucination de femme mystique, si l'on ne savait que M<sup>me</sup> Peary est une femme de mentalité bien trempée, qui fit son voyage de noces dans la région glacée, qui a accompagné son mari dans plusieurs de ses expéditions subséquentes, a partagé intrépidement tous ses dangers, bien que surprise en plein désert arctique par la maternité, et qu'elle possède les données scientifiques les plus sérieuses sur le problème qu'il s'agit de résoudre.

Si son pressentiment se vérifie, l'énorme intérêt que présentera le fait sera double : en même temps qu'on apprendra que le Pôle a été atteint, on aura une nouvelle preuve de la réalité des phénomènes télépathiques et ce sera une conquête aussi dans le domaine de ce qu'on pourrait appeler « la géographie de l'âme et de la pensée humaines ».

Rappelons que le navire à bord duquel le capitaine Peary entreprend sa présente exploration est le *Roosevelt*, schooner à trois mâts avec grément à voiles comme auxiliaire de la vapeur. Le *Roosevelt* fut mis à flot le 23 mars 1905. Peary s'y embarqua au cours de l'été de cette année-là. Cette fois son entreprise s'effectue sous les auspices du Peary Arctic Club, de New-York, qui y a consacré des sommes considérables.

(*Le Petit Bleu*, de Bruxelles.)

Ces lignes étaient composées, lorsqu'on a reçu des nouvelles du commandant Peary. Il est parti le 15 novembre de la baie du Château pour New-York, à bord du *Roosevelt*. Il raconte qu'il s'est approché à 153 milles du pôle, là le manque de vivres l'obligea à retourner sur ses pas. Le pressentiment de M<sup>me</sup> Peary ne s'est donc pas vérifié complètement, toutefois son mari est persuadé qu'il atteindra le pôle dans une prochaine tentative.

### Nécrologie

« Un des meilleurs peintres français de montagnes, Hugo d'Alesi, est mort samedi après-midi.

» Dans ces derniers vingt ans, Hugo d'Alesi se fit une spécialité de peindre d'importantes compositions :

panoramas, affiches de paysages qui ornèrent les salles des Compagnies de chemins de fer et ne contribuèrent pas peu à donner le goût des voyages.

» On peut dire qu'il a opéré dans l'affiche de paysage une révolution analogue à celle que signala le talent de Chéret dans l'affiche de genre. »

Les journaux français et belges qui ont annoncé en ces termes la mort de Hugo d'Alesi, auraient pu ajouter que ce grand peintre était un merveilleux médium. Ses portraits de personnes décédées, dont il n'avait jamais entendu parler et qui avaient vécu à l'étranger, ont fait de nombreux prosélytes. C'était un grand et noble cœur que cet artiste parisien, auteur du Mareorama de l'Exposition de Paris, entreprise désastreuse malheureusement au point de vue financier. Il laisse, dit-on, sa femme et un enfant d'adoption dans une position très précaire.

### Bibliographie

*Almanach de la Paix pour 1907*, publié par l'Association de la Paix par le Droit, avec préface par Gabriel Séailles. Editeurs, Plou-Nourrit et C<sup>o</sup>, Paris. Prix : 20 centimes.

*Catéchisme élémentaire de Spiritisme* — à l'usage des personnes qui désirent s'initier à ses vérités, précédé d'un avant-propos par J. V., ancien ecclésiastique, par Louis de Laroche.

*Bulletin mensuel du Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites*, séant à Anvers, publié par la section fédérale spirite anversoise ; siège social : Café Anselmo, rue Anselmo, 2, Anvers. Abonnement : 1 franc par an. S'adresser rue Carnot, 147, Anvers.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à cette excellente publication dont nous avons reçu les deux premiers numéros et que nous inscrivons dans nos échanges.

### Fédération Spirite de la Région de Liège

Les cours de Spiritisme s'ouvriront lundi 3 décembre, à 8 heures du soir, au local, rue Royale, 12 (salon de la Brasserie de l'Aigle).

Le premier cours sera donné par M. FIEVEZ, lieutenant d'artillerie, ingénieur-électricien.

Les personnes qui n'ont pas encore envoyé leurs inscriptions sont priées de le faire sans retard ; elles sont reçues chez le secrétaire fédéral, quai Sur-Meuse, 17. Les cours commencés, il ne sera plus accepté aucune inscription.

### Commune de Vivegnis

Dimanche 2 décembre, à trois heures précises, salle de la Maison Blanche, GRANDE CONFÉRENCE. Sujet : *Le Spiritisme et ses conséquences*.

Orateur : M. O. HOUART, trésorier de la Fédération Spirite Belge.

Entrée : 20 centimes. Le Secrétaire Fédéral, G. ARSOUZE.

### DENIER DE LA PROPAGANDE

Le Rébus, Moscou . . . . . fr. 8.—

Liège. — Imp. du *Message*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGE

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGE est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGE, à Liège.

LE MESSAGE est affilié à l'Association des Journaux Périodiques Belges.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3,00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5,00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2 50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France : à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, n° 42, à Paris.

**SOMMAIRE :**

Avis. — Conférence Léon Denis : Le Spiritisme et la Question sociale. — Solidarité et Solidarisme. — A nouveau, Miller chez M<sup>me</sup> Noeggerath. — Le livre du docteur Lapponi. Appréciations diverses (suite). — Le Spiritisme en Italie. — Bibliographie. — Fédération spirite de la région de Liège.

**AVIS**

*Nous prions instamment nos abonnés de l'étranger dont l'abonnement est expiré d'envoyer leur renouvellement en mandat postal à l'ordre de M. Jacques Focroulle, rue Gaucet, n° 21, Liège, afin de simplifier notre service de recouvrement.*

*Nos quittances, pour les abonnements de Belgique, qui expirent avec ce numéro, seront remises à la poste dans la première quinzaine de janvier. Nous espérons que tous nos abonnés se feront un devoir de leur réserver bon accueil.*

**Conférence Léon Denis****Le Spiritisme et la Question sociale**

Le 14 octobre dernier, dans la Salle des Fêtes du *Petit Journal*, sous la présidence du général Fix (général belge), président de la *Société Française d'étude des phénomènes psychiques*, Léon Denis a fait une magnifique conférence sur le *Spiritisme et la Question sociale*. Cueillons quelques passages de son discours dans les divers comptes-rendus publiés.

\* \* \*

La crise que nous traversons, a dit l'éloquent orateur, est angoissante et douloureuse : à l'âpreté croissante de la vie contemporaine, au développement des exigences correspond un abaissement moral inquiétant. Où nous conduisent les exigences qui montent de la foule, où le sens du devoir, dans une lutte pour la vie âpre et cruelle, semble irrémédiablement perdu ?

Les théories anarchistes se répandent et dans certains milieux on ne laisse pas que de faire appel à la violence et à la destruction. Pourquoi cette contradiction entre les aspirations généreuses de notre temps et les réalités brutales que nous constatons d'autre part ? Visiblement, la société souffre, comme contrainte dans ses actes et son évolution.

C'est qu'aussi les théories matérialistes, négatives et destructives de tout idéal, sont à l'ordre du jour. Et l'on sait que tant vaut l'Idéal, tant vaut l'Homme et tant vaut la Nation.

Les doctrines matérialistes, théories qui sont comme le deuil de l'esprit humain, ne peuvent aboutir qu'à l'anarchie, au vide, au néant social : l'Histoire nous témoigne que l'humanité en a fait plusieurs fois l'amère expérience. Car, que pourrait-on demander à une sorte de panthéisme social devant absorber l'individu dans le tout et étouffer la personnalité ?

Les systèmes socialistes présentent une tare capitale : c'est leur rêve d'égalité qui est en contradiction manifeste avec toutes les lois de la nature et de la vie ainsi que de l'Évolution. Les socialistes font abstraction de l'homme individuel, de l'homme intérieur. Or, quand on ignore l'homme individuel, comment connaîtrait-on l'homme social ? Victor Hugo l'a dit : la question sociale est un problème d'éducation. Donc, on ne la résoudra que lorsqu'on aura créé un



monde nouveau en faisant pénétrer dans la conscience humaine la notion de la Loi de la Destinée, à la lumière de l'antique précepte : Connais-toi toi-même.

Faute de lui attribuer une base et une sanction, l'homme n'a aucune notion de la vie : il s'ignore lui-même. Notre civilisation est toute de surface et d'extérieur. Beaudelaire l'a flétrie énergiquement de : « monstruosité au gaz et à l'électricité ».

Qu'est ce qu'une Société ? — C'est la résultante et l'agrégation de forces individuelles. Une meilleure société ne pourra évidemment ressortir que d'un meilleur état de conscience. La législation établie et les lois à venir ne sauraient y apporter un remède efficace. C'est à la conscience des individus qu'il faut directement s'adresser pour réformer la cité future. Car toutes les fioritures des joueurs de flûte du socialisme, toutes les phrases des tribuns sont vides et vaines.

Notre démocratie, elle, veut faire passer l'égalité de droit avant l'égalité de fait. Qu'en adviendrait-il ? Notre société marcherait à sa ruine en aveugle, sans conscience, sans vie intérieure. Il est hors de doute que tant que la poussée formidable du socialisme s'inspirera des théories négatives, elle n'obtiendra qu'un déplacement des souffrances et qu'un despotisme plus intolérable encore.

Mais, nous dira-t-on, quelle est la mesure de la valeur individuelle de l'homme ? C'est son degré d'évolution. Et, par conséquent : à chacun selon ses œuvres. A chacun selon son apport dans la société : voilà le critérium social.

Il y a toute une éducation publique à refaire. Il importe de dissiper les erreurs de l'homme, et pour cela il faut amender l'individu. Or, le peut-on avec la confusion régnante de théories et de systèmes, de formules creuses ? Et n'est-il pas désolant de constater que ce sont précisément ceux à qui incombe ici bas la direction de l'âme humaine qui demeurent dans l'ignorance de ses destinées. Singuliers enseignants !

On a bien essayé d'édifier une morale indépendante de toute sanction ; mais si de telles données, d'ailleurs vagues et superficielles, peuvent suffire à de rares esprits, de quelle influence seront-elles sur la masse ignorante et violente ?

Il n'y a que le Spiritualisme philosophique basé sur des faits, avec sa loi du progrès sans bornes, tant individuel que collectif, qui puisse redonner à l'homme sa santé.

Or, les faits s'enchaînent naturellement, depuis la vision pendant le sommeil jusqu'à la manifestation des défunts. Et il s'ensuit que la mort n'est qu'un changement de vie. La nature ne fait pas

de saut et la mort n'en est pas un. C'est l'entrée de la partie essentielle de notre être dans l'invisible (autrement, *la Mort, c'est la rentrée à la maison*, a dit Papus).

Avec les faits d'observation et d'expérimentation (dont certains ont été cités par l'orateur), la vie de l'au-delà, naguère hypothétique, devient objective et directe.

Car ces faits prouvent à ceux qui l'ignorent qu'il existe en nous un principe de vie, une partie essentielle, que l'avenir nous fera connaître de mieux en mieux et que la mort grandit au lieu de l'amoindrir. Il prouve que la solidarité des hommes n'est pas seulement terrestre et physique, mais qu'il existe une haute parenté entre les âmes, une parenté universelle. Si nous étions éphémères comme des ombres, la vie ne serait qu'une impasse, n'ayant pas d'issue ni de raison d'être. L'homme grandit selon le profit qu'il aura retiré de ce passage. D'autres horizons apparaissent derrière la mort, d'autres devoirs nous appellent, d'autres espoirs nous sourient. Continuation et développement du présent, du passé, tout s'enchaîne. Rien ne périt à la tombe ; tout commence pour aller vers l'infini, vers la lumière.

En somme, tous les faits psychiques font ressortir l'évidence de la loi de l'évolution, corrétative de l'indépendance de l'âme. Nos destinées sans fin nous unissent dans une fraternité universelle ; tous les devoirs s'enchaînent, et le rôle terrestre de l'homme s'accroît du fait qu'il y a pour nous d'autres horizons qui sont le prolongement de ceux-ci.

Certains objecteront : « Mais nous avons nos religions, nos églises, nos pasteurs. » Mais combien en est-il par ailleurs que les religions ne satisfont pas et à qui il faut des faits ? A côté des pauvres de biens, il y a les pauvres de conviction et d'espérances, plus misérables encore. C'est pour eux que je parle, dit le conférencier, et il s'estimera heureux s'il peut faire pénétrer un rayon consolateur dans l'esprit de ceux qui souffrent.

Le Spiritisme, a dit encore Léon Denis, a été le point de départ de nombreuses découvertes scientifiques modernes, qui lui donnent, en retour, une éclatante confirmation.

L'existence des fluides est affirmée depuis cinquante ans dans les livres d'Allan Kardec. Dans un fascicule de la *Revue Spirite* de 1860, la radio-activité des corps est déjà pressentie. Et depuis, rappelons-nous les expériences de Williams Crookes avec les médiums Home et Florence Cook, le bouleversement des théories officielles par le radium, les rayons X et la télé-



graphie sans fil, phénomènes offrant des analogies avec ceux de lévitation, d'apports et de désintégration de la matière. Les protestations et critiques acerbes par lesquelles fut accueillie l'affirmation de la préexistence de l'âme et des vies successives tombent devant l'examen des faits somnambuliques obtenus, entre autres savants, par MM. Pierre Janet et de Rochas.

Car, aujourd'hui, la moindre expérience d'hypnose suffit à confirmer ces assertions. Les états profonds nous dévoilent l'enchaînement du passé. Après avoir fait remonter aux souvenirs confus de la première enfance et en prolongeant l'éveil de l'être intérieur au-delà du seuil de la vie présente, on voit apparaître l'enchaînement grandiose des métamorphoses antérieures. C'est la genèse de l'âme à travers les siècles, et on constate ainsi une corrélation constante du physique et du moral. Les vies antérieures s'expliquent les unes par les autres. Ici la loi de justice apparaît dans toute sa grandeur. Tout se grave au fond de l'Être. Quand le voile de la chair tombe, l'être psychique apparaît dans la plénitude de ses radiations. Chacun porte en soi son paradis et son enfer. La personnalité s'explique d'une façon éblouissante.

Et, après avoir considéré de la sorte notre intime nature, crypte mystérieuse, la conviction vient, surtout des rapports établis par communication entre les vivants et les morts. Quand l'identité est bien prouvée, il en résulte une confiance légitime, un entraînement moral qui fait fondre le scepticisme. Un professeur de l'Université de Colombia, après avoir longuement communiqué avec les siens décédés, conclut en ces termes : « C'est mon père, ce sont mes frères, ce sont mes oncles, avec lesquels je me suis entretenu. »

Tous les principes posés par Kardec ont été confirmés par l'expérience. La doctrine nouvelle a résisté à toutes les attaques. Il se produit en ce moment un travail de rapprochement au sujet des divergences du début, par exemple au sujet de la réincarnation. La résistance sur ce point était le résultat du vieux préjugé d'une vie unique. Les esprits affirment la réincarnation et peu à peu on l'accepte.

En résumé, la philosophie spirite peut se formuler en trois points : 1° l'existence d'une volonté directrice des causes ; 2° l'immortalité ; 3° la progression de l'être, le développement de la personnalité toujours plus haute vers le bonheur et la sagesse.

L'importance du mouvement spirite est indéniable. Notre doctrine pénètre partout, dans les

cours souveraines et jusque dans les enfers sociaux. Quoi de plus touchant que l'adresse collective des détenus au baigne de Tarragone au Congrès spiritualiste de 1889 ! Ils trouvaient dans la manifestation de l'au-delà la force de supporter leur épreuve..

A aucune époque de son histoire, l'Humanité n'a pu se désintéresser des problèmes qui font la dignité et la grandeur de sa vie.

En conséquence, étudions les et rejetons surtout les théories matérialistes, dont le physicien Raoul Pictet disait, en parlant de ses jeunes élèves, « qu'elles sont les tombes où ils enferment, vivantes, leurs espérances et leurs aspirations. »

Lassitude, épuisement moral, tel est le bilan de notre époque. Chez beaucoup d'intellectuels, il n'y a plus de ressort ni d'idéal. Ceux mêmes à qui tout semble sourire sont désespérés. Tel Spiniatelli Stromoli qui se suicida la veille de son mariage, par scrupule de philosophie néantiste. — « Adieu Anna, écrit-il à sa fiancée ; l'homme vient du néant et, comme ma vie est désormais impossible, je retourne au néant. La vie est un malheur persistant. Je considère comme un devoir de ne pas procréer d'autres malheureux. » Ah ! Schopenhauer, n'êtes-vous pas fier de ce précoce désenchantement ?

Faute d'idéal, nous nous décevons facilement et aboutissons au suicide ; et, dans cette course à la mort, le peuple s'abreuve d'alcool. Sur ce point, la France a dépassé toutes les nations ; c'est désolant de l'avouer. Elle les a dépassés avec ses 600.000 cabarets, ce qui nous donne une moyenne de 15 litres par tête. Les blasés cherchent des sensations dans l'éther et la morphine. La criminalité infantile s'est accrue dans la proportion de 1 à 7. Les consciences s'atrophient, les exigences s'accroissent, les colères montent. La poussée furieuse des passions fait dire à Gustave Le Bon : « Ce sont des intérêts et non des sentiments qui régissent les âmes. L'altruisme est la survivance d'un passé que nous voyons s'évanouir. »

Il est temps de tenir compte des appels des invisibles. Ils viennent, dans leurs rapports avec nous, nous arracher à la torpeur, à l'abîme. L'heure est venue de propager les croyances nouvelles, cette psychologie intime, l'idée de ces grands horizons qui atténueront le désastre, qui prouveront la solidarité à travers l'infini et réveilleront tout ce qui existe au fond de l'être humain. Nous saurons que tout se paie, que les conséquences de nos actes se retournent contre nous, vont s'enchaîner dans un ordre rigoureux, le bien comme le mal ; tout retombe sur nous et c'est là la loi de la suprême justice. Notre vie est



la conséquence de nos vies passées. Tous les jours nous introduisons des causes nouvelles qui aggravent ou améliorent notre avenir. Nous construisons notre destinée jour par jour....

Aussi ne craignons pas d'élever enfin nos pensées vers Dieu et la vie infinie : là est notre propre salut, celui de la Société et de l'Humanité tout entière.

Pour extrait : L. GD.

## Solidarité et Solidarisme

Dans un article supérieurement pensé et rédigé de l'*Echo de la Bourse*, intitulé comme ci-dessus et signé G. P. je relève cette phrase :

« Au fond — il faut avoir la franchise de le dire — le solidarisme (à la mode des socialistes intransigeants), c'est la guerre aux supériorités, supériorités d'activité, d'intelligence et de prévoyance, aussi bien que de fortune.

Et s'il n'y a pas plus d'avantage à faire mieux et plus que les autres, si le succès n'est plus qu'une cause de désagrément et d'ennui, qui travaillera, et comment sera alimentée la fortune publique, incessamment tarie à sa source ?

Capitalisme ! s'écrie-t-on de toutes parts, en dénonçant à l'envie et à la haine, comme nécessairement acquises par la spéculation et par la fraude, toutes les grosses fortunes ; capitalisme, disent bien des gens de bonne foi, en flétrissant de ce nom tout ce qui dépasse le chiffre très modeste auquel leur paraît devoir être limitée la propriété personnelle ou l'héritage des plus méritants dans une démocratie.

C'est l'envie qui inspire le solidarisme et non pas la justice. »

On peut certes différer d'avis sur la question du bien ou du mal de la propriété privée, mais je conteste que sa suppression ou son remplacement par la *suffisance égalitaire*, en admettant que cela soit possible, engendrerait la mort de l'initiative individuelle. En annihilant ou en amoindrissant les appétits matériels, les désirs sensuels ou de luxe, tout au moins en rendant leur réalisation exagérée impossible ce qui, du reste, ne peut avoir lieu que par étapes et par la réforme des mœurs plutôt que des lois, ce serait au profit de la vie intellectuelle et spirituelle, parce que l'activité est inhérente à la nature (n'est pas inactif qui veut) et elle se ferait jour dans le domaine plus élevé de l'esprit, sans souci de lucre, et ce domaine-là, personne ne peut nous le ravir, car il est illimité, intangible et il y en a pour tout le monde : la pensée se rit du superflu et même de la faim et de la soif et des entraves de toutes sortes.

Le cerveau est un instrument, organique, soit,

mais instrument quand même. Si on ne l'exerce pas, il se rouille et devient moins apte. Il ne rend que ce que le Principe pensant qui est en nous lui fait rendre, comme un violon ne donnera que ce que le violoniste lui fera donner. Il ne fonctionne pas de lui-même, si ce n'est *physiologiquement*, attendu que c'est un appareil organique dont la marche physiologique est liée à l'activité organique de tout l'être. Mais autre chose est la vie et autre chose l'esprit. Les cellules affectées à l'intellectualité et à la spiritualité se mettent au travail sous une impulsion autre et supérieure que la simple impulsion vitale. Cette activité spéciale n'est pas produite organiquement.

Il y a certainement en nous deux êtres ayant des tendances différentes ou opposées. Autrement, comment expliquer cette voix intérieure qui nous dissuade de dire ou de faire telle chose et que nous écoutons ou n'écoutons pas, en agissant selon ou contre son conseil ? Mais tout cela est voulu et a une raison d'être supérieure.

On aura beau invoquer la passion d'un côté et la raison de l'autre. Les passions et la raison n'existent pas par elles-mêmes. Si la raison n'est pas obéie, ce ne peut pas être le même être qui donne l'ordre ou le conseil et qui ne le suit pas. Il est logique d'accepter que l'un voit juste et que l'autre se rend ou ne se rend pas à l'avis. Mais il peut se faire aussi qu'il soit nécessaire que l'avis utile ne soit pas suivi, afin que l'être inférieur devienne éclairé par une expérience personnelle, qui finira par le vaincre, tout comme un enfant à qui l'on défend de toucher au feu et qui ne se décide à l'éviter que quand il aura souffert de la brûlure.

Si le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas, la Providence aussi nous détermine par des raisons qui nous échappent momentanément, mais que nous apprenons à apprécier, à justifier et à bénir.

JORIC.

## A nouveau, Miller chez M<sup>me</sup> Noeggerath

D'APRÈS PAPUS (1)

Par la plume de Léon Denis, le *Messageur* a rapporté, le 14 octobre, ce qui s'est passé à Paris, 22, rue Milton, chez M<sup>me</sup> Noeggerath, avec le médium Miller.

Papus, de son côté, dans son journal *l'Initiation*, ayant rendu compte de la même séance et fait

(1) Ne pas confondre Papus, alias le docteur Encausse, avec un nommé Papus, jeuneur de profession, qui présente en ce moment ses expériences au Cirque des Variétés de Liège.



suivre de quelques réflexions bien précises, nous allons lui emprunter certains passages.

\* \* \*

Chez M<sup>me</sup> Noeggerath, dit-il, j'avais eu l'extrême honneur d'être placé très près du cabinet noir ; car j'occupais la seconde place à partir du rideau et Léon Denis occupait la première.

Le médium était assis au milieu de nous, le cabinet était vide de tout être vivant et le médium restant éveillé, plusieurs apparitions nettes, mais de faible densité, se montrent successivement entre les plis du rideau ou au milieu des assistants du premier rang.

Chacune de ses apparitions parle et chaque fois le timbre de la voix diffère. La parole est proférée à un mètre ou à un m. 50 du médium, et ce dernier y est parfaitement étranger.

Entre autres phénomènes, le médium étant hors du cabinet et bien visible, un bras bien formé, terminé par une main mobile et visible de tous les assistants, apparaît à deux mètres du sol environ. Le tout descend tout doucement et touche la tête de Léon Denis, puis celle de M<sup>me</sup> Noeggerath.

Puis, une autre apparition obtenue dans les mêmes conditions déclare se nommer Marie Laffineur. Elle demande à sa mère (un médium parisien remarquable) présente à la séance de venir l'embrasser. M<sup>me</sup> Laffineur se lève, dérange Léon Denis, qui se lève aussi, et je vois parfaitement l'apparition poser ses lèvres sur le visage de M<sup>me</sup> Laffineur, pendant que tout le monde entend un baiser bien sonore.

Le médium étant entré dans le cabinet et s'y étant assis, le rideau gonfle fortement de notre côté, alors que Miller se trouve au côté opposé. Ce gonflement est produit par des souffles d'air qui remplissent le cabinet, où un travail intense se devine.

Tout à coup les rideaux s'écartent en entier et tout le monde constate que le cabinet est occupé par plusieurs formes humaines bien matérialisées, ayant chacune une auréole lumineuse qui éclaire la figure. Je compte quatre de ces formes très nettes et une cinquième moins nette. J'en vois trois qui parlent en même temps et l'on entend les paroles.

Après, les rideaux baissés s'écartent de nouveau devant nous et nous apercevons très nettement deux formes humaines dans le cabinet. La forme la plus proche de nous sort du cabinet, disant : *Do you see me* (me voyez vous ?) et je vois, en effet, une forme féminine qui s'avance vers Léon Denis, lui prend la tête entre ses deux petites mains et l'embrasse sur le front. Léon

Denis a écrit de son côté : *Ses lèvres touchèrent mon front. Je sentis le contact d'une chair chaude et humide et tous mes voisins entendirent le bruit d'un baiser. Elle donna son nom d'une voix très distincte : Lilie Roberts, et, après avoir prononcé quelques phrases en anglais, obligeamment traduites par M<sup>me</sup> Ellen Letort, elle s'évanouit.*

Cela se passait à 20 centimètres à peine de ma figure, dit Papus, et Léon Denis prétendait avec juste raison qu'il aurait été difficile de simuler des avantages féminins aussi bien caractérisés que ceux de cette apparition, qui ne cesse de parler et qui se montre et se dissout avec une rapidité foudroyante.

A un autre moment, des êtres plus nettement formés à mesure que la séance s'avance, se constituent, disent également leur nom, parlent à un spectateur et disparaissent. C'est ainsi qu'une petite fille très riieuse nous amuse de ses propos et de ses chants ; puis vient s'asseoir sans façon sur les genoux de maman Noeggerath.

*C'était l'esprit d'une petite fille, Lulu, dit d'autre part Léon Denis, venant gambader au milieu de nous, s'asseyant sur les genoux de « Bonne Maman », folâtrant et riant aux éclats. Puis, nous priant de chanter, elle nous accompagnait, ce qu'avaient déjà fait avant elle plusieurs autres esprits. Son rire saccadé et joyeux éclatait à tout propos.*

Ensuite, Léon Denis et moi (c'est Papus qui parle) sommes gratifiés d'une apparition grande et forte qui déclare être M<sup>me</sup> la duchesse de Pomar. Son accent particulier me frappe beaucoup. (*Il est à supposer que tous deux l'auront quelque peu reconnue, eux qui étaient jadis reçus chez elle.*)

Les rideaux s'écartent et nous voyons paraître la forme d'un homme superbe (le Dr Benton.) Il a au moins la tête de plus que le médium et il marche sans bruit très aisément. Il sort du cabinet, s'avance au milieu de nous, à 1 mètre à peine de moi, et nous fait un speech moral en anglais en agitant les bras et en prononçant fortement chaque parole. Son discours dure bien cinq bonnes minutes, pendant lesquelles nous avons le loisir de bien contempler sa forme.

Pendant qu'il parle, je remarque un lien fluide qui rattache cette apparition au cabinet où le médium en transe s'agite et tousse. Quel arsenal il faudrait pour truquer de pareils faits !

Je laisse de côté beaucoup d'autres phénomènes aussi intéressants, les voix des formes qui chantent avec nous, les rires des enfants concordant avec la toux du médium ; enfin une foule de faits que relatera le procès-verbal de M. Letort (publié par l'*Echo du Merveilleux*).

\* \* \*

Et Papus ajoute :



J'ai vu les principaux médiums d'Europe et je me souviens encore des intéressantes séances de Sambor à St-Petersbourg. Eh bien ! tous sont des enfants devant Miller. Les facultés de cet homme sont vraiment prodigieuses et je le tiens pour le plus fort des médiums à matérialisations du monde.

Ce que j'ai vu renferme tous les caractères possibles de vérité, et je ne doute pas qu'avec un médium de cette force, des expérimentateurs honnêtes et non aveuglés par des idées préconçues ne fassent faire aux idées spiritualistes un pas décisif.

Il est incontestable que le bruit fait par les expériences de Miller sera énorme.

Or, comme il existe toute une classe d'abbés laïques qui vivent du matérialisme et comptent en vivre encore longtemps dans les diverses chaires d'Europe et dans certaines Loges françaises, ces expériences vont les contrarier fortement.

Tout d'abord, des insinuations doucereuses vont être faites sur la mentalité des assistants. Mais devant le nombre de ceux-ci et leur unanimité concernant la réalité des faits, on s'attaquera directement au médium, qu'on représentera comme un ventriloque et un habile se servant de mousseline, de masques de soie et de mannequins préparés d'avance (ou encore, pourrait-on ajouter, ayant le pouvoir d'illusionner les gens en leur faisant voir ce qui n'existe pas : — quelle imbécilité !) —. Miller saurait ainsi être un prestidigitateur fantastique, un artiste changeant d'habits plus vite que Frégoli (et le faisant seul, alors qu'il faut trois aides à Frégoli) un ventriloque sans pareil, sans compter le reste !

Non, la vérité est plus simple. Miller est un véritable médium, donnant sa vie et sa santé pour produire des phénomènes aussi nets que prodigieux pour un observateur impartial ; et en multipliant les procédés de contrôle scientifiques, comme l'a fait Gaston Méry chez lui, en faisant notamment déshabiller Miller et en lui donnant d'autres vêtements, on verra enfin clair dans ces curieux faits de matérialisations, qui vont révolutionner autant que le radium la science matérialiste contemporaine.

Remercions Miller, maman Noeggerath et M. Letort pour l'immense service qu'ils ont ainsi rendu à la science sans épithète.

Pour extrait conforme : L. GD

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE

M. Emile Vandervelde a publié dans *Le Peuple* (5 et 12 décembre) deux intéressants articles : *Le Divin et Religion et Religions*. — Nous envoyons à la rédaction du journal socialiste, en double exemplaire, notre numéro de ce jour avec prière de vouloir bien laisser entendre, dans le débat qui vient de s'ouvrir à ce sujet, la voix autorisée de notre ami Léon Denis. La rédaction du *Peuple* s'honorerait en donnant à ses lecteurs un résumé de sa conférence sur *Le Spiritisme et la Question sociale*.

## Le Livre du docteur Lapponi

APPRÉCIATIONS DIVERSES (SUITE)

L'INDÉPENDANCE BELGE du 21 novembre 1906 :

Les disputes théoriques sont portées, en ce moment, du côté du merveilleux, et le volume du docteur Lapponi, le médecin du pape, vient à son heure raviver une question qui sommeillait. Le docteur Lapponi, qui fait suivre, sur la couverture, son nom de la qualité de « médecin de LL. SS Léon XIII et Pie X », publie une étude fort complète sur *l'Hypnotisme et le Spiritisme*, dont la traduction vient de paraître chez Plon. Le docteur Lapponi reconnaît, à la suite de nombreux faits, l'existence du spiritisme et de l'hypnotisme, dont il cite des centaines d'exemples contrôlés. Un des chapitres les plus curieux est celui des tables tournantes, auxquelles croyaient fermement Napoléon III, Victor Hugo, M<sup>me</sup> de Girardin et Auguste Vacquerie. Ce dernier, dans les récits des soirées de Jersey, pendant l'exil de Victor Hugo, raconte les séances qu'organisait M<sup>me</sup> de Girardin, et dans la dernière conférence du Théâtre du Parc, que je faisais jeudi dernier, je citais cette page de l'auteur de *Tragaldabas* qui est une profession de foi sans restrictions

Ce n'étaient plus des mots que répondait la table, mais des phrases et des pages. Elle était le plus souvent grave et magistrale; mais, par moments, spirituelle et même comique. Elle avait des accès de colère; je me suis fait insulter plus d'une fois pour lui avoir parlé avec irrévérence, et j'avoue que je n'étais pas tranquille avant d'avoir obtenu mon pardon. Elle avait des exigences; elle choisissait son interlocuteur, elle voulait être interrogée en vers, et on lui obéissait; et alors elle répondait elle-même en vers. Toutes ces conversations ont été recueillies, non plus au sortir de la séance, mais sur place et sous la dictée de la table; elles seront publiées un jour, et proposeront un problème impérieux à toutes les intelligences avides de vérités nouvelles.

Si l'on me demandait ma solution, j'hésiterais. Je n'aurais pas hésité à Jersey; j'aurais affirmé la présence des esprits. Ce n'est pas le regard de Paris qui me retient; je sais tout le respect qu'on doit à l'opinion du Paris actuel, de ce Paris si sensé, si pratique et si positif qui ne croit, lui, qu'aux maillots des danseuses et au carnet des agents de change. Mais son haussement d'épaules ne me ferait pas baisser la voix. Je suis même heureux d'avoir à lui dire que, quant à l'existence de ce qu'on appelle les esprits, je n'en doute pas; je n'ai jamais eu cette fatuité de race qui décrète que l'échelle des êtres s'arrête à l'homme, je suis persuadé que nous avons au moins autant d'échelons sur le front que sous les pieds, et je crois aussi fermement aux esprits qu'aux onagres. Leur existence admise, leur intervention n'est plus qu'un détail; pourquoi ne pourraient-ils pas communiquer avec l'homme par un moyen quelconque, et pourquoi ce moyen ne serait-il pas une table?

Des êtres immatériels ne peuvent faire mouvoir la matière; mais qui vous dit que ce soient des êtres immatériels? Ils peuvent avoir un corps aussi, plus subtil que



le nôtre et insaisissable à notre regard, comme la lumière l'est à notre toucher. Il est vraisemblable qu'entre l'état humain et l'état immatériel, s'il existe, il y a des transitions. Le mort succède au vivant, comme l'homme à l'animal. L'animal est un homme avec moins d'âme, l'homme est un animal en équilibre, la mort est un homme avec moins de matière, mais il lui en reste. Je n'ai donc pas d'objection raisonnée contre la réalité du phénomène des tables.

Victor Hugo a écrit, en s'adressant à un esprit qui se manifestait par un guéridon, une poésie fort originale. Le D<sup>r</sup> Laponi, après avoir constaté de nombreux phénomènes et s'en être porté garant au point de vue scientifique, se souvenant de son illustre clientèle, se réfugie derrière une pensée de Dante : « Ne soyez pas comme une plume, flottant à tous les vents, et ne croyez pas que toute eau puisse nous laver ! Vous avez le pasteur de l'Eglise qui veille sur vous : que cela vous suffise pour votre salut ! »

Qu'est-ce à dire ?

Qu'il faut s'en tenir aux ordres du Pape, aussi intolérant en matière de tables tournantes qu'en matière d'associations cultuelles ? Evidemment, et le D<sup>r</sup> Laponi, après cette étude si complète, très scientifique, en arrive à cette conclusion : « Le Spiritisme est toujours dangereux, funeste, immoral, et l'on doit l'interdire et le condamner sévèrement, sans aucune restriction, à tous ses degrés, sous toutes ses formes et sous toutes ses manifestations possibles. »

La chute est inattendue et ce n'était pas la peine de nous décrire des merveilles d'apports extraordinaires pour en arriver là. Il est évident que le savant matérialiste qu'est le D<sup>r</sup> Laponi a concédé cette satisfaction platonique à sa clientèle religieuse ; mais l'interdit ne sera pris au sérieux par personne et ceux qui croient à ces phénomènes étranges puiseront là des arguments nouveaux.

(A suivre.)

JEAN BERNARD.

## Le Spiritisme en Italie

(Correspondance particulière par téléphone du MATIN de Paris, n° du 3 décembre 1906).

« Depuis quelque temps, il est beaucoup question de spiritisme dans les journaux italiens. Une polémique acharnée se poursuit entre plusieurs d'entre eux, et la question vient de prendre un regain d'actualité, par suite de la conversion toute récente au spiritisme du célèbre professeur Lombroso, qui vient s'ajouter à la petite cohorte de savants illustres qui se professent spirites. Or, l'écrivain Giannino Antona Traversi vient d'adresser une lettre au directeur du *Giornale d'Italia*, par laquelle il défie tous les médiums les plus connus, Eusapia Paladino, Politi, ou n'im-

porte qui, d'exécuter devant lui une expérience de matérialisation ou tout autre phénomène spirite. « Il sera ainsi démontré une fois de plus, conclut M. Traversi, que les expériences spirites ne sont que des mystifications. »

A propos de cette polémique, on raconte à Rome une petite histoire très curieuse. Le médecin du pape, le docteur Laponi, qui est un spirite convaincu, soignait, il y a quelque temps, un malade à l'hôpital de Mate Bene-Fiatelli, à Rome ; et, s'adressant à l'infirmier, il observa un jour : « Ce malade-ci dans trois jours, sera guéri. »

Resté seul avec l'infirmier, le malade dit : « Le professeur a dit que dans trois jours je serai guéri ; eh bien ! moi, je vous dis que dans un mois je serai mort, et je puis ajouter que, d'ici deux mois, vous le serez aussi, et que, dans trois mois, au plus tard, le docteur Laponi lui même viendra nous tenir compagnie. »

L'infirmier rapporta ces paroles au professeur, qui s'en montra assez impressionné. Mais le plus grave, c'est que le malade, qui devait guérir dans trois jours, au bout d'un mois était effectivement mort, et que l'infirmier, avant que les deux mois fussent passés, était frappé par une grave maladie, qui l'emporta en peu de jours.

A présent, l'état de santé du docteur Laponi est des plus précaires. Il souffre d'une maladie d'estomac de nature très dangereuse. Il ne se fait pas peut-être, lui, une idée exacte de son état, mais celui-ci inspire de graves inquiétudes aux amis de l'illustre praticien.

\* \* \*

On mande de Rome que le docteur Laponi y est décédé le vendredi 7 décembre des suites d'un cancer hépatique, et ainsi les prévisions du malade se sont accomplies à la lettre.

\* \* \*

Il y a bien une dizaine d'années que le professeur Lombroso a reconnu hautement la réalité des phénomènes spirites qu'il avait combattus si ardemment jusque là ; seulement il cherche à les expliquer autrement que par les théories spirites.

Le correspondant romain du *Berliner Tageblatt* dit, entre autres, dans le numéro du 13 novembre dernier, que César Lombroso, dans une séance avec Eusapia Paladino, en demi-obscureté et avec une lumière rouge, vit un fantôme ayant la stature de sa mère décédée : cette forme matérialisée fit le tour de la table, s'approcha du professeur, lui dit doucement quelques paroles à l'oreille et l'embrassa. Les mains du médium, pendant ce temps, étaient tenues par deux personnes.

Plus de cent savants, magistrats, hommes de lettres ont reconnu, après de longues et patientes investigations, les remarquables phénomènes développés par la médiumnité d'Eusapia.

L'écrivain Traversi, presque inconnu, croit-il avoir plus d'esprit que tout ce monde-là, lui qui se prononce *à priori* si imprudemment, sans avoir rien vu, rien étudié !

\* \* \*

Plusieurs journaux rapportent que M. Marconi,



le célèbre inventeur de la télégraphie sans fil, s'adonne au spiritisme. Il tient des séances dans le palais d'un grand seigneur, à Rome, avec une princesse romaine qui lui tient lieu de médium. Le roi Victor-Emmanuel aurait assisté à une de ces séances, où de remarquables phénomènes de matérialisation ont été obtenus.

### Bibliographie

LES PIONNIERS DU SPIRITISME EN FRANCE. — *Documents pour la formation d'un livre d'or des sciences psychiques*, recueillis par J. Malgras, un fort volume in-8° de 600 pages (gravures comprises), orné de 62 portraits hors texte. Prix 8 francs. (Paul Leymarie, éditeur, Paris, 42 rue St-Jacques.)

Cet ouvrage comprend deux parties :

1°) *La page des Aînés*, suivant l'expression de Camille Chaigneau, où sont représentés, par des extraits de leurs œuvres relatives au spiritisme ou inspirées par lui, tous les grands hommes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tels que Honoré de Balzac, M<sup>me</sup> de Girardin, Jean Reynaud, Boucher de Perthes, Allan Kardec, Alexandre Dumas père, Th. Gauthier, Jacques Babinet, J. Michelet, George Sand, Victor Hugo, J.-B. André Godin, Villiers de l'Isle-Adam, Louis Figuier, Ch. Fauvety, Eug. Nus, Aug. Vacquerie, Ch. Lomon, Sadi Carnot, etc., etc...

2°) *Les Contemporains* (et c'est la partie la plus importante de l'ouvrage) qui ont bien voulu exposer dans des études, pour la plupart inédites, leur opinion sur le spiritisme et la science psychique.

Parmi ceux là viennent se ranger, outre les Victorien Sardou, Flammarion, professeur Richet, colonel de Rochas, Emmanuel Vauchez et autres, nombre de personnalités marquantes appartenant toutes au monde des intellectuels : des membres de la Presse littéraire ou de la Presse spirite, des écrivains connus, des poètes, des conférenciers, des artistes, des savants, des médecins, de hauts fonctionnaires et professeurs de l'Université, des officiers supérieurs de l'armée, d'anciens parlementaires, des gens du monde, etc., etc.

\* \* \*

ANIMISME ET SPIRITISME, par Aksakof, conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur de Russie, 1 vol. 700 pages. Prix : 20 francs.

Nous savons tous quelle profonde estime il convient de professer à l'égard de la phalange des Pionniers du Spiritualisme moderne. Parmi ces maîtres vénérés, l'une des premières places appartient au célèbre Aksakof, conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur de Russie. Son ouvrage: *Ani-*

*misme et Spiritisme*, est un des piliers solides sur lesquels fut édifiée l'œuvre nouvelle.

La dénomination que porte la vaste compilation d'Aksakof est une des plus heureuses. L'animisme comprend tous les phénomènes dont la source principale réside dans l'influence personnelle du médium sans intervention des invisibles, et le Spiritisme proprement dit traite des relations évidentes entre le monde invisible et le monde occulte, partie essentielle au point de vue de la certitude de ses relations, basée sur un ensemble de faits rigoureux.

Les quatre premières éditions, quoique tirées à plusieurs milliers d'exemplaires, étant complètement épuisées, la Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, vient d'en faire paraître une cinquième. Les trésors scientifiques qui sont contenus dans cet excellent ouvrage en font presque une relique pour ceux qui le possèdent. Son utilité est incontestable au moment précis où la science officielle, qui a fait si longtemps la sourde oreille, s'intéresse enfin au Spiritisme.

\* \* \*

Neus avons reçu plusieurs autres ouvrages dont nous parlerons prochainement.

### Fédération Spirite de la Région de Liège

Lundi 3 décembre, au local de la Fédération, a eu lieu l'ouverture des cours de spiritisme scientifique annoncés.

Le succès obtenu par M. le lieutenant Fievez qui a bien voulu se charger de donner les 4 leçons du premier cours montre le réveil des idées spiritualistes et s'affirme par les nombreuses inscriptions reçues à la première leçon.

Dimanche 2 décembre, a eu lieu à la Maison Blanche, à Vivegnis, la conférence de M. O. Houart, trésorier de la Fédération.

Nous remercions les spirites d'Oupeye et de Herstal d'être venus se joindre aux frères de Vivegnis pour entendre cette belle conférence sur le *Spiritisme et ses conséquences* qui, nous l'espérons, amènera de nouveaux adhérents aux Fédérations régionale et nationale.

\* \* \*

VILLE DE VEEVRIERS, salle de l'Emulation, place du Martyr, dimanche, 23 décembre, à 1 1/2 heure, grande Conférence. Sujet: *Le Chemin de la Vérité*. Orateur: M. O. Henrion, secrétaire général de la Fédération Spirite Belge.

Entrée: 20 centimes, distribution de brochures.

Pour le Comité, Le Secrétaire fédéral,  
G. ARSOUZE.